

**MATÉRIAUX
POUR UNE ÉTUDE FLORISTIQUE
ET PHYTOSOCIOLOGIQUE
DU LIMOUSIN OCCIDENTAL :**

**FORÊT DE ROCHECHOUART
ET SECTEURS LIMITROPHES
(HAUTE-VIENNE)**

par Henri BOUBY



◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆
BULLETIN
DE LA
SOCIETE BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST
NOUVELLE SERIE
NUMERO SPECIAL 2 - 1978
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

ISSN 0154-9898

MATÉRIAUX
POUR UNE ÉTUDE FLORISTIQUE
ET PHYTOSOCIOLOGIQUE
DU LIMOUSIN OCCIDENTAL :
FORÊT DE ROCHECHOUART
ET SECTEURS LIMITROPHES
(HAUTE-VIENNE)

par † Henri BOUBY

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆
EDITIONS SOCIETE BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST
"LE CLOS DE LA LANDE"
17200 SAINT-SULPICE-DE-ROYAN
(FRANCE)
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

AVERTISSEMENT AU LECTEUR



L'important travail qu'avait entrepris notre confrère et ami Henri BOUBY sur la "Forêt de Rochechouart et secteurs limitrophes" était déjà très avancé dès 1975. Lorsque la mort vint le surprendre, le 12 décembre 1977, le manuscrit était pour ainsi dire achevé, y compris le chapitre plutôt pessimiste intitulé "Protection de la nature et avenir de la forêt".

Deux chapitres seulement restaient incomplets, l'un consacré aux Muscinées, l'autre aux Lichens. H. BOUBY en effet, qui tenait à ce que son étude fût aussi complète que possible, n'avait pas voulu négliger ces deux groupes de végétaux. Toutefois, n'étant pas spécialiste en la matière, il s'était assuré la collaboration de MM. Marcel ROGEON et R. B. PIERROT pour les muscinées, celle de M. J. C. BOISSIÈRE pour les Lichens. Il était donc naturel que nous nous tournions vers ceux-ci pour mener à bien la rédaction de ces deux chapitres. M. Marcel ROGEON a bien voulu se charger de la mise au point définitive des Muscinées. Quant aux lichens, toutes les déterminations et remarques qui les accompagnent sont de M. J. C. BOISSIÈRE. Nous leur exprimons à l'un et à l'autre nos bien sincères remerciements. Nous sommes également très reconnaissants à M. Michel BOTINEAU d'avoir spontanément accepté de bien vouloir compléter la documentation photographique destinée à illustrer ce travail.

Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à Madame H. BOUBY pour la confiance qu'elle nous a témoignée en nous remettant, dès le début de l'année 1978, le manuscrit dans son intégralité, ainsi que nombre de documents annexes destinés à faciliter notre tâche.

En terminant, nous adressons un hommage ému à la mémoire de notre ami Henri BOUBY. Nous pensons que la Société Botanique du Centre-Ouest s'honore en publiant aujourd'hui l'important travail qu'il avait élaboré avec autant de patience que de compétence.

Pour la Rédaction :
E. CONTRÉ et R. DAUNAS.

PRÉAMBULE



Si nous avons projeté puis mené à son terme la présente étude, c'est tout d'abord en raison de circonstances purement personnelles: nous avons en effet eu l'occasion, durant plus de trente années, lors de nombreux séjours et en diverses saisons, de parcourir la région de Rochechouart, en y observant la flore, les aspects de la végétation, et en y effectuant maints relevés. C'est donc une synthèse de ces notes que nous avons tenté de réaliser ici.

Il est évident que cette raison, essentiellement subjective, fut nécessaire, mais non point suffisante pour motiver cette publication. Il ne viendrait pas, en effet, à l'idée d'un botaniste passant ses vacances dans la ferme familiale, au beau milieu des champs de blé de la Beauce, par exemple, d'invoquer une telle justification pour une étude floristique à peu près totalement dépourvue d'intérêt: cette image, à seule fin de mettre en relief, par contraste, nos raisons objectives en même temps que nos buts essentiels.

La florule et les principaux aspects de la végétation de la région de Rochechouart offrent, à l'évidence, un quadruple intérêt:

- 1) Dans l'absolu, ce district est riche en espèces tant quantitativement que qualitativement et renferme des biotopes variés, ce qui suffirait à en justifier l'inventaire.
- 2) Nous avons constaté que la Forêt de Rochechouart et ses abords nous fournissent en gros un échantillonnage approché de la flore ainsi que des types de stations les plus répandus dans toute la partie occidentale du Limousin (il ne peut s'agir naturellement d'un cliché d'une conformité absolue et il se présente un certain nombre d'exceptions en plus ou en moins que nous aurons l'occasion de signaler).
- 3) La flore de la région que nous considérons ici dans le cadre du Limousin occidental marque le passage entre la flore montagnarde du Massif Central et la flore atlantique: elle présente donc à la fois certains caractères de l'une et de l'autre, ce qui lui confère un intérêt particulier. Aux fins de comparaison, on pourra consulter les travaux récents de L. BRUNERYE sur la Corrèze (v. bibliographie) ainsi que de nombreux travaux tant floristiques que phytogéographiques ou phytosociologiques relatifs à l'Ouest de la France.
- 4) Enfin, la "province" du Limousin fait figure de "parent pauvre" dans la liste des florules ou travaux régionaux français et, sans doute, l'éloignement d'une ville universitaire dans le passé en est-il l'une des causes. L'ouvrage le plus

important est indéniablement le "Catalogue des plantes du Limousin" de LE GENDRE, terminé en 1926. (Notons en passant que l'auteur a eu tort, à notre avis, dans sa préface, de sous-estimer la richesse de la flore limousine: en réalité, c'est plutôt qu'elle était - et qu'elle reste d'ailleurs encore - insuffisamment connue).

Il convient de remarquer que cette Flore, au demeurant très précieuse même si elle comporte de nombreuses lacunes par rapport à la situation actuelle - ce qui est bien normal, en égard à l'évolution permanente de la végétation - en comporte d'autres moins excusables comme l'absence quasi totale de renseignements sur des secteurs entiers dont précisément l'arrondissement de Rochechouart. (En 722 pages de texte comportant chacune au minimum une vingtaine de localités, la Forêt de Rochechouart est citée une seule fois!).

Les environs immédiats de Limoges ainsi que les portions Nord-Ouest et Est du département (cette dernière de tendance submontagnarde) et quelques autres districts semblent par contre avoir retenu l'attention de l'auteur et de ses correspondants soit, dans certains cas, pour leur facilité d'accès, soit parce qu'un préjugé favorable plus ou moins fondé jouait en leur faveur ou encore, tout simplement, en raison de la présence sur place d'un botaniste de terrain.

En outre, aucun travail de phytosociologie n'a, à notre connaissance, été publié sur cette région: nous avons donc tenté - à une échelle géographique très restreinte - de combler en partie cette carence.

En même temps, nous espérons que la création relativement récente d'une Faculté des Sciences à Limoges porterait bientôt ses fruits en ce domaine et c'est alors que nous avons eu tout à fait opportunément connaissance de la parution en 1974 d'une Thèse de A. VILKS concernant la phytogéographie du département de la Haute-Vienne. Il ne s'agit bien entendu ni d'une flore, ni même d'une étude des associations végétales mais essentiellement de la répartition d'un nombre important d'espèces significatives au niveau du département et d'après les conditions climatiques locales, ces dernières étant analysées d'une manière très complète. Nous aurons l'occasion, à plusieurs reprises, de citer cet important travail qui n'est malheureusement pas diffusé dans le commerce. (Si nos observations personnelles quant à la présence ou la répartition de certains éléments floristiques dans la Région de Rochechouart diffèrent sensiblement de celles énoncées par A. VILKS, il n'y a là rien d'anormal, la technique de prospection du terrain ne pouvant être la même au niveau d'un département et à celui d'un secteur beaucoup plus limité. Les objectifs d'une Thèse ne peuvent, en outre, être identiques à ceux de notes locales qui visent beaucoup plus à accumuler et à préciser les détails qu'à l'énoncé de principes généraux).

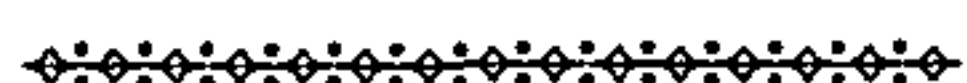
Nous ajouterons aux motivations qui précèdent un but accessoire: il s'agit ici, en même temps, d'une mise à jour de la flore sur le plan de la systématique et de la taxinomie qui se traduira par des essais de déterminations aussi précises et actuelles que possible, concernant certains groupes difficiles ou critiques pour lesquels nous avons fait appel, dans la mesure du possible, à des spécialistes ou tout au moins à des monographies ou travaux récents.

CHAPITRE I



DITION CONSIDÉRÉE :

LIMITES ET ÉTENDUE



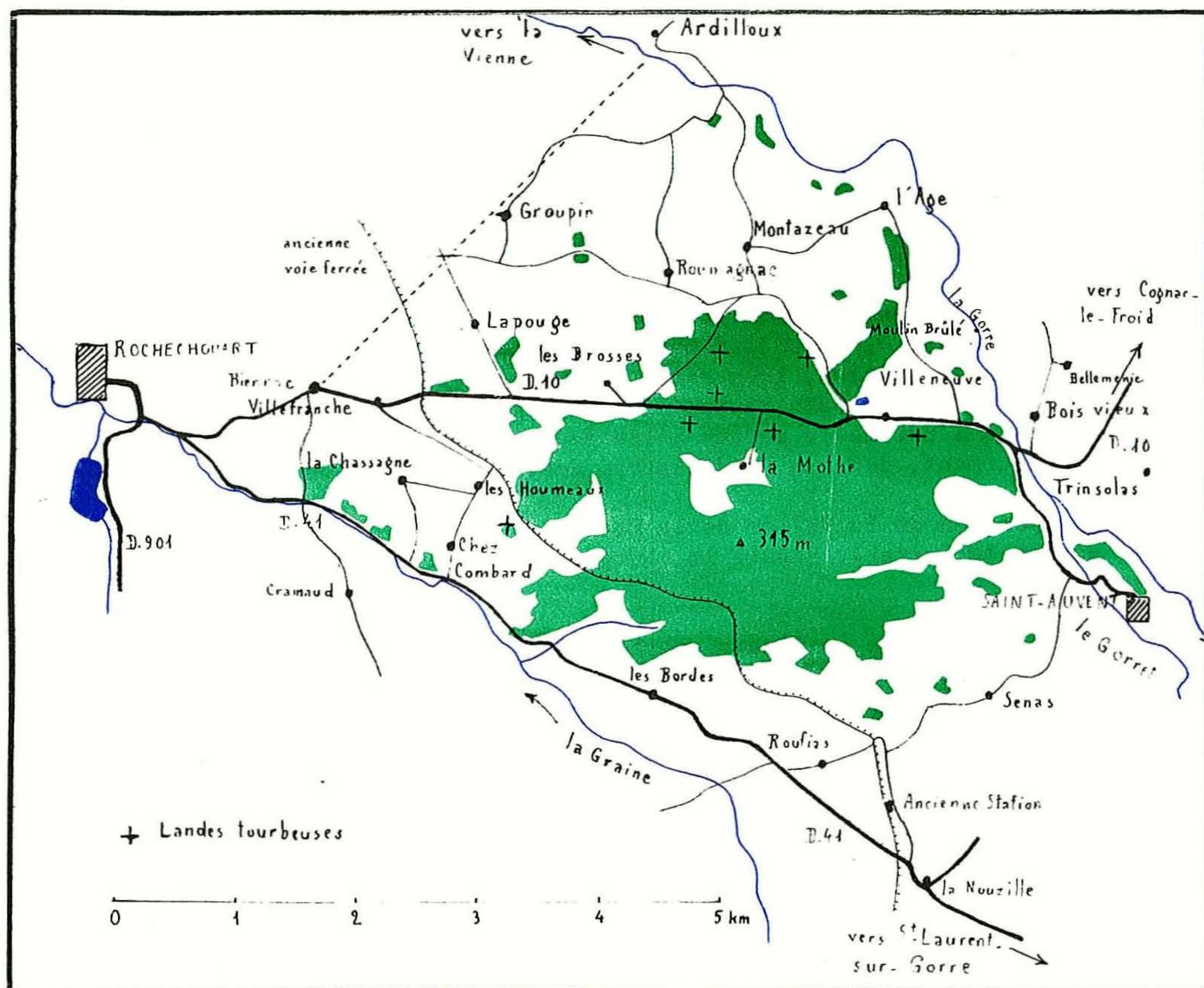
La partie occidentale du Limousin à laquelle nous venons de faire allusion comprend, dans notre esprit, approximativement, et, dans une certaine mesure arbitrairement, la moitié Ouest du département de la Haute-Vienne (longitude de Limoges), l'arrondissement de Confolens en Charente et celui de Nontron en Dordogne. La dition, très réduite, que nous considérons dans les présentes notes et qui nous a paru représenter l'image de cette région est située immédiatement à l'Est de la petite ville de Rochechouart; elle peut s'inscrire, assez vaguement, dans un quadrilatère dont les limites sont les suivantes:

- 1) Une portion de la Vallée de la Gorre orientée N.O.-S.E. (et de son affluent de gauche le Gorret), depuis le bourg de Saint-Auvent jusqu'au pont d'Ardilloux en aval.
- 2) Une ligne droite imaginaire partant des abords de ce pont (Hameau d'Ardilloux) et rejoignant par Troupin le petit bourg de Biennac; puis, de Biennac, la route descendant vers la Vallée de la Graine.
- 3) La R.D. 41 Rochechouart - Saint-Laurent-sur-Gorre depuis le point de chute de la route précédente jusqu'au niveau du hameau de La Nouzille (une partie de la vallée de la Graine est, de ce fait, comprise dans notre dition).
- 4) Les tronçons de chemins vicinaux joignant La Nouzille à l'ancienne gare puis atteignant St-Auvent par le hameau de Senas.

La superficie incluse dans les limites ci-dessus dépasse légèrement une vingtaine de km² dont approximativement 750 ha pour la Forêt proprement dite. La dition représente une aire minime (1/270 environ de celle du département) mais cependant déjà considérable quand il s'agit d'en effectuer une prospection minutieuse. (En ce qui concerne la Forêt nous donnons un ordre de grandeur, son aire étant difficile à évaluer exactement en raison du contour qui présente un tracé sinueux avec de multiples pointes et rentrées).

Notons tout d'abord de façon très générale les trois sites les plus tranchés, par leur aspect physique et leur couverture végétale, de la dition considérée:

- a) La Forêt de Rochechouart et les petits bois annexes, ces derniers situés principalement dans la partie Ouest et détachés du Massif.
- b) Une zone périphérique parsemée de hameaux et constituée essentielle-



Forêt de ROCHECHOUART et secteurs limitrophes
(Haute-Vienne)

ment de champs, de prairies ou de friches.

c) La Vallée de la Gorre et celle de la Graine dont la végétation est nettement individualisée par rapport à celle du plateau qui sépare les deux cours d'eau. (Notons cependant que ces limites, qui sont celles figurant sur notre croquis, ne seront pas toujours, dans nos relevés, scrupuleusement respectées: en effet, d'une part, il eût été absurde, lorsque dans certains cas nous avons observé des éléments ou des groupements intéressants, en particulier des espèces n'ayant pas été vues dans les limites strictes de la dition mais existant à quelques centaines voire à quelques dizaines de mètres hors de ces limites, de les exclure sous ce seul prétexte. D'autre part, nous avons décidé, quoique la Gorre constitue en tant que rivière une de nos limites théoriques, de considérer ses deux rives ou plus exactement les deux versants de sa vallée, ce qui apparaît logique du double point de vue écologique et phytogéographique).

XXXXXXXXXX

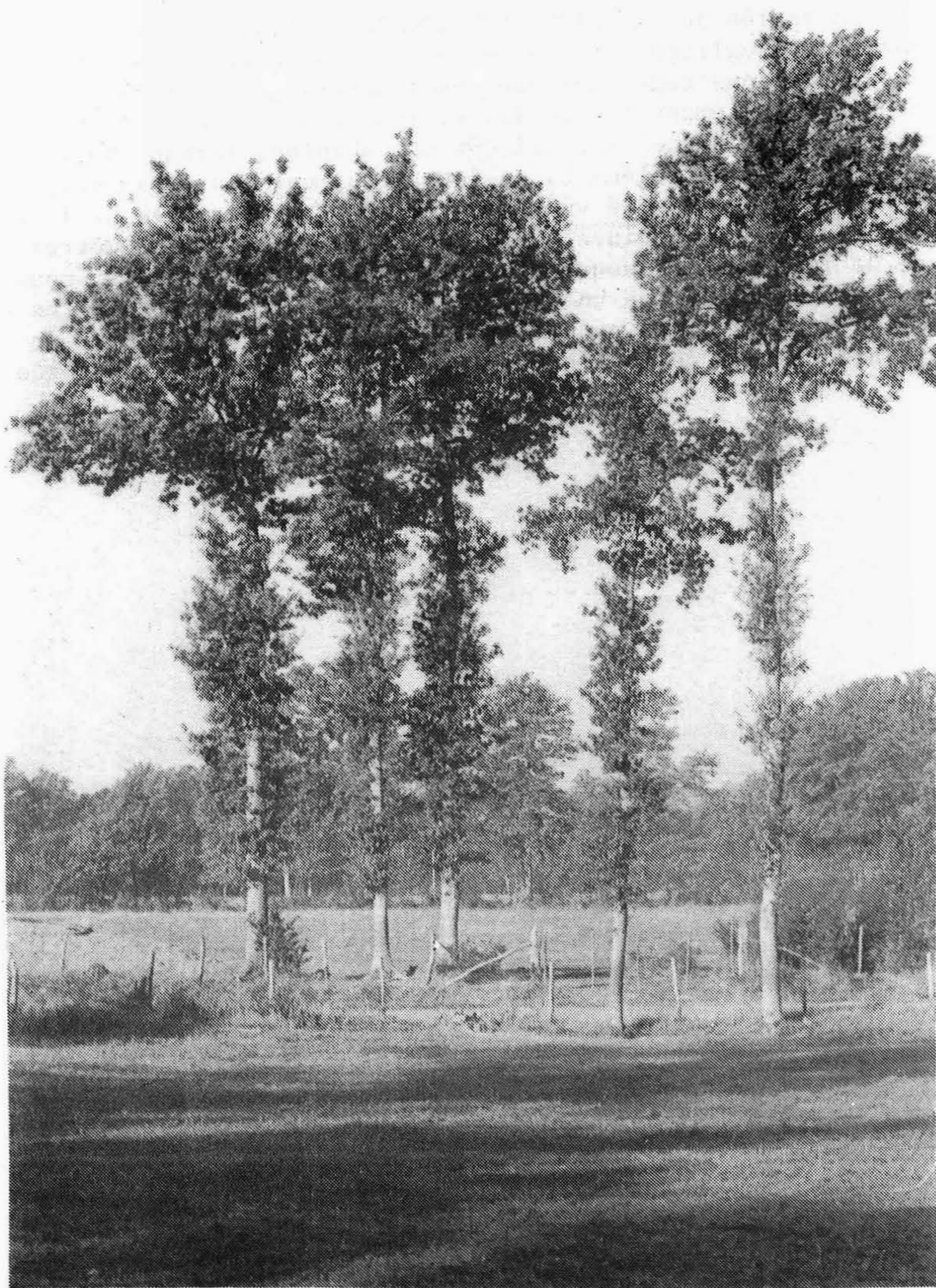


Photo n° 1 : Environs du village de "Montazeau",
au nord de la forêt de Rochechouart : Chênes pé-
donculés émondés à la "mode limousine" (pour le
bois à fagots), l'une des principales caracté-
ristiques du paysage végétal de cette région. Le
"plumeau" terminal est respecté en raison des
difficultés pour l'atteindre. (voir aussi photo
n° 4).

(Photo M. Botineau)

CHAPITRE II



GÉOGRAPHIE PHYSIQUE :

RELIEF, SOL, CLIMAT



Nous donnerons sur ce sujet d'un intérêt primordial du fait qu'il conditionne la flore et la végétation, quelques renseignements précis quoique succincts en nous permettant d'emprunter fréquemment à la Thèse de A. VILKS déjà citée (abréviation : "V. (Th.)" dans le texte) les indications issues de références ou d'observations personnelles récentes de cet auteur.

1. Relief de la région.

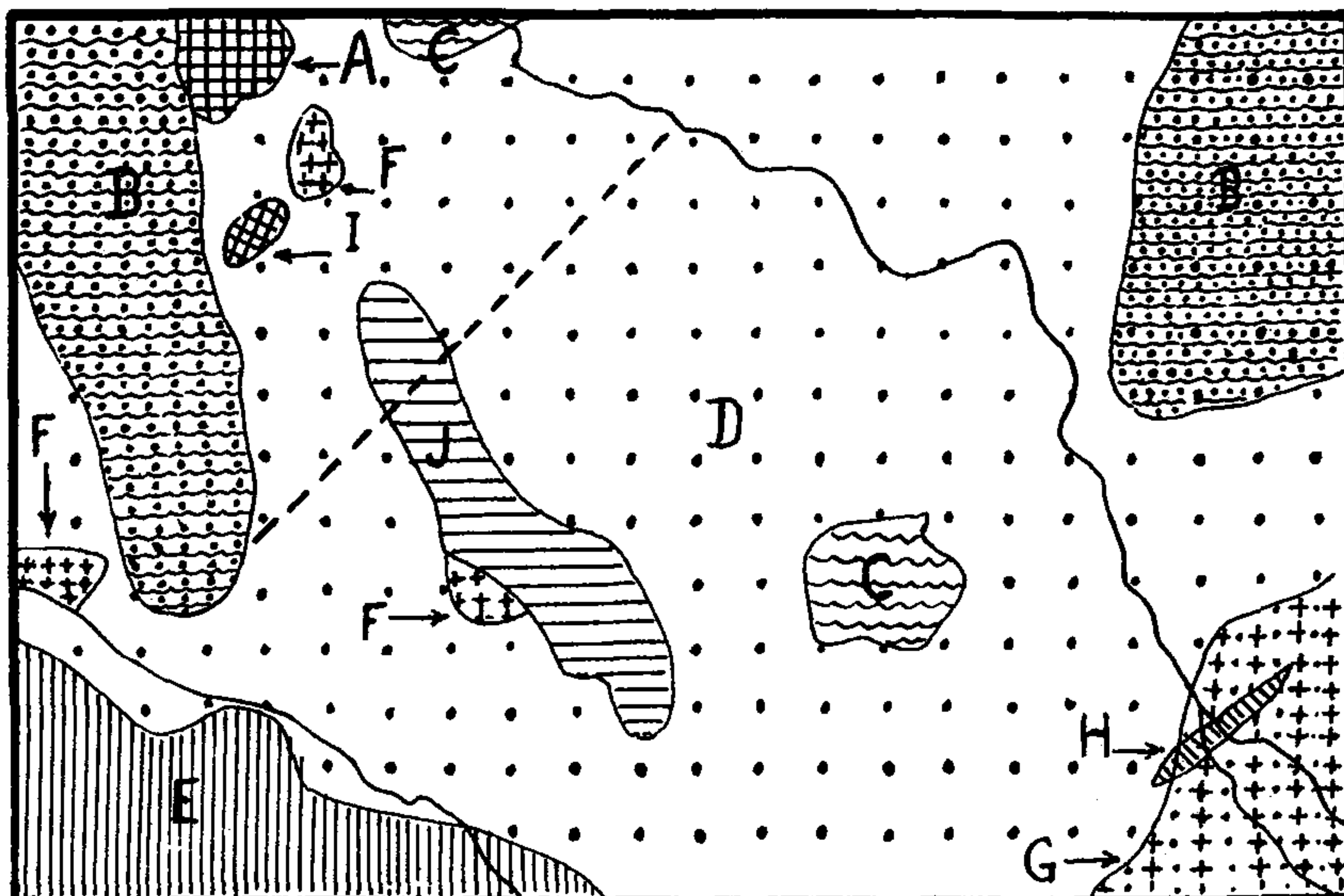
Il est aisé à imaginer: il s'agit tout simplement d'un plateau légèrement ondulé dont l'altitude moyenne très modeste avoisine 300m. pour atteindre son maximum au Signal géodésique figurant sur la carte I.G.N. au 1/50.000, soit 315m. Notons à titre de comparaison que le plus haut sommet du département est le Mont Gargan qui atteint 753m. d'altitude. Deux pentes traçant des arcs de cercle enveloppent ce plateau et sont adossées à l'ouest et au sud vers Rochechouart et la Graine, d'une part; au nord-est, à l'est et au sud-est vers les Vallées de la Corre et du Gorret, d'autre part.

2. Géologie.

Comme l'ensemble du département et la quasi-totalité du Limousin, le sous-sol de la région de Rochechouart appartient à une exception près, aux terrains cristallins. V. (Th.) inclut cette région dans les "séries gneissiques" qui occupent une portion importante du Sud et du Sud-ouest de la Haute-Vienne, mais ne donne pas -se plaçant au niveau du département- d'autres précisions locales. Nous ajouterons donc ici, concernant notre secteur d'étude et sous forme de tableau: d'une part, les indications relevées sur la carte géologique au 1/80 000 (la feuille au 1/50 000 de Rochechouart n'est pas encore publiée); d'autre part, l'identification, -à l'aide de procédés modernes- par des spécialistes du Laboratoire de minéralogie au Muséum national, de roches que nous avons prélevées en plusieurs points de notre région.

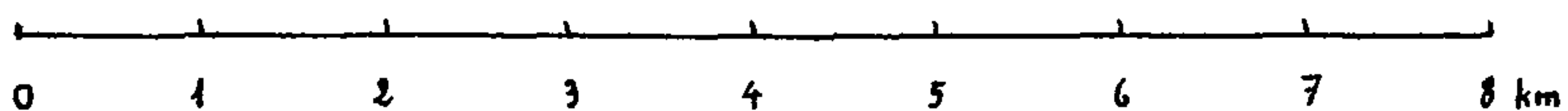
(Il pourrait sembler que ces précisions soient à la fois fastidieuses et éloignées des préoccupations botaniques. Nous répondrons préventivement à cette double objection en remarquant que, dans notre titre, l'emploi du mot "matériaux" implique une accumulation de renseignements divers où chacun peut puiser ce qui l'intéresse et, en ce qui concerne les rapports sol-végétation, que le rôle des micro-éléments est probablement très important : voir sur ce dernier point le chapitre spécial de ces notes).

Carte géologique	Identification des prélèvements.
1. Les <u>embréchites à deux micas</u> tiennent la plus large place (M ² m).	<p>- Rochers, rive droite de la Gorre; respectivement au-dessous du hameau de l'Age et au lieu-dit "Le Moulin brûlé":</p> <p>"gneiss = quartz, feldspath, mica"</p> <p>"granite gneissique mêlé de quartz filonien"</p> <p>- Sable rouge mélangé de cailloux (déversoir de l'Etang des Brosses):</p> <p>"filon d'aplite qui recoupe les gneiss"</p>
2. Le <u>granite</u> (au sens strict) tache très réduite dans la portion occidentale de la dition (Y,).	
3. Le <u>gneiss à biotite</u> (au centre) (Z ¹).	<p>- Rochers affleurant sur le talus de la RD 10 (les seuls visibles au coeur de la forêt):</p> <p>"leptynite= gneiss peu micacé"</p> <p>- Dans la même carrière, 3 roches d'aspect différent en mélange:</p> <ul style="list-style-type: none"> • roche dure, teinte grise: "gneiss très altéré, pauvre en quartz" • roche dure, teinte rose: "gneiss à microcline et à plagioclase altéré; quartz abondant" • roche friable, teinte verdâtre: "gneiss à quartz accessoire; feldspaths altérés transformés en séricites".
4. Un filon linéaire de <u>quartz</u> recouvrant une aire minime vers St.-Auvent. (Q).	
5. Une bande de <u>granulite</u> sur la lisière extrême-orientale de la dition (cette formation s'étend largement vers l'Est dans la région de Cognac-le-Froid) (Y ¹).	
6. Les <u>leptynites</u> : dans la Vallée de la Graine, en bordure de la RD. Rocheschouart - St.-Laurent-s/Gorre. (λ).	
7. Les <u>terrains sédimentaires</u> (pliocène) occupent une bande assez importante dans ce secteur. Leur présence apparemment insolite est expliquée en ces	



CARTE GEOLOGIQUE

Echelle :



Légende :

- A - micaschistes à deux micas
- B - gneiss à deux micas
- C - gneiss à biotite
- D - embréchites à deux micas
- E - leptynites
- F - granit
- G - granulite
- H - quartz
- I - "brèches"
- I - pliocène

termes dans la notice de la carte géologique: "Dans la région cristalline, on trouve sur les plateaux des dépôts de cailloutis et d'argile provenant souvent de la décomposition sur place des roches sous-jacentes. Ces deux genres de dépôts s'accompagnent souvent et la décomposition paraît se continuer encore par l'action des sources qui circulent au-dessous des cailloutis et sortent souvent à leur base". (P¹).

Remarques: entre guillemets dans la deuxième colonne et littéralement, les identifications, effectuées par des spécialistes, de roches prélevées dans la formation indiquée par la carte géologique et figurant dans la 1^{ère} colonne.

Si l'on n'est pas soi-même un spécialiste, l'on constate cependant à l'évidence qu'il est loin d'y avoir une concordance parfaite -tout au moins dans la terminologie- entre les deux séries d'indications. Erreurs ou insuffisances, en raison de son échelle, de la carte géologique; simples nuances dans le vocabulaire ou apparition de nouvelles données? Sans doute y a-t-il un peu de tout cela dans des contradictions qui peuvent dans certains cas n'être qu'apparentes pour être plus profondes dans certains autres: aux géologues susceptibles de lire ces lignes, de les apprécier!

3. Pédologie -pH.

La carte pédologique du département, dressée par V. (Th.) montre que notre aire d'étude est à cheval sur des "sols bruns acides" alternant avec des "sols bruns lessivés", en ce qui concerne sa moitié Ouest, alors que la moitié Est est concernée exclusivement par des sols lessivés. Cela à titre purement indicatif car, en dépit d'une étude attentive de nos relevés, nous n'avons pas constaté que ces différences conditionnaient, même dans une faible mesure, la composition floristique de notre dition.

Quant au pH du sol, nous en avons effectué la mesure en de nombreux points à l'aide du pH-mètre de Hellige d'amplitude 4-9: alluvions ou débris de rochers bordant la Gorre, tourbières, déversoir d'étang, talus de route, sous-bois, etc.... L'amplitude ionique enregistrée est faible pour l'ensemble du secteur puisque les chiffres extrêmes ne sont jamais situés au-dessous ou au-dessus de 4,0-5,0 (fréquemment 4,5).

Donc sol partout très nettement acide, ce qui n'a rien en soi de surprenant, la surprise résidant essentiellement dans la présence, voire l'abondance, de certaines espèces réputées calcicoles.

4. Climat.

Nous avons également extrait de V.(Th.) quelques indications climatiques concernant la région de Rochechouart. Le climagramme d'EMBERGER la place dans l'étage méditerranéen humide ou équivalent. Celui de VERNET en fait une région de climat océanique. (Notons que ces deux versions ne sont contradictoires qu'en apparence, puisqu'en réalité, comme nous l'avons fait remarquer dans notre préambule, cette région se place, du point de vue phytogéographique dans une zone de transition).

Un parallèle entre les observations climatiques faites à Rochechouart d'une part, et, d'autre part, dans la région d'Eymoutiers, située à 75 km à vol d'oiseau, au S.E. du département, permettra de mieux mettre en évidence les caractéristiques de son micro-climat et des différences notoires avec un secteur à la fois plus continental et plus montagnard quoique relativement peu éloigné.



Photo n° 2 : Lieu-dit "Le Moulin Brûlé" (Cne. de Saint-Auvent), en aval du pont de Boisvieux sur la Gorre : rochers granitiques à *Asplenium septentrionale* et *Catapodium tenellum*.

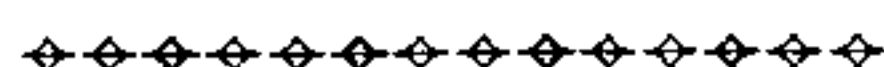
(Photo M. Botineau)

	Rochechouart	Eymoutiers
Pluviométrie	800 à 900 mm	> 1500 mm
Température moyenne annuelle	11° et même > 11° (c'est la région la plus chaude du département)	9° environ
Gelées	< 66 j. par an	> 116 j.
Phénologie	végétation relativement avancée en avril et surtout en mai. notation 6 (sur 7)	végétation nettement plus en retard notation: 1-2-3 (sur 7)
Indice d'aridité de de MARTONNE ($A = \frac{P}{T + 10}$) P = précipitation annuelle en mm T = moyenne annuelle en °C.	< 40	> 75

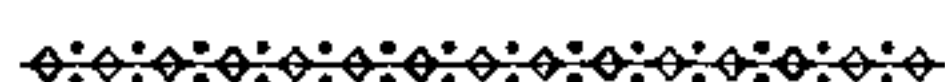
Nous avons tenté de matérialiser les indications phénologiques ci-dessus concernant la région de Rochechouart et, dans cet objectif, le 30 mars 1975, nous avons dénombré dans un secteur relativement limité en superficie, situé dans la partie Est de notre dition, 62 espèces fleuries, ce qui, effectivement, est assez considérable à cette date.

XXXXXXXXXX

CHAPITRE III



SITUATION ADMINISTRATIVE



La Forêt est située pour les 3/4 environ de sa superficie, dans les districts occidental et septentrional, sur le territoire de la commune de Rochechouart. Le quart restant appartient au sud-est, à la commune de St.-Auvent.

Quant à l'ensemble de la dition, il est partagé entre les deux communes susnommées, plus, sur une faible partie de la Vallée de la Gorre, la commune de Chaillac-sur-Vienne. Trois cantons sont concernés: Rochechouart, St.-Laurent-sur-Gorre et St-Junien. Cette position administrative relativement complexe, n'a pas contribué dans le passé à homogénéiser le mode d'exploitation de la forêt. Pour l'avenir, c'est une autre affaire!

En effet, alors qu'il ne s'agit pas d'une forêt domaniale, mais d'une mosaïque de propriétés privées, l'on est surpris de rencontrer çà et là des panneaux portant les interdictions habituelles mais précédées de l'en-tête "Eaux et Forêts". Renseignements pris, des dispositions remontant à quelques années ont été élaborées par ce service qui prend en charge, avec le consentement des propriétaires, les travaux d'exploitation, en particulier l'enrésinement, moyennant, bien entendu, des options sur les bénéfices réalisés au moment des coupes.

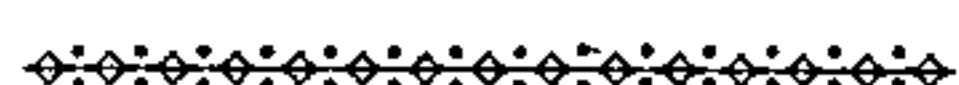




Photo n° 3 : Lieu-dit "Le Moulin Brûlé" (Cne. de Saint-Auvent), en aval du pont de Boisvieux sur la Gorre : détail des rochers de la photo n° 2
Remarquer la stratification oblique.

(Photo M. Botineau)

CHAPITRE IV

IDÉE DE LA VÉGÉTATION RÉGIONALE :
LES BORDURES DE ROUTES

Nous avons pensé qu'avant d'isoler les principaux biotopes de notre dition, il serait bon de donner une idée d'ensemble de sa flore. Pour ce faire, nous considérons que le meilleur moyen est de dresser préalablement une liste des espèces observées au bord même des routes: il s'agit là d'ailleurs de la méthode pratique utilisée le plus souvent par les botanistes de terrain, qu'ils soient floristes ou phytosociologues (avec parfois même le recours à des procédés modernes comme celui du magnétophone dans la voiture), pour prendre contact avec une région qui leur est inconnue. Nous avons tout naturellement prospecté d'abord l'axe principal, c'est à dire la R.D. 10 qui traverse d'Est en Ouest la totalité de la dition et dont la florule des marges est d'autant plus significative de celle de l'ensemble du Massif et de ses abords, que cette voie, relativement accidentée en épouse les différents reliefs : pentes, plateau, dépressions et qu'elle côtoie précisément de nombreux types de stations dont il sera ensuite fait état. Les relevés effectués dans ces conditions constituent ainsi une coupe de la végétation de notre secteur, complétée d'ailleurs, dans la même optique, par un certain nombre d'observations effectuées sur les bords de plusieurs routes secondaires, adjacentes ou parallèles.

Il est évident que cet ensemble ne constitue pas pour autant un cliché parfait, les bords de routes, lieux "humanisés" par excellence, n'offrant qu'une image appauvrie de la végétation spontanée qu'on peut observer dans les stations naturelles. Mais, inversement, nous excluons de notre liste -pour les considérer en d'autres chapitres- les éléments étrangers à la flore régionale qui s'installent aisément dans ce type de station et cela, afin de ne pas fausser la vision des tendances de la flore indigène, but essentiel de ces relevés.

Nous estimons par ailleurs, remarque valable pour la totalité de la présente étude, qu'il n'est pas fastidieux de publier des relevés aussi complets que possible, c'est-à-dire comprenant ce que l'on nomme habituellement des "banalités" car, nous en possédons de nombreux exemples, les espèces réputées communes ne le sont souvent que localement, manquant parfois totalement dans des régions entières.

Certains phytogéographes modernes ont d'ailleurs réalisé l'intérêt de cette question et en ont entrepris une étude sérieuse; nul doute que le résultat de leurs travaux ne mette en lumière d'importants et nombreux décalages par rapport aux indications traditionnelles de fréquence des ouvrages classiques souvent trop subjectives.

Dans ce type d'habitat nous considérerons 4 biotopes sensiblement différents quoique se mêlant fréquemment: ils sont représentés selon le cas par 2 à

4 bandes de végétation, linéaires, parallèles et étroites qui bordent les routes. Dans la traversée de la forêt, ce sont: les marges sablonneuses ou graveleuses et plus ou moins herbeuses, directement en contact avec la chaussée; puis les fossés et souvent un talus, ombragé ou non, très rarement rocheux. Hors de la forêt: la marge, les fossés et fréquemment des haies.

Pour éviter les redites, les espèces ne sont nommées qu'une seule fois, dans la station qui semble préférentielle. Nous donnons une indication de fréquence dans le cadre de la dition mais seulement pour les plantes rares (R.) ou très rares (T.R.).

Les taxons sont nommés suivant la nomenclature moderne adoptée dans les ouvrages récents, en particulier "Flora Europaea". Nous n'indiquerons la synonymie avec la nomenclature traditionnelle que dans les cas où ce sera vraiment nécessaire pour reconnaître l'espèce....

En parcourant ces routes, ce sont tout d'abord les chênes et les châtaigniers qui, à distance, donnent le ton et, il faut bien le dire, une certaine monotonie au paysage, peu engageante pour le botaniste non averti, mais qui, fort heureusement, est démentie par des prospections plus rapprochées.

1. Marges plus ou moins herbeuses (y compris le rebord supérieur des fossés):

<i>Achillea millefolium</i> L.	<i>Geranium molle</i> L.
<i>Aira caryophylla</i> L.	<i>Gypsophila muralis</i> L.
<i>Aira praecox</i> L.	<i>Hieracium</i> gr. <i>laevigatum</i> Willd.
<i>Allium vineale</i> L.	<i>Holcus lanatus</i> L.
<i>Amaranthus lividus</i> L. var. <i>ascendens</i> (Lois.) Thell.	<i>Holcus mollis</i> L.
<i>Arrhenatherum elatius</i> (L.) Beauv.	<i>Hypericum pulchrum</i> L.
<i>Atriplex patula</i> L.	<i>Leucanthemum vulgare</i> L.
<i>Capsella rubella</i> Reut. (T.R.)	<i>Linaria repens</i> (L.) Mill., type & var. (T.R.) à fl. blanches.
<i>Carex caryophylla</i> Lat.	<i>Logfia gallica</i> (L.) Coss. & Germ.
<i>Centaurea jacea</i> L. sensu lato	<i>Logfia minima</i> (Sm.) Dum.
<i>Chamaemelum nobile</i> (L.) All.	<i>Lotus corniculatus</i> L.
<i>Cirsium arvense</i> (L.) Scop.	<i>Luzula campestris</i> (L.) DC.
<i>Clinopodium vulgare</i> L.	<i>Ononis repens</i> L.
<i>Conopodium majus</i> (Gouan) Lor. & Barr.	<i>Pastinaca sativa</i> L. ssp. <i>urens</i> (Req.) Celak.
<i>Crepis capillaris</i> (L.) Wallr. (=C. <i>virens</i> L.)	<i>Phyteuma spicatum</i> L. (R.)
<i>Daucus carota</i> L.	<i>Picris hieracioides</i> L.
<i>Dianthus armeria</i> L.	<i>Plantago coronopus</i> L.
<i>Epipactis helleborine</i> (L.) Crantz (T.R.)	<i>Plantago lanceolata</i> L.
<i>Erodium cicutarium</i> (L.) L'Hérit.	<i>Plantago major</i> L.
<i>Erophila verna</i> (L.) Besser	<i>Potentilla sterilis</i> (L.) Garcke
<i>Euphrasia stricta</i> Host.	<i>Potentilla reptans</i> L.
<i>Festuca arundinacea</i> Schreb.	<i>Ranunculus acris</i> L.
<i>Festuca</i> gr. <i>ovina</i> L.	<i>Rumex acetosa</i> L.
<i>Festuca tenuifolia</i> Sibth.	<i>Senecio jacobaea</i> L.
<i>Filago vulgaris</i> Lam. (=F. <i>germanica</i> L.)	<i>Setaria viridis</i> (L.) Beauv.
<i>Galeopsis</i> gr. <i>ladanum</i> L.	<i>Sonchus asper</i> (L.) Hill.
<i>Galium aparine</i> L.	<i>Spergularia rubra</i> (L.) J. & C. Presl
<i>Galium</i> gr. <i>mollugo</i> L.	<i>Stachys officinalis</i> (L.) Trev. (=Betonica off. L.)
<i>Galium saxatile</i> L. (T.R.)	<i>Spiranthes spiralis</i> (L.) Chevall. (T.R.)
<i>Gaudinia fragilis</i> L. (T.R.)	

Taraxacum (plur. sp.)
Teesdalia nudicaulis (L.) R. Br.
Teucrium scorodonia L.
Thymus gr. *pulegioides* L.

Trifolium dubium Sibth.
 (= *T. minus* Relh.)
Tuberaria guttata (L.) Fourr.
 (= *Helianthemum guttatum* L.)

2. Fossés plus ou moins humides:

Agrimonia eupatoria L.
Anagallis tenella (L.) Murr.
Blechnum spicant (L.) Roth (T.R.)
Carex divulsa Stokes, & f. *taberrantes*
Carex laevigata Sm.
Carex ovalis Good. (= *C. leporina* auct.)
Equisetum arvense L.
Eupatorium cannabinum L.
 (type & var. *albiflore*)
Euphorbia dulcis L.
Heracleum sphondylium L.
Juncus bufonius L.
Juncus effusus L.
Juncus subuliflorus Drej.
 (= *J. conglomeratus* auct.)
Juncus tenageia L. (R.)
Lobelia urens L.

Luzula multiflora (Retz.) Lej.
 var. *congesta* (Thuill.) Koch
Mentha aquatica L.
Mentha arvensis L.
Mentha X verticillata L.
 (= *M. aquatica X arvensis*)
Molinia caerulea (L.) Moench
Peplis portula L.
Polygonum hydropiper L.
Polygonum persicaria L.
Potentilla erecta Rausch.
Rumex conglomeratus Murr.
Salix aurita L.
Salix caprea L. (R.)
Scirpus setaceus L.
Scutellaria minor Huds.
Sieglingia decumbens (L.) Bernh.
Stellaria alsine Grimm. (= *S. uliginosa* Murr.)

3. Talus des routes (parfois, mais rarement rocheux):

<i>Aira caryophylla</i> L. ssp. <i>multiculmis</i> (Dum.) Ash. & Gr.	<i>Lactuca virosa</i> L. (R.)
<i>Andryala integrifolia</i> L.	<i>Lepidium heterophyllum</i> Benth.
<i>Aphanes microcarpa</i> Boiss. & Reut. (T.R.)	<i>Melampyrum pratense</i> L.
<i>Brachypodium pinnatum</i> (L.) Beauv.	<i>Orobanche rapum-genistae</i> Thuill. (T.R.)
<i>Brachypodium sylvaticum</i> (Huds.) Beauv.	<i>Rosa arvensis</i> Huds.
<i>Calluna vulgaris</i> (L.) Hull	<i>Rubia peregrina</i> L. (T.R.)
<i>Campanula patula</i> L.	<i>Sambucus ebulus</i> L. (R.)
<i>Cirsium eriophorum</i> (L.) Scop.	<i>Sedum cepaea</i> L.
<i>Genista pilosa</i> L.	<i>Sedum rubens</i> L. (R.)
<i>Genista tinctoria</i> L. (T.R.)	<i>Silene nutans</i> L.
<i>Hieracium</i> gr. <i>lachenalii</i> Gmel.	<i>Sison amomum</i> L. (T.R.)
<i>Hieracium</i> gr. <i>praecox</i> Sch.-Bip.	<i>Ulex europaeus</i> L.
<i>Hieracium</i> gr. <i>sabaudum</i> L.	<i>Myosotis discolor</i> Pers. (T.R.)
<i>Lactuca serriola</i> L. & sa var. <i>dubia</i> (= <i>L. dubia</i> Jord.)	<i>Trifolium subterraneum</i> L. (T.R.)

4. Haies bordant les routes (hors forêt):

C'est une ronce: *Rubus* gr. *ulmifolius* Schott qui en constitue généralement l'essentiel avec l'aubépine (*Crataegus monogyna* Jacq.), *Salix atrocinerea* Brot., le chèvrefeuille (*Lonicera periclymenum* L.). Plus sporadiquement, quoique parfois en peuplements linéaires denses: *Cornus sanguinea* L., *Acer campestre* L., *Ulmus campestris* L., *Frangula alnus* Mill., *Euonymus europaeus* L., *Viburnum opulus* L.

Cà et là: *Rosa* gr. *canina* L., *Tamus communis* L. et, beaucoup plus rarement, *Mespilus germanica* L., *Erica scoparia* L., *Clematis vitalba* L.

Quelques espèces herbacées affectionnent la lisière de ces haies ou s'abritent en son sein:

Aquilegia vulgaris L. (T.R.)

Galium cruciata (L.) Scop.

Stellaria holostea L.

Torilis japonica (Hutt) DC.

(= *T. anthriscus* Gmel.)

Viola hirta L.

Viola gr sylvestris Lam.

Et partout, bien entendu: *Poa annua* L., *Capsella bursa-pastoris* L.,
Stellaria media L. ...

XXXXXXXXXX

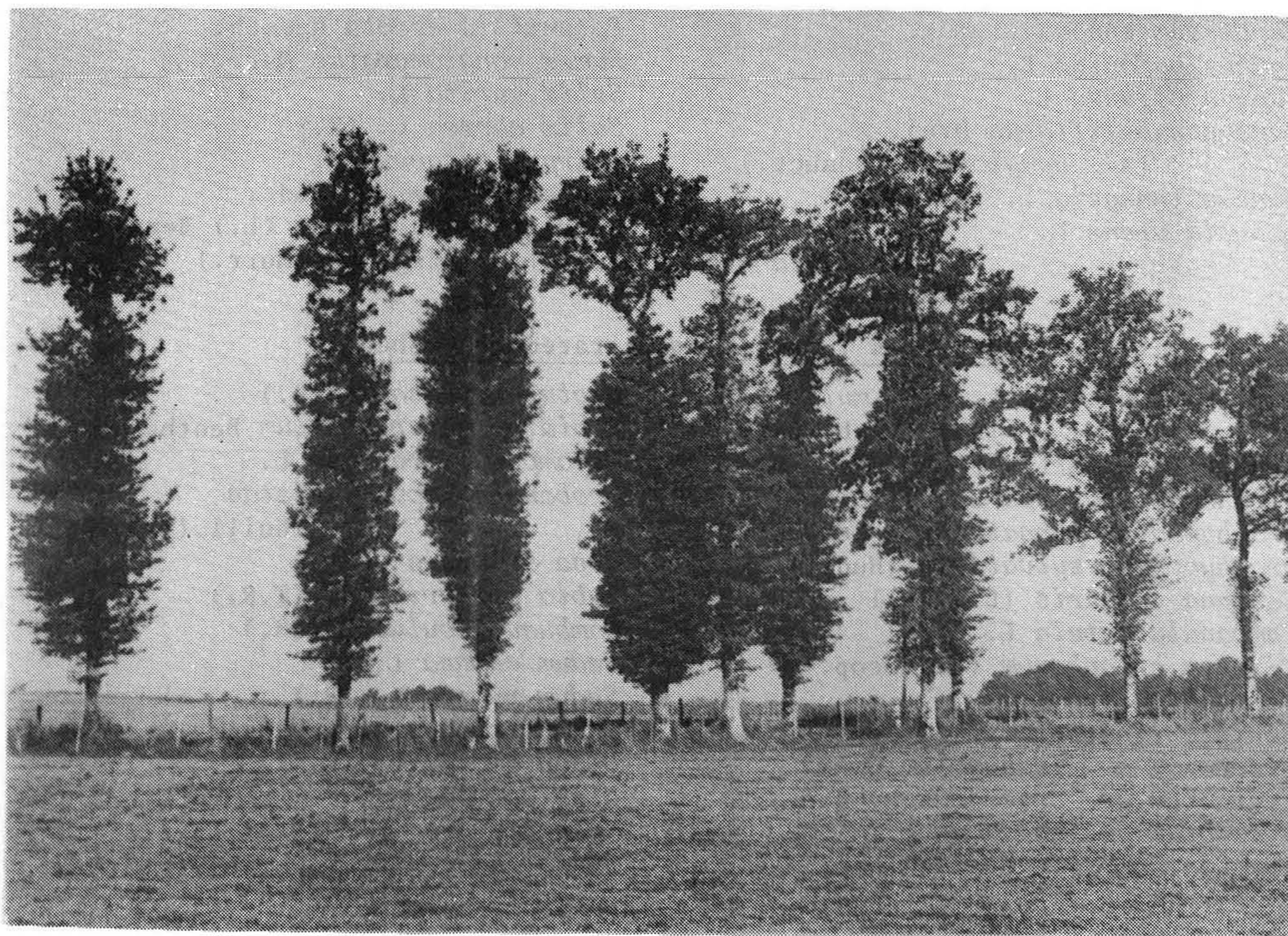


Photo n° 4 : "Chez Moutaud", au nord-est de Saint-Auvent :
chênes pédonculés émondés à la "mode limousine" (voir la
légende de la photo n° 1). (Photo M. Botineau).

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

A - GROUPEMENTS SYLVATIQUES

(1) Vu récemment à St. Mathieu, étang de Fonsoumagne, T.R., avec *B. pendula* et *B. X rhombifolia* (avec E. Contré, 1976).

inévitablement l'hybride *Betula X rhombifolia* Tausch (= *B. X aschersoniana* Hayek); ou bien encore se rencontrer séparément- et aussi, fréquemment, dans la station inverse de celle qui est traditionnellement attribuée à l'une et à l'autre. Dans le Limousin occidental, visiblement pour des raisons géographiques et non édaphiques, il s'agit donc d'un autre cas qui vient d'ailleurs corroborer nos propos précédents: nous sommes en présence d'une unique espèce installée dans tous les types de stations. Quant à *Betula pubescens*, il se rencontre surtout, dans notre région à l'E. du département: à Vassivière, par exemple, ainsi qu'à la Jonchère-St.-Maurice dans les Monts d'Ambazac. L'écologie des deux Bouleaux nous apparaît donc, non pas tranchée comme le prétendent les flores, mais au contraire passablement anarchique. Il s'agit en fait, à l'origine, d'observations de pur hasard et trop localisées dont les floristes ont tiré une généralisation abusive.

M. BOURNERIAS (1972) a pris une position plus nuancée en considérant plusieurs types de bétulaies (v. bibliographie), mais les travaux d'ordre écologique n'ont jamais une répercussion immédiate au niveau floristique, cela pour des raisons matérielles bien compréhensibles.

Le Charme (*Carpinus betulus* L.) est fréquent en F. de R. mais n'y constitue que rarement des peuplements denses ou quasi exclusifs assimilables à la Charmaie (Sur le plan de la systématique, l'on rencontre souvent, comme aux environs de St.-Auvent, des formes à feuilles étroites et très allongées). L'Aulne ou Vergne (*Alnus glutinosa* (L.) Gaertn.) se rencontre également de façon sporadique en forêt où l'on ne trouve qu'exceptionnellement de véritables aulnaies. Cette essence se comporte surtout dans notre région comme une ripariale des rus ou rivières.

1. Pentes montueuses plus ou moins sèches : adspéctées au N. et à l'E.: (partie extrême orientale de la forêt, aux environs du Pont de Boisvieux) : chênaie à *Quercus robur* & *petraea* avec taillis de châtaigniers.

Nous y avons noté en ce qui concerne la strate arbustive ou les espèces semi-ligneuses:

<i>Carpinus betulus</i> L. (pousses)	<i>Prunus spinosa</i> L.
<i>Corylus avellana</i> L.	<i>Rosa gr. canina</i> L.
<i>Crataegus monogyna</i> Jacq.	<i>Rosa micrantha</i> Sm.
<i>Fagus sylvatica</i> L. (pousses)	<i>Rubus gr. sylvatici</i>
<i>Frangula alnus</i> Mill.	<i>Salix atrocinerea</i> Brot.
<i>Lonicera periclymenum</i> L.	<i>Sambucus nigra</i> L.
<i>Pyrus cordata</i> Desv.	<i>Sorothamnus scoparius</i> (L.) Wimmer
<i>Populus tremula</i> L. (pousses)	<i>Ulex minor</i> Roth

La plupart de ces espèces se trouvent surtout en lisière et disparaissent à mesure que l'on pénètre dans la profondeur du bois, exception faite pour le Chèvrefeuille que l'on y rencontre en abondance mais toujours de taille très basse et à l'état végétatif.

Ajoutons une mention spéciale pour le Petit Houx (*Ruscus aculeatus* L.), espèce très variable par la forme des cladodes (on en a fait des "variétés": *platyphyllus*, *intermedius*, *lanceolatus*, sans grande valeur systématique). Il est intéressant de constater qu'il est très abondant en sous-bois et caractérise ainsi parfaitement ce type de station à humus doux.

Quant à *Pyrus cordata* & *Prunus spinosa*, ces deux espèces forment, côte à côte, comme dans le secteur de Coufiégeas des buissons importants en lisière de la forêt, c'est-à-dire en pleine lumière.

La végétation herbacée s'avère, dans ce biotope, relativement pauvre en nombre d'espèces:

<i>Carex pilulifera</i> L.	<i>Luzula forsteri</i> (Sm.) DC.
<i>Deschampsia flexuosa</i> (L.) Trin.	<i>Luzula pilosa</i> (L.) Willd.
<i>Digitalis purpurea</i> L.	<i>Pteridium aquilinum</i> (L.) Kuhn
<i>Hypericum pulchrum</i> L.	<i>Pulmonaria gr. angustifolia</i> L.
	<i>Teucrium scorodonia</i> L.

avec deux éléments parmi les plus intéressants et les plus significatifs de la F. de R.:

Asphodelus albus Miller, *Euphorbia hyberna* L., l'un et l'autre répandus.

Dans les parties plus claires:

<i>Carex ovalis</i> Good.	<i>Rumex sanguineus</i> L.
<i>Carex pallescens</i> L.	<i>Sieglingia decumbens</i> (L.) Bernh.
<i>Luzula multiflora</i> (Retz.) Lej., le type (R.)	<i>Veronica officinalis</i> L.

2. Districts boisés plans ou avec de faibles inclinaisons locales: sur le plateau, autour du point culminant de la forêt (environs de la Ferme de la Mothe, par exemple).

L'humidité du sol, moins drainé, est ici plus accentuée que dans le biotope précédent, fait qui est mis en évidence par la présence de peuplements importants de noisetiers. Avec l'inévitable châtaignier, les deux chênes qu'accompagne de place en place leur hybride (*Quercus X rosacea* Bechst.), on retrouve l'Asphodèle avec le Petit houx, la Fougère aigle et *Euphorbia hyberna*, ce dernier particulièrement abondant ici.

D'autres espèces qui recherchent l'humidité interviennent alors: de jeunes frênes se remarquent çà et là; de nombreux pieds de houx (*Ilex aquifolium* L.) et surtout l'anémone (*Anemone nemorosa* L.). Le merisier (*Prunus avium* L.) est très disséminé. Le muguet (*Convallaria majalis* L.) est présent mais jamais très abondant. A noter encore:

<i>Brachypodium sylvaticum</i> Huds.	<i>Stachys officinalis</i> (L.) Trev.
<i>Orchis mascula</i> L. (T.R.)	<i>Tamus communis</i> L.
<i>Poa nemoralis</i> L.	<i>Viburnum opulus</i> L.

En lisière de ces bois, *Genista pilosa* L. est localement abondant. Ensemble assez hétéroclite où l'on observe çà et là de jeunes hêtres (*Fagus sylvatica* L.) qui, en raison de l'épais couvert n'ont pu parvenir à se développer normalement. Mais, dans ce secteur, existe, bien cachée, près de Villeneuve, une véritable hêtraie que nous avons découverte récemment; de superficie très limitée, elle comprend environ une quinzaine de magnifiques arbres adultes avec de nombreuses jeunes pousses disséminées sur sa périphérie. Cette hêtraie a-t-elle une origine naturelle? Les arbres n'y ont certainement pas été plantés mais leur croissance a vraisemblablement été favorisée- volontairement ou non- par l'homme.

Sous le couvert, quelques châtaigniers ainsi que des chênes sessiles. Ce type de station unique dans la région mérite de ce fait un relevé complet, effectué en son sein et sur ses marges, même si celui-ci comporte des redites. L'on reconnaîtra au passage un certain nombre d'éléments caractéristiques de la hêtraie, en mélange avec d'autres espèces répandues dans les chênaies environnantes:

<i>Centaurealis nemoralis</i> Jord.	<i>Melittis melissophyllum</i> L. (T.R.)
<i>Corylus avellana</i> L.	<i>Milium effusum</i> L.
<i>Crataegus monogyna</i> Jacq.	<i>Phyteuma spicatum</i> L. (R.)
<i>Deschampsia flexuosa</i> (L.) Trin.	<i>Polygonatum multiflorum</i> (L.) All.
<i>Euphorbia dulcis</i> L.	<i>Potentilla sterilis</i> (L.) Garcke
<i>Euphorbia hyberna</i> L.	<i>Prunus spinosa</i> L.
<i>Festuca heterophylla</i> Lam. (R.)	<i>Pteridium aquilinum</i> (L.) Kuhn
<i>Festuca nigrescens</i> Lam. (=F. fallax Thuill.) (R.)	<i>Pyrus cordata</i> Desv.
<i>Fragaria vesca</i> L.	<i>Ranunculus nemorosus</i> DC. (T.R.)
<i>Hieracium</i> gr. <i>sabaudum</i> L.	<i>Rosa arvensis</i> Huds.
<i>Ilex aquifolium</i> L.	<i>Rubia peregrina</i> L. (R.)
<i>Lonicera periclymenum</i> L.	<i>Rubus</i> gr. <i>sylvatici</i>
<i>Melica uniflora</i> Retz.	<i>Ruscus aculeatus</i> L.
	<i>Tamus communis</i> L.

Il convient d'ajouter à cette liste une muscinée: *Rhytidiadelphus loreus* (L.) Warnst. (= *Hypnum loreum*), souvent inféodée à la hêtraie.

En marge de ces relevés, nous avons noté sur la lisière de cette hêtraie la présence de Rhododendrons qui, au cours de l'été 1975 portaient de nombreuses fructifications. Ce sont de véritables arbres, donc issus d'une introduction très ancienne, probablement dans la propriété de Villeneuve, toute proche. Ils se sont ensuite répandus naturellement en forêt, constituant des fourrés denses, comme nous l'avons d'ailleurs observé à plusieurs reprises notamment en Forêt de Rambouillet et d'Halatte en Région Parisienne...

Il s'agit vraisemblablement ici de *Rhododendron arboreum* Smith, originaire de l'Himalaya. Il est intéressant de constater la facilité avec laquelle ces magnifiques plantes asiatiques se sont adaptées à notre climat au point d'être devenues subsponsanées en fructifiant normalement.

3. Fonds humides boisés: (souvent partiellement inondés durant des périodes assez prolongées): Route de l'Age, Villeneuve, ravin au S.E. de la forêt...

Avec les deux chênes et leur hybride, le noisetier, le tremble, *Viburnum opulus*, *Ruscus aculeatus* ainsi que le muguet, apparaissent dans ce type de station:

Pulmonaria longifolia Bastard, *Viola riviniana* Reichenb. (typique), *Arum maculatum* L. avec sa var. *immaculatum* Mutel, souvent plus abondante que le type; et surtout des Ptéridophytes tels que: *Dryopteris carthusiana* (Vill.) H.P. Fuchs (= *D. spinulosa* Watt), *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott, *Athyrium filix-femina* (L.) Roth.

Plus rarement: *Festuca heterophylla* Lam., *Carex laevigata* Sm, *Anemone nemorosa*, *Filipendula ulmaria* (L.) Maxim., *Rubus* (sp.), *Cardamine pratensis* L., *Caltha palustris* L. (R.), *Hedera helix* L., *Lotus uliginosus* Schkuhr., *Mentha aquatica* L.

(Cette liste d'espèces, banales pour la plupart, présente en ce qui concerne certaines d'entre elles qui croissent "les pieds dans l'eau", l'intérêt de mettre en évidence une amplitude écologique que l'on ne soupçonne pas toujours).

4. Les aulnaies:

a) Au Sud de la Forêt, près du hameau "Les Bordes":
il s'agit là d'un biotope extrêmement classique en de nombreuses régions de

France mais qui subsiste, à notre connaissance, assez peu fréquemment dans la partie occidentale du Limousin et, en tout cas dans la région de Rochechouart. Il est évident que l'aulne est répandu en Haute-Vienne dans tous les lieux humides mais on le rencontre presque toujours soit disséminé dans les prairies tourbeuses, soit par pieds isolés autour des mares et des étangs et même simplement à proximité d'un minuscule suintement, ou bien encore, le plus souvent, en peuplements linéaires le long des cours d'eau importants ou non. Aux Bordes, il s'agit bien d'une aulnaie authentique quoique d'aire restreinte où les arbres forment un peuplement dense sur sol bourbeux, l'humidité étant entretenue par des filets d'eau provenant d'une source située en lisière (après deux années d'exceptionnelle sécheresse en Limousin, 1973-74, il était encore très malaisé au mois d'août de circuler sans bottes dans cette aulnaie). Le sol est recouvert à 75% par *Juncus bulbosus* L. sous une forme extrêmement radicante (var. *uliginosus* Fr.). Par contre, fait à noter: l'absence totale de Sphaignes. Cà et là : *Athyrium filix-femina* accompagné de magnifiques touffes de *Dryopteris carthusiana*. Mais le grand intérêt de cette aulnaie est la présence de l'Osmonde (*Osmunda regalis* L.) dont on remarque plusieurs touffes luxuriantes. Cette fougère, très fréquente dans toute la région, se rencontre presque toujours, au même titre que l'aulne, le long des cours d'eau où elle forme parfois de véritables haies. Il s'agit donc ici d'une exception sur le plan écologique régional qui mérite d'être signalée.

b) En trois autres points des digitations de la partie N.E. de la F. de R. l'on peut observer de minuscules aulnaies à Sphaignes ou plutôt ce qui en reste car elles sont extrêmement dégradées du fait de la disparition progressive des aulnes, atteints d'une maladie qui les décime depuis quelques années dans la région. Dans l'un des trois cas, c'est *Prunus spinosa* qui, curieusement, a pris en force possession des lieux et ne laisse subsister que quelques plaques de Sphaignes parmi les nombreux troncs morts d'*Alnus glutinosa*. Dans ce type de station, on relève pour l'ensemble des trois aulnaies:

Carex laevigata (ab^t.)

Dryopteris carthusiana

Euphorbia dulcis

Scirpus sylvaticus L.

Mentha aquatica

Hypericum tetrapterum Fr.

Filipendula ulmaria: en mélange la forme à feuilles tomenteuses-blanchâtres et la forme à feuilles vertes sur la page inférieure.

5. Les coupes.

Elles diffèrent selon leur âge, leur situation géographique et la technique employée, si bien que leur composition floristique, si on la compare au même moment en plusieurs points, peut varier très sensiblement, parfois même totalement. Parmi les variantes dont l'énumération serait fastidieuse, nous retiendrons seulement ici trois types d'aspect nettement distinct:

a) Sur le plateau, au centre de la Forêt, les "coupes-clairières" sablonneuses et anciennes, d'aire généralement réduite et où l'on avait simplement coupé les arbres à quelques décimètres du sol sans perturber le substrat, sont devenues au bout de quelques années des agrostidaies à *Agrostis tenuis* Sibth. (= *A. vulgaris* With.). Cette graminée y est d'une telle densité que les espèces de taille réduite ne peuvent s'y installer que sporadiquement, comme *Ornithopus perpusillus* L. ou *Veronica officinalis* L.. En revanche, des plantes plus robustes y forment parfois d'importants peuplements: c'est le cas de *Senecio sylvaticus* L., espèce des coupes siliceuses par excellence, que l'on observe fréquemment par centaines d'individus. L'Asphodèle devient souvent, lui aussi, extrêmement abondant dans ce type de station et semble ainsi apprécier la lumière plus encore que l'ombre du sous-bois.

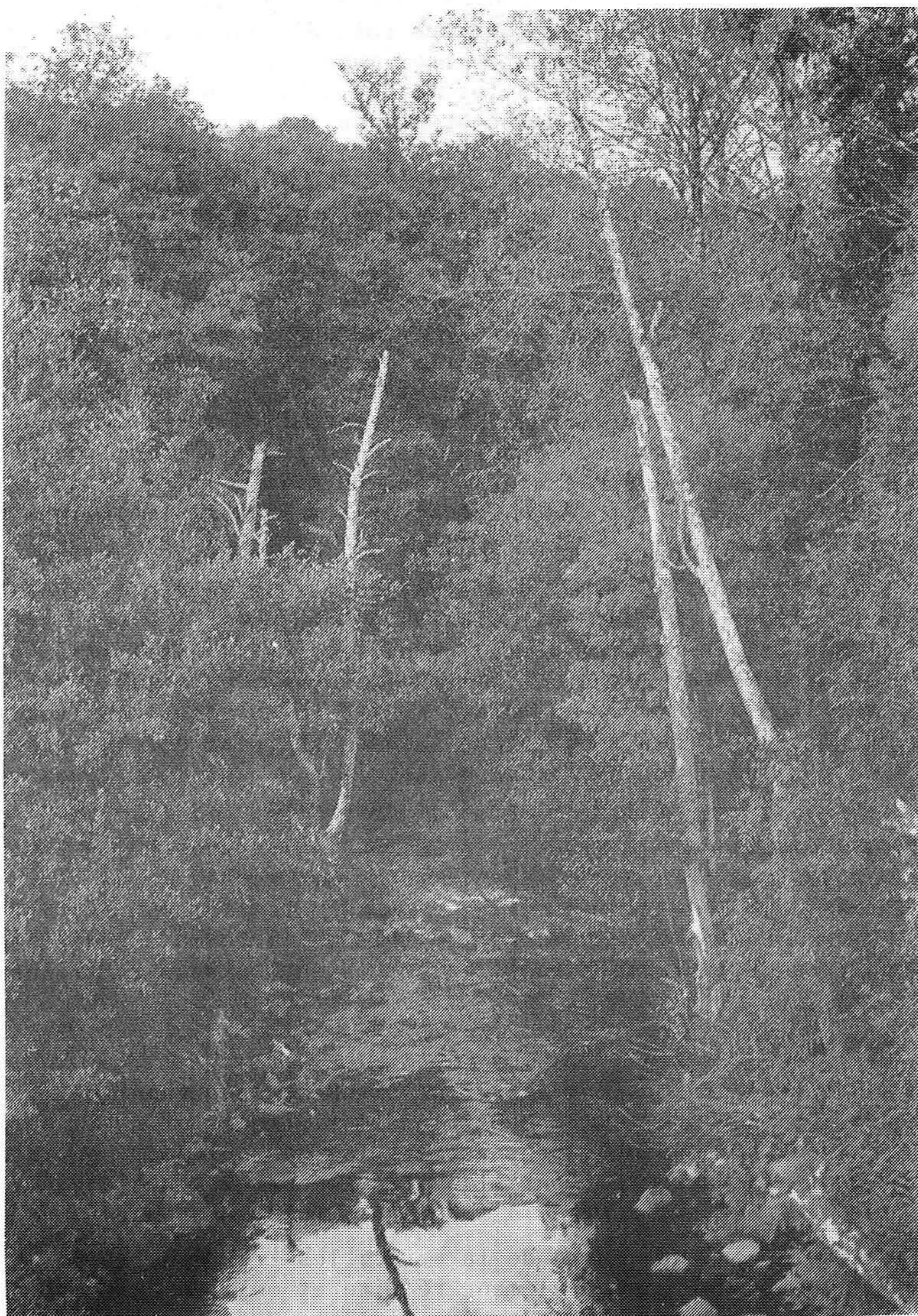


Photo n° 7 : La Gorre au pont de Boisvieux. Aulnes
décimés par la maladie. (Photo M. Botineau)

Deux intrus s'installent mais très rarement dans ces coupes: *Aethusa cynapium* L. et *Epilobium angustifolium* L. observés chacun une seule fois.

b) Au N. E. de la Forêt, quelques coupes anciennes sont devenues des landes où le *Pteridium*, extrêmement dense, ne laisse guère émerger que deux espèces arbustives: *Frangula alnus* et *Erica scoparia*, ce dernier toujours par groupes de quelques individus.

c) A l'O. de la Forêt, d'importantes étendues ont subi récemment non seulement une coupe rase mais, de plus, les souches ont été arrachées, le sol labouré et même creusé de sillons profonds à l'aide d'engins mécaniques puissants, en vue d'un enrésinement. Après ce traitement radical, il est intéressant d'observer (mince consolation) le stade initial de colonisation dans ce cas précis: nous assistons tout simplement là encore à un envahissement rapide et massif par le *Pteridium*. Cette fougère s'avère donc l'espèce pionnière par excellence dans ce type de sol et elle se montrait déjà de grande taille au cours de l'été 1975 alors que les opérations de défrichement n'avaient été effectuées qu'au cours de l'hiver précédent!

6. Les pineraies anciennes à Pins sylvestres ou Pins maritimes dominants avec, accessoirement, d'autres conifères, tous introduits bien entendu. Ce sont de petits bois formant çà et là des îlots situés en pleine forêt ou en bordure, presque exclusivement au bord des routes. Nous avons observé en lisière de ces bois et toujours par pieds isolés: *Ulex europaeus*, *Erica scoparia*, *Salix atrocinerea*, *Malus sylvestris* (L.) Mill. Quant au sous-bois, il se présente comme à l'ordinaire dans ce type de station, extrêmement pauvre du point de vue phanérogamique, sinon totalement abiotique dès que les arbres sont très rapprochés les uns des autres.

Les raisons évidentes de cette pauvreté floristique sont le défaut d'éclaircie s'ajoutant à l'obstacle physique qu'apporte à la germination l'épais tapis formé par les "aiguilles de pin". Le fait et ses causes apparentes sont bien connus et nous ne les aurions pas mentionnés si une découverte récente n'était venue les compléter d'une façon beaucoup plus subtile. Nous nous bornerons ici à reproduire le passage d'un compte rendu succinct (v. source d'information in Bibliographie) relatant l'intervention lors des "journées pharmaceutiques internationales" du Professeur écologiste J.M. PELT répondant affirmativement à une question apparemment saugrenue: "Les plantes font-elles la guerre?" par de nombreux exemples dont le suivant: "...De la même manière, les aiguilles de pin possèdent une substance qui perturbe le mécanisme d'action des hormones de croissance responsables de la division cellulaire des végétaux: là encore s'explique le fait que les herbes soient très rares dans les forêts de conifères".

7. Les petits bois ou boqueteaux détachés du Massif principal:

C'est un fait bien connu de tous les botanistes de terrain et, en particulier, des phytosociologues, que les bois isolés et de petite superficie se comportent, du point de vue du recouvrement végétal en espèces herbacées, d'une manière différente des grands ensembles forestiers. Cela dans des conditions similaires de situation géographique, de nature du sol et avec la même strate ligneuse. Il s'établit dans une forêt de surface importante un "climax" qui ne peut être réalisé dans un bois d'aire réduite situé, par exemple, au centre d'une friche ou entouré de cultures. C'est pour cette raison qu'à titre de comparaison, nous avons cru bon d'effectuer des relevés dans quelques-uns de ces petits bois et d'en tirer une liste simplifiée susceptible de donner un aperçu

général de leur végétation.

a) Au Sud de la forêt, ce biotope ou le chêne pédonculé domine est d'une extrême pauvreté floristique, et la végétation arbustive comme herbacée à peu près nulle: l'absence de sources ainsi que l'extrême perméabilité du sol, ne laissant subsister en surface aucune trace d'humidité en sont très certainement les causes essentielles.

b) Dans la partie N. et N.O. de la dition, il en va un peu différemment; nous avons observé, en particulier aux environs des hameaux de Roumagnac et des Brosses, avec le Chêne pédonculé, le Châtaignier et le Bouleau verruqueux:

<i>Arum maculatum</i> var. <i>immaculatum</i>	<i>Ilex aquifolium</i>
<i>Corylus avellana</i>	<i>Lonicera periclymenum</i>
<i>Dryopteris filix-mas</i>	<i>Prunus avium</i>
<i>Euphorbia amygdaloides</i> L.	<i>Prunus spinosa</i>
<i>Frangula alnus</i>	<i>Sarothamnus scoparius</i>
<i>Hieracium</i> gr. <i>sabaudum</i>	<i>Teucrium scorodania</i>

Donc, grande banalité floristique pour l'ensemble des petits bois prospectés qui, cependant, représentent au total une superficie relativement importante, et absence des éléments intéressants de la Forêt proprement dite comme l'Asphodèle ou l'Euphorbe d'Irlande ainsi que des hygrophiles.

Curieusement, le chêne sessile fait également défaut alors que ces bois apparaissent comme des lambeaux détachés de l'ancienne forêt. Sur leur lisière végètent souvent des ronciers ainsi que l'inévitable *Salix atrocinerea*, espèce nettement occidentale par rapport à *Salix cinerea*, sa voisine proche sur le plan de la systématique (*Salix cinerea* ne semble d'ailleurs pas exister en Limousin, jusqu'à preuve du contraire).

Nous avons remarqué dans l'un de ces bois, sur un talus, *Asplenium adianthum-nigrum* L., unique localité de cette fougère que nous connaissions dans le Massif de Rochechouart et, en un autre point, une plante inattendue, *Vitis vinifera* L., bien naturalisé, reste évident d'anciennes cultures.

c) Il existe en outre dans notre dition une série de petits bois dans lesquels, pour chacun d'entre eux, une espèce ligneuse est presque totalement exclusive. Le point commun entre ces bois dont l'origine ou la pérennité est toujours soit artificielle soit à tendance rudérale, réside dans leur indigence floristique et l'absence totale d'espèces qui seraient inféodées à l'essence dominante ou à une quelconque ébauche d'association végétale caractérisée:

- bois à *Sambucus nigra* L. dominant (ailleurs disséminé).
- charmaie dense presque pure (quelques châtaigniers disséminés).
- bois de Robiniers (*Robinia pseudacacia* L.) servant de reposoir aux bovins.
- "chênaies" à Chêne pédonculé planté en alignements.
- bois à chênes américains (*Quercus rubra* L.), plantés à l'origine mais avec régénération naturelle.
- bois où le Tremble (*Populus tremula*) domine nettement, accompagné de quelques saules ou bouleaux.

L'aspect quasi négatif de ces observations, en ce qui concerne les plantes herbacées, nous amène néanmoins à tirer un enseignement relatif à la disparition de la nature sauvage. Dans plusieurs des cas énumérés ci-dessus, avec des plantations volontaires d'espèces ligneuses, parvenues aujourd'hui à un stade adulte, à peu près monospécifiques et spécifiquement différentes, comme dans certains autres cas où les dominantes dépendent d'un contexte humain de façon plus indirecte, l'on constate que ces interventions, non seulement ont

annihilé la végétation antérieure mais aussi qu'aucune flore de remplacement n'a pu se réinstaller sous ces couverts.

Le résultat obtenu avec les feuillus apparaît donc similaire et tout aussi néfaste que celui constaté avec les plantations de résineux.

8. Les résineux.

Outre les plantations de pins sylvestres ou maritimes précédemment évoquées, de nombreux résineux ont été introduits en F. de R. ou sur sa périphérie. Même si leur présence ne constitue pas un fait naturel, il nous a paru utile d'en dresser la liste (assortie de quelques commentaires), cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, du point de vue de la foresterie qui est liée à la botanique par des rapports étroits et dont chacun connaît les tendances modernistes à but lucratif qui consistent essentiellement à multiplier les enrésinements. Quoi que l'on puisse penser de cette situation, elle constitue un fait accompli ou en voie d'accomplissement que l'on ne peut donc ignorer et qui risque d'ailleurs de modifier radicalement dans l'avenir la physionomie, la composition floristique et les données phytosociologiques actuelles de nos forêts.

Mais, d'autre part, il peut être intéressant pour plusieurs de nos confrères dendrologues d'étudier les résineux, qu'ils soient indigènes ou introduits, sur le plan de la systématique (Signalons à ce propos que tous les taxa cités ici ont été identifiés par des spécialistes).

Enfin, ces arbres ou arbustes étant fréquemment cultivés dans un but d'agrément ou de décoration -à juste titre d'ailleurs- il peut être utile de savoir si telle ou telle espèce, variété ou hybride est susceptible de s'acclimater et de se comporter normalement dans une région et des conditions données. Notons à ce sujet et à toutes fins utiles que précisément la quasi-totalité des conifères observés en F. de R. semblent croître d'une manière satisfaisante et n'apparaissent pas souffreteux, tant en ce qui concerne l'ensemble d'un peuplement que les individus considérés isolément.

L'on peut distinguer trois modes de culture:

- des plantations récentes (observations effectuées en 1975) denses et relativement étendues, en vue de l'exploitation, principalement au Sud de la forêt.
- des alignements, le long de quelques allées conduisant à des propriétés (particulièrement à La Mothe) avec des arbres d'un âge respectable.
- des arbres isolés plantés le plus souvent aux abords des habitations.

L'énumération qui suit n'est évidemment pas exhaustive:

Abies alba Mill. (typique)

Abies alba Mill. (sous une forme à feuilles plus étroites et plus longues que dans le type)

Abies numidica X *normanniana* (cet hybride ne figure pas dans les travaux classiques concernant les conifères)

Chamaecyparis lawsoniana Parlat.

Juniperus communis L.

Larix decidua Mill. (= *L. europaea* DC.)

Picea excelsa Wall.

Picea glauca (Moench.) Viss. (= *P. canadensis* Mill. = *Picea alba* Lam. var. *albertiana* (Stev. Por.) Sargent = f. *conica* Rehder (arbuste de 2m environ)).

Pinus sylvestris L. (typique)

Pinus sylvestris L. (forme glauque)

Pinus pinaster Ait.

Pinus strobus L.

Pseudotsuga menziesii (Mirb.) Franco (= *P. douglasii* (Lindb.) Carr.)

Taxus baccata L.

Ce tableau appelle quelques remarques:

- Dans les plantations récentes, au S. de la F. de R. comme d'ailleurs en de nombreuses régions, c'est surtout aujourd'hui le Sapin de Douglas qui, pour sa croissance rapide, a la faveur des forestiers ainsi que des particuliers, alors que les peuplements de conifères remontant à quelques dizaines d'années comprennent surtout du Pin sylvestre et du Pin maritime
- Il nous est apparu en outre que les résineux qui se régénèrent naturellement le plus volontiers en F. de R. sont: le Sapin de Douglas, le Pin sylvestre, le Pin du Lord, (*Pinus strobus*) et l'If (*Taxus baccata* L.) mais généralement par pieds isolés (observé cependant un peuplement assez étendu de Pin du Lord, parmi la Chênaie près de Villeneuve).
- Le Genévrier qui figure dans cette liste a été observé en deux points: il s'agit à chaque fois d'un seul individu, très vigoureux d'ailleurs, mais visiblement planté aux abords de propriétés situées en lisière de la F. de R. au sein de laquelle nous ne l'avons jamais observé jusqu'à présent. L'on doit cependant noter qu'en Limousin le Genévrier existe à l'état spontané et nous en avons dénombré plusieurs individus non loin de notre secteur d'étude (environs de St-Laurent-sur-Gorre) dans des conditions non douteuses de spontanéité. Il constitue des peuplements importants au N. du département de la Haute-Vienne. Il est aujourd'hui bien établi que cet arbuste, considéré autrefois comme une caractéristique des coteaux calcaires, existe aussi dans la silice où il est même parfois très abondant et qu'il s'agit en réalité d'une xérophile qui affectionne les pentes sèches et bien exposées quelle que soit la nature du sol.

XXXXXXXXXX

B - LANDES PLUS OU MOINS HUMIDES,
PLUS OU MOINS TOURBEUSES



D'un intérêt inégal du point de vue floristique, elles ont naturellement entre elles un tronc commun représenté par un lot d'espèces répandues dans toute la région et caractéristiques (sans être exclusives, hormis quelques exceptions) de ce type de station, avec, en outre, des éléments ne figurant que dans certaines, parfois même une seule d'entre elles. Ces variations ne pourraient vraiment s'expliquer qu'en étudiant le cas particulier de chaque espèce en relation avec la nature de leur micro-station. D'une manière générale, elles sont en premier lieu fonction des facteurs édaphiques: texture et degré d'humidité du sol, présence ou absence souvent très localisée de micro-éléments chimiques même à l'intérieur d'un secteur d'une grande unité ionique et géologique; puis des micro-climats (ombrage et protection contre les vents plus ou moins accentués, apportés par les espèces de grande taille). Certaines circonstances par-



Photo n° 6 : Forêt de Rochechouart, lisière nord (au sud
du village de Montazeau) : Lande tourbeuse à *Narthecium*,
Drosera intermedia,... Récente plantation de conifères!
(Photo M. Botineau)

.... Et quelques espèces parfois égarées dans ce type de station qui ne leur est pas habituel:

Euphorbia hyberna
Genista pilosa

Hypericum pulchrum
Asphodelus albus

3. Les biotopes aberrants.

a) Ancienne lande défrichée et transformée en prairie fauchable, d'ailleurs régulièrement fauchée (en contre-bas de la R.D.10). Ici, toutes les espèces ligneuses ont été éliminées artificiellement (*Ulex*, *Salix*, etc...) mais l'essentiel de la strate herbacée est cependant toujours en place malgré ces interventions humaines auxquelles il faut ajouter les travaux d'irrigation. Cette prairie humide non pacagée est typique d'un certain nombre d'autres sou- mises au même régime dans cette région. Il semblerait même que ces transforma- tions aient favorisé dans les parties les plus humides la diversité floristique.

Hormis la plupart des espèces caractéristiques déjà notées dans les lan- des précédentes comme *Erica tetralix*, *Carex pulicaris*, *Wahlenbergia*, etc..... l'on peut ajouter:

Mentha arvensis L.
Mentha X verticillata L.

Scorzonera humilis L.
Pedicularis sylvatica L.
Valeriana dioica L.

.... Et dans une rigole presque asséchée en été normal et traversant la prairie, une intéressante micro-association comprenant outre *Carex demissa*, *Hypericum elodes*, *Juncus bulbosus*:

Alisma plantago-aquatica L.
Potamogeton polygonifolius Pourr.
Scirpus sylvaticus L.

Scirpus fluitans L. (R. dans notre région)
Scirpus setaceus L.

Sparganium erectum L. ssp. *negletum* (Beeby) Sch. et Th.

Il convient de signaler dans cette localité l'abondance de *Parnassia pa- lustris*, alors que cette jolie plante ne figure qu'à l'état sporadique dans deux autres landes tourbeuses non défrichées de la F. de R.: c'est toujours un magnifique spectacle que de la contempler ici en peuplement dense et en pleine floraison vers le début de septembre.

Notons enfin la présence d'un *Carex* hybride: *Carex demissa X hostiana*, inter parentes.

b) Prairie humide dégradée à l'orée S. de la Forêt:

Il s'agit là d'un biotope au 3^e degré. Lande très probable à l'origine, elle fut défrichée ensuite pour être utilisée en prairie, visiblement négligée et abandonnée à son sort depuis quelques années. En pareil cas, il ne s'ensuit pas obligatoirement un retour au stade initial mais au contraire, souvent, et pré- cisément, dans le cas présent, l'on assiste à une banalisation de la flore: ma- récage en voie de reboisement par les Saules dans la partie basse; "*Molinietum*" presque exclusif sur les pentes, moins humides, ne laissant guère de place, par sa densité, aux autres espèces.

Nous n'y avons guère observé que des hygrophiles ubiquistes comme *Cirsium dissectum* (toujours en Limousin sous sa forme à feuilles entières), *Carum verti- cillatum*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Ulex minor*, avec cependant, fait significatif de l'évolution vers le reboisement, l'apparition de plusieurs touffes de *Deschampsia cespitosa* (L.) Beauv., habituellement ripariale caractéristique des lieux ombragés dans les vallées de notre région. D'ailleurs *Salix atrocinera* est abondant

ici avec un unique pied de *Salix caprea* (espèce rare dans la région de Rochechouart) et un pied également de l'hybride peu fréquent: *S. X quercifolia* (Sennen) Gorz.(= *S. atrocineria X caprea*).

c) Ancienne lande tourbeuse en bordure d'un étang récent près du Pont de Boisvieux:

L'intérêt de ce cas particulier réside essentiellement dans le fait que le faciès de cette localité évoque à première vue la grève sablonneuse classique à Littorelle qui borde certains étangs en Limousin et ailleurs. Mais l'on est surpris de constater en s'approchant qu'il n'en est rien. L'aménagement en étang d'un fond humide a laissé subsister tout simplement après quelques années, sur une faible portion de sa rive (un arc environ) un lambeau de l'ancienne lande qui, malgré le défrichement et même le décapage puisque le sable est à nu, a conservé de remarquables vestiges qui, quoique clairsemés, sont hautement significatifs. L'évolution future de ce biotope sera, à ce titre, intéressante à suivre. En 1974, nous y avons noté par exemple: *Anagallis tenella*, *Carex echinata*, *C. pulicaris*, *Scirpus multicaulis*, avec leur cortège habituel, plus quelques espèces banales non encore citées dans nos précédents relevés:

Luzula multiflora (Retz.) Lej. var. *congesta* (Thuill.) Koch., *Polygala vulgaris* L., *Lotus uliginosus* Schkuhr., *Cirsium palustre* (L.) Scop., sous sa forme albiflore.

d) Une autre variante remarquable par ses taches de végétation bien individualisées est un large chemin herbeux et borgne qui n'est plus utilisé et auquel on accède par la R.D. 10, à l'O. du chemin de La Mothe. Contrairement aux autres landes tourbeuses de la forêt où les différents éléments qui constituent les relevés sont en mélange et disséminés, parfois en colonies plus ou moins importantes mais disposées en mosaïques d'une manière apparemment anarchique, nous sommes ici, au contraire, en présence, côte à côte, de trois peuplements d'espèces dominantes différentes, très nettement marqués :

- Tout d'abord, jouxtant la route, un "*Molinietum*" presque exclusif formant une véritable prairie où n'émergent par place que quelques rares pieds de *Salix aurita*, *Erica tetralix*, *Ulex minor*, *Calluna vulgaris*, *Dactylorhiza maculata*....

- Puis, un peu plus loin, l'oeil est frappé par un peuplement exceptionnellement dense de *Scorzonera humilis*, espèce habituellement disséminée. Sporadiquement, des Sphaignes et *Lobelia urens*. La Molinie, elle-même si envahissante est ici presque éliminée: quelques touffes seulement.

- Enfin, à l'extrémité de cet ancien chemin, c'est *Cirsium dissectum* qui domine de très loin les autres espèces, à peu près inexistantes, hormis quelques jeunes pousses de Tremble et de très rares individus de *Sieglingia decumbens* ou de *Carex pulicaris*.

- En marge de ces groupements successifs, dans les anciennes ornières presque comblées et d'aire très réduite: *Scirpus multicaulis* et *Rhynchospora alba*, tous deux très peu abondants.

Il est bien délicat d'expliquer cette insolite ségrégation que nous n'avons observée nulle part ailleurs: aucune pente ou ombrage d'une densité particulière en un point ou un autre du chemin et il ne semble pas que, depuis bien longtemps, une intervention extérieure quelconque soit venue bouleverser partiellement ce biotope créant ainsi des conditions particulières localisées. Mystère de la phytosociologie?

e) Dans la même série de biotopes, l'on peut observer à la lisière Sud

de la Forêt (non loin et au N. du hameau "Les Bordes") une localité dont l'originalité constitue un fait géographique important: il s'agit de vastes étendues d'anciennes landes où l'on a, depuis quelques années, planté des résineux.

Les circonstances ont voulu que nous n'ayons jamais visité avant 1974 ce secteur qui fut, d'autre part, très probablement ignoré des anciens botanistes (Les travaux de LAMY ou de LE GENDRE n'en font jamais mention, pas plus que la "Revue scientifique du Limousin"). Or, nous observons là, sur plusieurs hectares un peuplement de Bruyère à balais (*Erica scoparia*) qui s'est maintenue en grande abondance, malgré les conifères, encore jeunes il est vrai, et surtout malgré les perturbations apportées dans ce district par les travaux qu'ont nécessités les plantations. Il apparaît comme certain qu'il existait là, autrefois, de vastes "brandes", nom sous lequel on désignait les landes à *Erica scoparia*. Mais il est probable aussi que ces brandes s'étendaient à de nombreuses autres clairières de la forêt et même sur sa zone périphérique au sens large puisque nous avons observé cette espèce sur des points très divers de notre dition mais toujours en faible quantité, comme nous l'avons noté précédemment. Si l'on remarque, d'après la répartition donnée par A. VILKS (loc. cit.) que la Bruyère à balais est fréquente, exclusivement dans la partie extrême N.O. du département de la Haute-Vienne, l'on pourrait penser qu'il s'agit là simplement d'une localité excentrique, à considérer comme un accident dans le cadre de la répartition jusqu'à présent connue, de cette espèce. Cette déduction serait à notre avis un peu sommaire, ce peuplement par son importance et surtout, la dissémination peut-être encore plus significative, de la plante dans cette région étant susceptible de remettre en cause, non pas tellement sa répartition actuelle, qui s'amenuise peu à peu en raisons des défrichements, mais surtout l'ampleur de son aire d'extension dans le passé avec, par voie de conséquence, un chapitre important de l'histoire de l'évolution de la végétation dans cette portion du Limousin.

f) Les landes plus ou moins arides.

Quoiqu'il s'agisse en fait d'un biotope sensiblement différent de ceux que nous venons d'évoquer, nous le plaçons néanmoins ici dans un souci de classification des stations par analogie de vocabulaire.

Ces landes, très fréquentes en Limousin, l'étaient sans doute beaucoup plus encore autrefois, c'est-à-dire avant l'extension des cultures dans notre région et nous en avons observé plusieurs exemples sur la périphérie de la F. de R. (Hameau de Belleménie, La Grange Noire, l'Age...). Il s'agit d'étendues sablonneuses voire graveleuses, donc de sol très perméable et particulièrement sèches en été car dépourvues du moindre filet d'eau. Elles sont généralement situées, quoique ce ne soit pas une règle stricte, sur une pente ou sur un "tuquet" (mot du patois limousin transcrit ici phonétiquement et se traduisant par "petite butte"). La flore y est très peu variée: prédominance soit du Genêt (*Sarothamnus*), soit de la Fougère aigle (*Pteridium aquilinum*), parfois d'*Ulex europaeus* qui, contrairement à son congénère *U. minor*, recherche les lieux plus secs dont ce dernier n'est d'ailleurs pas totalement absent. Parasitant l'Ajonc, presque partout, en extrême abondance, *Cuscuta epithymum*. Dans ce type de lande, on observe en outre, toujours sporadiquement:

Asphodelus albus

Betula pendula

Erica scoparia (T.R.)

Erica tetralix

Frangula alnus

Molinia caerulea

g) Exemple de reconstitution d'une lande après intervention humaine radicale.

Il nous a été donné d'observer ce phénomène sur sol complètement décapé

résultant du défrichement, puis du labourage avec creusement de fossés de drainage, préparatifs préluant vraisemblablement, là encore, à des plantations de résineux.

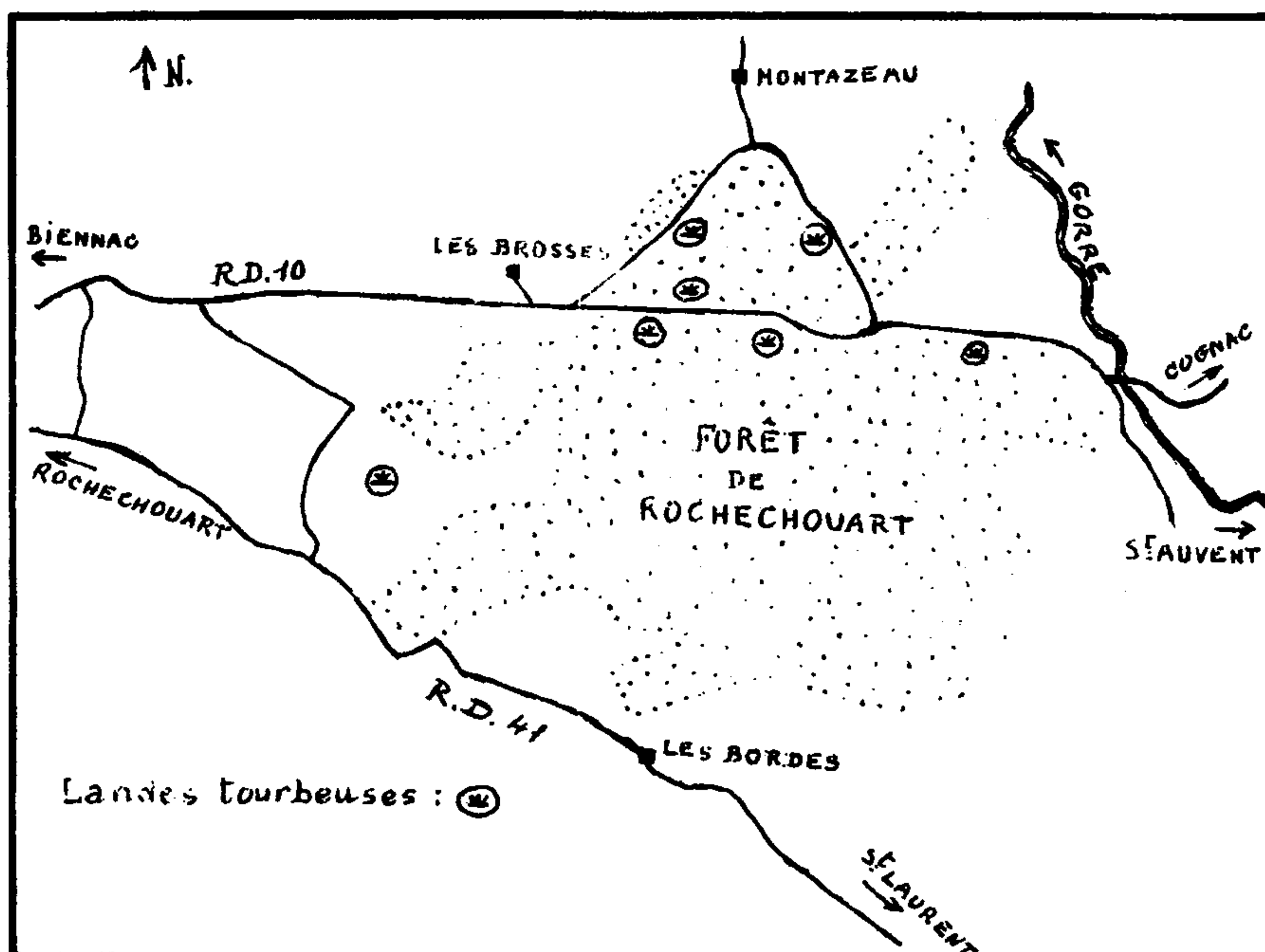
Il s'agit d'une lande tourbeuse située au centre de la forêt et dont nous avons pu noter, en partant d'un recouvrant nul -immédiatement après les travaux- le repeuplement en espèces végétales. Tous les éléments notés antérieurement dans la lande intacte n'étaient évidemment pas au rendez-vous -il s'en faut de beaucoup- dix mois environ après le traitement indiqué ci-dessus. Il nous a paru pour cette raison même, intéressant de mettre en évidence les espèces pionnières réinstallées sur le sol décapé, en moins d'une année:

Anagallis tenella
Juncus acutiflorus
Juncus bufonius
Juncus bulbosus
Lobelia urens

Molinia caerulea
Scirpus multicaulis
Scirpus setaceus
Scutellaria minor
Wahlenbergia hederacea

Dans un fossé de drainage : *Potamogeton polygonifolius* et *Alisma plantago-aquatica* (cette dernière espèce ne figurant pas, en ce lieu, dans les relevés antérieurs).

XXXXXXXXXX



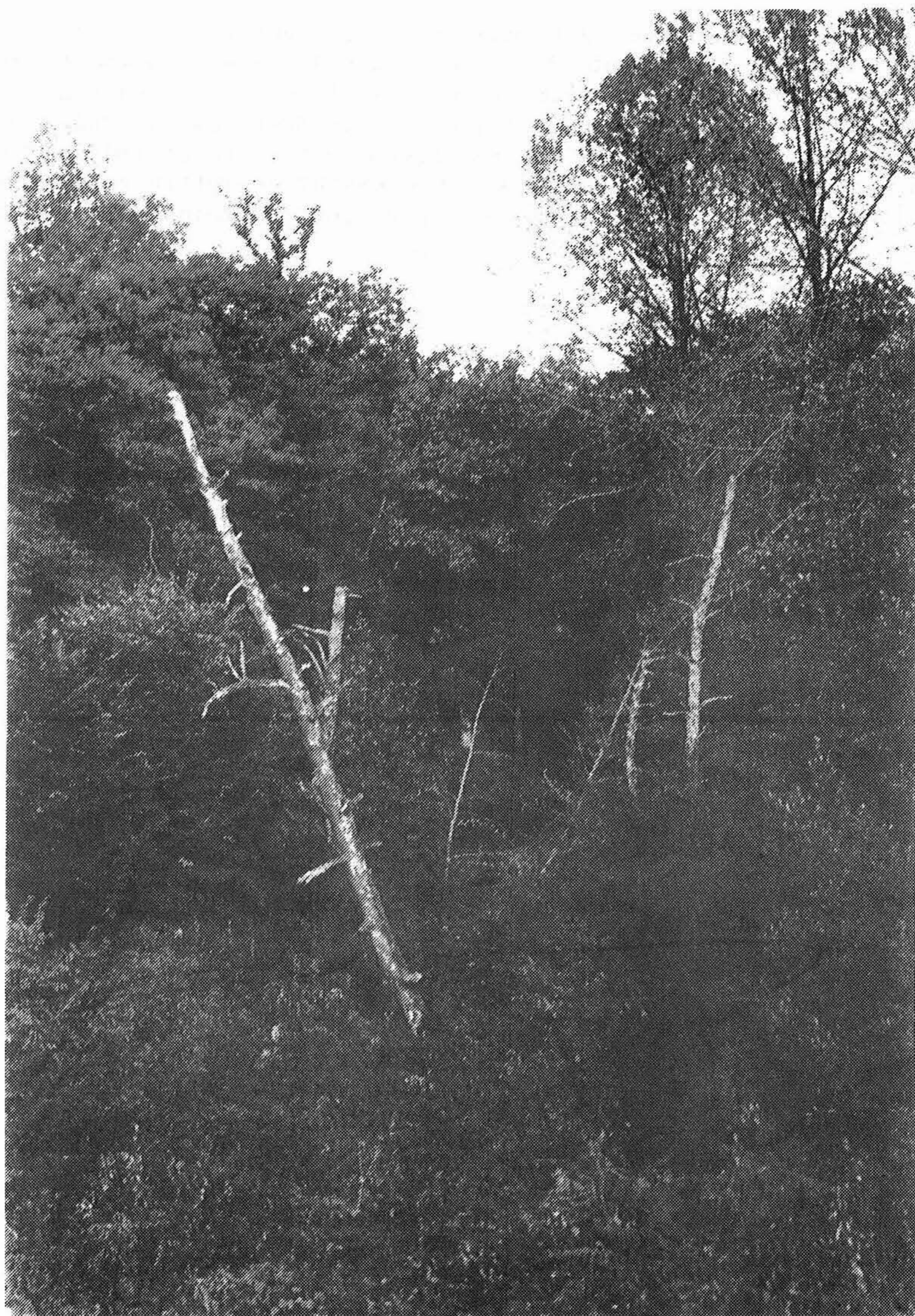


Photo n° 5 : La Gorre au pont de Boisvieux.
Ailènes décimés par la maladie. Forêt de Ro-
chechouart au fond. (Photo M. Botineau).

CHAPITRE VII



PRINCIPAUX GROUPEMENTS VÉGÉTAUX :

C - LES CHEMINS

(LAIES FORESTIÈRES ET CHEMINS HORS FORÊT)



Il s'agit là, sous ce titre, d'un ensemble peu homogène et singulièrement complexe de types de station comprenant de nombreux cas particuliers. Nous pouvons cependant concéder à cet ensemble deux caractéristiques générales qui coiffent, selon les cas, les divers biotopes de ce genre:

Tout d'abord la constance, c'est-à-dire le maintien, malgré les vicissitudes, de certains éléments qui existent dans les environs et se trouvaient déjà au même emplacement avant la création du chemin, ou, tout au moins, qui s'y sont réinstallés après coup, c'est-à-dire au moment où, selon la formule consacrée, la nature a "repris ses droits" (*Salix aurita*, *Sieglingia decumbens*...). Puis, au contraire, le renouvellement de la végétation par l'installation, éventuellement l'extension, d'espèces introduites ou provenant de localités proches, à la faveur de conditions nouvelles d'origine humaine: en premier lieu, la création du chemin lui-même (apport de matériaux, travaux d'empierrement...); par la suite, son entretien, voire son élargissement, la plantation d'arbres et de haies, facteurs d'ombrage sur ses bords, les charrois, etc...

Ces influences opposées font que l'on observe en de nombreux points des groupements végétaux mixtes et mal définis avec, fréquemment, l'apparition de remarquables individualités.

Avant de communiquer le détail de nos observations, une double remarque s'impose:

- Dans les parties basses de la forêt où les chemins deviennent des fondrières, n'étant plus guère utilisés depuis longtemps, on note parfois la présence de certaines espèces qui ne semblent pas exister ailleurs dans notre secteur; il s'est donc créé là, à notre avis, après l'abandon du chemin, un biotope favorable à l'installation d'une espèce qui ne trouvait pas auparavant dans la région les conditions nécessaires à son développement: c'est le cas, par exemple, pour *Lysimachia nemorum*, observé en trois points de la F. de R., exclusivement dans ce type de station. (La localité la plus proche se situerait, d'après LE GENDRE, dans la Vallée de la Briance).

- La seconde remarque, de formulation négative, est d'ordre purement phytogéographique: nous n'avons jamais rencontré, non seulement dans notre dition, pourtant apparemment favorable à ce type de station, mais aussi dans tout le Limousin occidental, de "*Cicendietum*" digne de cette dénomination, installé sur une laie forestière, comme il en existe, par exemple, dans la région limitrophe du Poitou. Nous ne sommes pas en mesure de donner une explication de cette carence.

1. Chemins humides, parfois inondés, en forêt ou en lisière, mais toujours ombragés, avec passages dans des fonds bourbeux sur argile, souvent creusés d'ornières profondes retenant l'eau de pluie (route de St-Auvent à Boisvieux, route de l'Age, Côte du Pont de Boisvieux sur la R.D.10, La Mothe, etc ...).

Dans le relevé d'ensemble qui suit, les chiffres de 1 à 4 représentent un "coefficient d'hygrophilie" basé sur la situation habituelle de chaque espèce dans ce biotope (1: la micro-station la plus sèche; 4: la plus humide). Ce coefficient n'a évidemment qu'une valeur toute relative, chaque espèce se trouvant -en un lieu donné- soit par exigence écologique, soit par simple tolérance, ce qui est bien délicat à délimiter de façon précise. Nous estimons néanmoins que ces chiffres peuvent donner une idée de l'amplitude écologique de certaines espèces dites de "lieux humides" et d'autres, au contraire, qui n'ont pas cette réputation.

<i>Alnus glutinosa</i> (L.) Gaertn. (pousses).....	3
<i>Aquilegia vulgaris</i> L.	1
<i>Athyrium filix-femina</i> (L.) Roth	3
<i>Brachypodium sylvaticum</i> (Huds.) Beauv.	1
<i>Callitriche stagnalis</i> Scop.	4
<i>Carex demissa</i> Hornem.	3
<i>Carex hirta</i> L.	2
<i>Carex flacca</i> Schreb.	3
<i>Carex laevigata</i> Sm.	3
<i>Carex pallescens</i> L.	2
<i>Carex remota</i> L.	4
<i>Carex sylvatica</i> Huds.	1
<i>Centaurea cf debeauxii</i> G. et G.	1
<i>Centaureum erythraea</i> Raf.	1
<i>Circaea lutetiana</i> L.	2
<i>Conopodium majus</i> (Gouan) Lor.	1
<i>Deschampsia cespitosa</i> (L.) Beauv.	1
<i>Euphorbia hyberna</i> L.	1
<i>Festuca heterophylla</i> Lam.	1
<i>Festuca gigantea</i> (L.) Vill.	1
<i>Glyceria declinata</i> Bréb.	4
<i>Glyceria fluitans</i> (L.) R. Br.	4
<i>Hypericum tetrapterum</i> Fr.	4
<i>Juncus acutiflorus</i> Ehrh. ex Hoffm.	3
<i>Juncus effusus</i> L. var. <i>compactus</i> Hoppr.	2
<i>Juncus tenuis</i> Willd.	1
<i>Lobelia urens</i> L.	2
<i>Luzula forsteri</i> (Sm.) DC.	1
<i>Luzula pilosa</i> (L.) Willd.	1
<i>Lysimachia nemorum</i> L. (T.R.)	3
<i>Melandrium dioicum</i> (L.) Coss. et G.	1
<i>Melica uniflora</i> Retz.	1
<i>Mentha arvensis</i> L.	2
<i>Molinia caerulea</i> (L.) Moench.	2
<i>Oxalis acetosella</i> L.	3
<i>Peplis portula</i> L.	3
<i>Phleum pratense</i> L. (f. à infl. courte, non typ.).....	1
<i>Phyteuma spicatum</i> L.	1
<i>Ranunculus flammula</i> L.	4
<i>Ranunculus omiophyllus</i> Ten.	4

<i>Sagina apetala</i> Ard. ssp. <i>apetala</i> (T.R.).....	1
<i>Salix aurita</i> L.	3
<i>Scirpus setaceus</i> L.	3
<i>Scirpus sylvaticus</i> L.	3
<i>Scorzonera humilis</i> L.	2
<i>Scutellaria minor</i> Huds.	2
<i>Valeriana procurrens</i> Wallr.	2
<i>Veronica serpyllifolia</i> L.	1
<i>Viburnum opulus</i> L. (pousses)	1

Lorsqu'il s'agit de chemins creux ou encaissés entre des haies, celles-ci sont constituées pour l'essentiel, outre *Rubus* gr. *ulmifolius*, par des églantiers (surtout *Rosa canina* sous des formes extrêmement diverses), l'Aubépine (*Crataegus monogyna*, exclusivement, mais sous plusieurs formes dont une, remarquable par ses fruits de petite taille), *Ulex europæus* (nommé "Ajonc bâtard" en Limousin), moins commun qu'*U. minor* en F. de R.

Sur les talus portant souvent ces haies, nous avons parfois observé *Festuca heterophylla*, *Cerasus* sp. (pousses), *Poa nemoralis* L. sous sa var. *rari-flora* Desf. et un *Carex* du gr. *muricata*, tendant sans le réaliser complètement vers *C. leersii* Schultz. (plante se présentant en énormes touffes).

2. Laies forestières, planes, sablonneuses, généralement très sèches en été, larges et bien éclairées, à végétation clairsemée et peu variée; mais aussi certains chemins hors forêt, traversant des champs sablonneux:

<i>Brachypodium pinnatum</i> L.	<i>Hypericum humifusum</i> L.
<i>Centaurea</i> cf. <i>debeauxii</i> G. et G.	<i>Logfia minima</i> (Sm.) Dumort.
<i>Chamaemelum nobile</i> (L.) All.	<i>Ornithopus perpusillus</i> L.
<i>Dianthus armeria</i> L.	<i>Polygala serpyllifolia</i> Hose
<i>Festuca tenuifolia</i> Sibth.	<i>Sagina procumbens</i> L.
<i>Fragaria vesca</i> L.	<i>Silene vulgaris</i> (Moench) Garcke
<i>Galeopsis tetrahit</i> L.	<i>Vulpia bromoides</i> (L.) S. F. Gray (ob-

servé une seule fois dans ce type de station, mais en masse).

(*Chamaemelum nobile* qui peuple également les marges sablonneuses des routes secondaires est certainement, en Limousin, l'une des espèces les plus caractéristiques de ce type de station, c'est-à-dire des sols à la fois sablonneux et tassés).

Dans cette catégorie, l'on peut considérer isolément un chemin d'un intérêt particulier qui, du hameau de Boisvieux, rejoint la Gorre. Nous avons eu, en effet, l'occasion d'assister à la mise en chantier de cette voie récente, sans aucun ombrage, dont un tronçon fut d'abord empierré au centre, les marges, après décapage du sol, restant nues de tous matériaux et de toute végétation. Puis, cette opération fut, pour des raisons financières, stoppée durant deux ans. C'est ainsi que nous avons pu observer, à l'issue d'une année environ de cette situation statique quant à l'état des travaux, l'installation sur les marges graveleuses du chemin, d'une végétation composée d'éléments pionniers silicicoles et héliophiles tels que:

<i>Antirrhinum orontium</i> L. (fl. rouges, roses ou blanches)	<i>Hieracium</i> gr. <i>laevigatum</i> Willd.
<i>Corrigiola litoralis</i> L.	<i>Juncus inflexus</i> L. (= <i>J. glaucus</i> Sibth.)
<i>Filago vulgaris</i> Lam. (= <i>F. germanica</i> L. non Huds.)	<i>Logfia gallica</i> (L.) Coss. et G.
<i>Gypsophila muralis</i> L.	<i>Spergularia rubra</i> (L.) J. et C. Presl
	<i>Trifolium hybridum</i> L. ssp. <i>elegans</i> (Savi) Asch. et Gr.

Il est probable que ce processus de colonisation d'un espace nu se renouvelle dans des conditions similaires, avec les mêmes éléments, mais il n'est pas fréquent d'avoir l'occasion d'assister à une telle évolution (v. bibliographie: BOURNERIAS).

3. Laies forestières au Sud de la F. de R.:

Elles sont d'un type spécial et méritent d'être traitées à part: ce sont de larges trouées rectilignes et bien éclairées, se coupant à angle droit, qui ont été pratiquées à l'occasion de reboisements récents en résineux au travers des anciennes landes à *Erica scoparia* déjà citées. Ces laies présentent des biotopes bien individualisés:

a) La plus grande partie de leur recouvrement est constituée par un "*Molinietum*" dense où prolifèrent de nombreux pieds de *Dactylorhiza maculata* et, sporadiquement, quelques jeunes pousses de hêtres, *Lobelia urens*, *Erica tetralix*, *Calluna vulgaris*, *Pimpinella saxifraga* (L.) Huds. var. *seselifolia* Ry et Cam. (le type étant plutôt calcicole).

b) Sur certaines pentes douces des allées où la Molinie fait défaut, les tonsures laissent apparaître de petites espèces telles que: *Anagallis tenella* ou *Pedicularis sylvatica* mais surtout, en un point: *Drosera intermedia* Hayne, rare dans la région et la seule localité que nous connaissions dans la dition.

c) Dans un fond humide, autour d'une source, on observe sur quelques mètres carrés seulement un petit groupement visiblement ménagé par les engins de "nettoisement" en raison du risque de s'embourber en cet endroit. Nous devons à ces scrupules intéressés la survivance, parmi les Sphaignes, d'une micro-association comprenant:

<i>Scirpus sylvaticus</i>	<i>Scutellaria minor</i>
<i>Potamogeton polygonifolius</i>	<i>Carum verticillatum</i>
<i>Cirsium dissectum</i>	<i>Carex laevigata</i>
	<i>Wahlenbergia hederacea</i>

Cette courte liste n'aurait guère d'originalité s'il ne s'y ajoutait *Osmunda regalis*, reste d'une ancienne aulnaie et qui se trouve ici aujourd'hui dans une position insolite comme d'ailleurs *Blechnum spicant* dont la présence est ici purement accidentelle car c'est la seule touffe observée en Forêt de R. et qu'en outre ce n'est pas là son type de station habituel dans notre région.

Notons en outre que ce secteur est le seul de la forêt où sont mêlées étroitement sur les bords de ces laies forestières les quatre espèces de bruyères: *Calluna vulgaris*, *Erica scoparia*, *cinerea*, *tetralix*.

XXXXXXXXXX

[illegible]

D - ASSOCIATIONS AQUATIQUES OU RIPARIALES;
MARÉCAGES

Quatre types de biotopes seront retenus:

2.-Les petites pièces d'eau à parois maçonnées ("ris", en patois ou encore "pêcheries" en français régional): ce sont en réalité d'anciens lavoirs, presque tous abandonnés aujourd'hui et qui avaient été creusés près d'une source au milieu des prés; seront assimilées à cette catégorie les petites mares ou "serve", situées près des fermes et utilisées comme abreuvoirs.

4.-Les marécages à hautes herbes.

Nous avons été, dès le début, témoin du point de départ de ce phénomène et ensuite, sans aucune trêve, de sa prolifération qui, d'ailleurs, devient particulièrement néfaste à la nature sauvage puisqu'elle fait rapidement disparaître les biotopes si intéressants que sont dans notre région les fonds humides des prairies.

Lorsque l'on publie, en effet, une étude sur la végétation des étangs et son évolution, on a coutume de présenter un historique de leur origine: c'est ce qu'a fait, entre autres exemples, L. RALLET dans son ouvrage remarquable sur les étangs de la Brenne (voir bibliographie).

Tout a commencé quelques années après la guerre 1939-40 par la création, en des lieux souvent adéquats mais parfois aussi assez mal choisis, d'étangs destinés à être loués pour la pêche, donc dans un but lucratif. Or, parallèlement, les résidences secondaires s'étant multipliées en rase campagne dans la région de Limoges - St. Junien - Rochechouart, leurs propriétaires faisaient creuser également des étangs, simplement pour agrémenter le site de leur demeure.

C'est alors que, pour ne pas être en reste avec les citadins, les paysans, dont la situation matérielle s'est, par ailleurs, et fort heureusement considérablement améliorée dans une région réputée pauvre autrefois, à juste titre, suivirent cet exemple. Il se créa même entre ces derniers une émulation très vive et chacun voulut posséder "son" étang, faute d'apparaître comme un indigent vis à vis de son voisin: le proverbe "Pauvreté n'est pas vice" n'est guère prisé dans notre région. D'où une escalade qui, encore en 1977, ne semble pas sur le point de se terminer.

Nous ne pouvions passer sous silence ce fait sociologique local même s'il peut apparaître à certains comme ayant un caractère péjoratif. Cette analyse est d'ailleurs élaborée en toute objectivité et nous n'en donnerons pour preuve qu'un fait constaté à de nombreuses reprises: si l'on considère un périmètre restreint, plusieurs de ces étangs y sont déjà négligés, parfois totalement abandonnés par leurs propriétaires, tant ruraux que citadins, au bout d'un temps très court, parfois deux ou trois années seulement après leur mise en eau. Force est bien de constater dans ces conditions -sans prétendre être un moraliste- qu'il s'agit là, dans la plupart des cas, d'une mode ou d'une toquade, voire tout simplement d'un geste qui n'a constitué à un moment précis, qu'un caprice ou encore une réaction passagère de vanité. Pour illustrer l'ampleur d'un phénomène qui, par son étendue, confine à la démence collective, nous ne citerons qu'un exemple précis: en 1976 nous avons dénombré, lors d'un parcours de 8 km. sur une route départementale 12 étangs visibles de la route (sans compter ceux, qui, situés à quelques centaines de mètres de celle-ci, sont masqués par des vallonnements) et qui ne figuraient pas dans le paysage cinq années auparavant, alors que sur ce même parcours existe un seul étang d'origine ancienne!

En ce qui concerne notre dition, tous les étangs, au nombre de neuf en 1976 sont précisément d'origine récente ou très récente et ne peuvent de ce fait nous donner qu'une idée réduite de la végétation aquatique ou des grèves qui ne parvient à s'installer dans ce type de milieu qu'à l'issue d'une période plus ou moins longue.

Nous avons néanmoins tenté de rassembler, faute de mieux, un certain nombre de renseignements, dont plusieurs ne manquent pas d'intérêt, relatifs à l'apparition d'éléments nouveaux, parfois à l'ébauche d'un processus de colonisation et aussi au maintien de certaines espèces malgré la transformation des lieux.

(Les étangs sont classés ici dans l'ordre chronologique de leur création, en commençant par le plus récent, autant que nous ayons pu obtenir des précisions à ce sujet. Cela permettra, dans une certaine mesure, les conditions édaphiques étant pour tous sensiblement les mêmes, de constater l'installation et la progression des éléments pionniers de la végétation aquatique, la pérennité ou la transformation de la végétation ripariale dans le stade initial et la période des quelques années qui l'ont suivi. A titre de comparaison, nous donnerons dans un chapitre spécial un aperçu rapide de la végétation d'étangs plus anciens situés dans la région mais hors de notre dition).

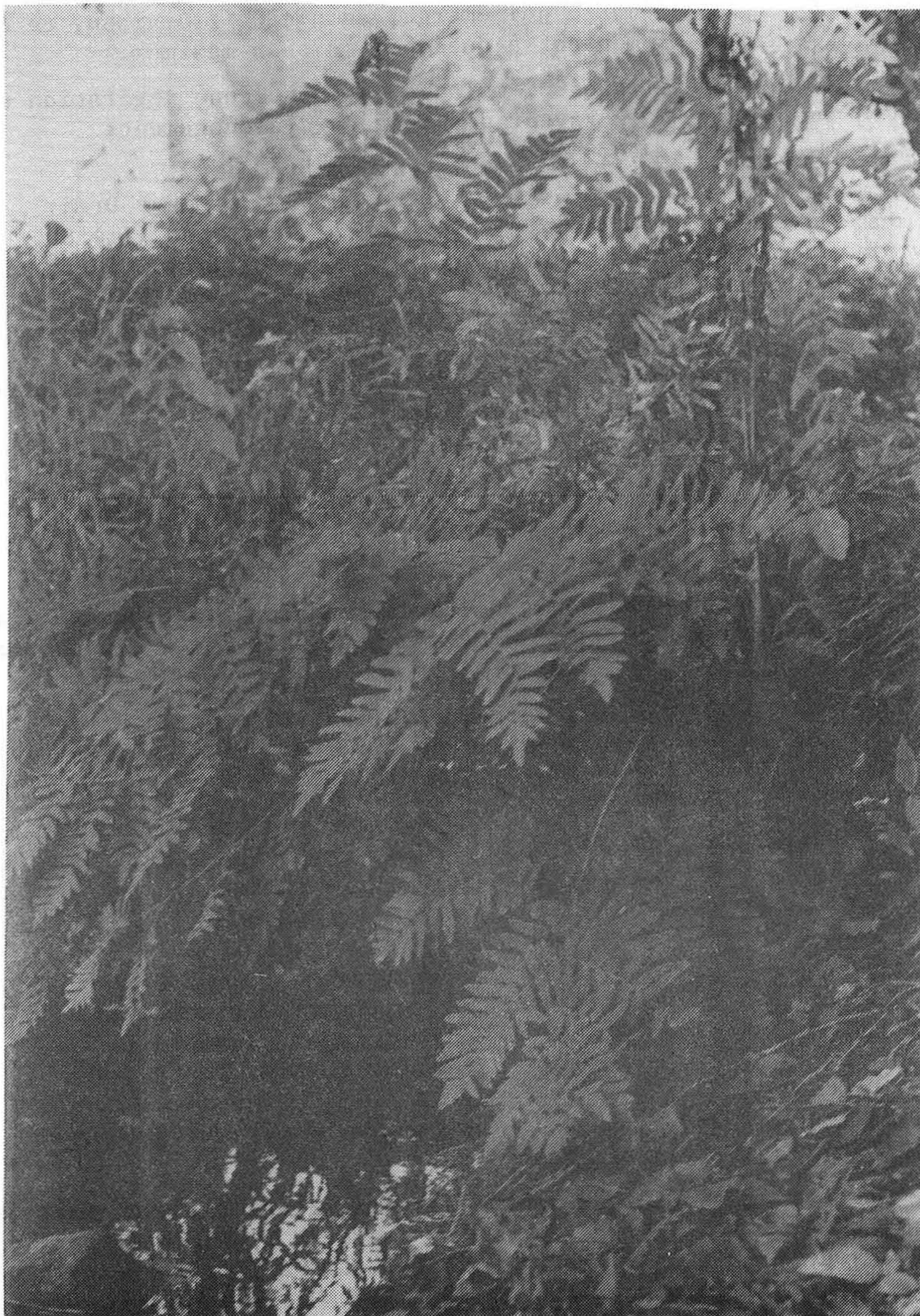


Photo n° 8 : "Le Moulin Brûlé" (Cne. de Saint-Auvent) : Abondance d'*Osmunda regalis* au bord de la Gorre. (Photo M. Botineau)

a) Etang tout à fait récent entre l'Age et Montazeau:

Aucune végétation aquatique; par contre présence au centre de la cuvette d'un peuplement de *Lythrum salicaria* qui émerge, en pleine floraison, ce qui est le signe d'une mise en eau remontant à quelques mois au maximum.

A l'arrivée de l'émissaire, mélange de l'ancienne végétation et de quelques espèces installées à la faveur des travaux d'aménagement:

<i>Carex demissa</i> Hornem.	<i>Juncus bufonius</i> L.
<i>Carex laevigata</i> Sm.	<i>Juncus subuliflorus</i> Drej.
<i>Echinochloa crus-galli</i> (L.) Beauv.	<i>Leersia oryzoides</i> (L.) Sw.
<i>Epilobium obscurum</i> Schreb.	<i>Pulicaria vulgaris</i> Gaertn.
<i>Epilobium palustre</i> L. (R.)	<i>Scirpus palustris</i> L.
<i>Filipendula ulmaria</i> (L.) Maxim.	<i>Scutellaria minor</i> Huds.
<i>Glyceria fluitans</i> (L.) R. Br.	<i>Sparganium gr. erectum</i> L.
<i>Gnaphalium uliginosum</i> L. var. <i>pseudo-pilulare</i> Schulz (jamais observé le type à akènes lisses)	

Sur une petite plage:

<i>Anagallis tenella</i> (L.) Murr.	<i>Circaea lutetiana</i> L. (f. à fl. roses)
<i>Scirpus setaceus</i> L.	

b) Etang à l'Est des Brosses, route de Montazeau (ancienneté 2 ans).

Végétation aquatique réduite à *Ranunculus aquatilis* & *Typha latifolia*; pas de plage.

Autour de l'étang, sur les berges et à la limite de la nappe d'eau, nous avons observé les espèces suivantes qui ne figurent pas dans le relevé n° 1:

<i>Athyrium filix-femina</i> (L.) Roth	<i>Lotus uliginosus</i> Schkuhr.
<i>Cardamine pratensis</i> L.	<i>Lycopus europaeus</i> L.
var. <i>grandiflora</i> Gilib.	<i>Mentha aquatica</i> L.
<i>Carex echinata</i> Murr. (en énormes touffes; habitat et forme insolites)	<i>Mentha arvensis</i> L.
<i>Galium palustre</i> L.	<i>Molinia caerulea</i> L.
<i>Hypericum helodes</i> L.	<i>Peplis portula</i> L.
<i>Iris pseudacorus</i> L.	<i>Polygonum hydropiper</i> L.
<i>Juncus acutiflorus</i> Ehrh. ex Hoffm.	<i>Polygonum persicaria</i> L.
<i>Juncus effusus</i> L.	<i>Ranunculus flammula</i> L.
	<i>Scirpus multicaulis</i> Smith

c) Deux étangs contigus sur la rive gauche de la Gorre (un peu en aval du pont de Boisvieux); ancienneté: 3 ou 4 ans.

Végétation aquatique représentée par des algues filamenteuses, *Ranunculus aquatilis*, *Typha latifolia*. Sur les rives, outre la plus grande partie des espèces citées pour 1 et 2, *Salix X viridis* (*S. alba X fragilis*), un seul individu. Plage intéressante (v. ci-dessus chapitre VI, 3-c).

d) Etang de la Valade, au S. de Biennac; ancienneté: 4 ans.

Quoique récent et malgré sa surface réduite, sa ceinture présente un intérêt particulier du fait qu'elle est constituée pour une bonne part -contrairement aux autres étangs de notre secteur d'étude- par des grèves sableuses d'une largeur de plusieurs mètres quand elles sont exondées c'est-à-dire vers la fin de l'été. Nous avons donc pu effectuer sur ces plages en août 1975 un relevé relativement fourni de leur végétation qui comprend quelques éléments originaux:

<i>Apium nodiflorum</i> (L.) Lag.	<i>Nasturtium officinale</i> R. Br.
<i>Callitriche hamulata</i> Kütz.	var. <i>parvifolium</i> Peterm.
<i>Cyperus fuscus</i> L. (important peuplement; seule localité de la dition)	<i>Peplis portula</i> L. (pour cette plante, comme pour la précédente, importants peuplements tant aquatiques que terrestres)
<i>Glyceria declinata</i> Bréb.	<i>Ranunculus omiophyllus</i> Ten. (forme terrestre; R.)
<i>Gnaphalium uliginosum</i> L.	<i>Scirpus setaceus</i> L.
<i>Juncus bufonius</i> L.	<i>Stellaria alsine</i> Grimm (=S. <i>uliginosa</i> Murr.)
<i>Myosotis scorpioides</i> L. sensu lato	
<i>Veronica beccabunga</i> L.	

Sur les berges abruptes: *Scrophularia nodosa* L., *Bidens cernua* L. (typique), *Potentilla reptans* L., *Hypericum tetrapterum* Fr., *Epilobium obscurum* Schreb.

e) Petit étang à l'O. de Villeneuve (angle R.D.10 -route de Montazeau); ancienneté: une dizaine d'années.

Plantes aquatiques: *Typha latifolia* L., *Sparganium erectum* L. (plur. ssp.?). Le long de la levée: "touradons" de *Carex paniculata* (unique localité de la dition à notre connaissance).

Sur la vase découverte à l'extrémité Ouest :

<i>Alisma plantago-aquatica</i> L.	<i>Myosotis secunda</i> A. Murr. (=M. <i>repens</i> D. Don)
<i>Scirpus setaceus</i> L. (très abondant)	<i>Circaea lutetiana</i> L.
<i>Veronica scutellata</i> L.	<i>Ranunculus sardous</i> Crantz.
<i>Juncus bufonius</i> L. var. <i>giganteus</i> Asch. et G.	<i>Hypericum tetrapterum</i> Fr.

A côté, sur graviers humides:

<i>Linum catharticum</i> L.	<i>Crepis capillaris</i> (L.) Wallr. (type) (=C. <i>virens</i> L.)
<i>Anagallis arvensis</i> L. (=A. <i>phoenicea</i> Scop.)	<i>Centaureum erythraea</i> Rafin.
<i>Trifolium arvense</i> L.	<i>Agrostis stolonifera</i> L.

f) Petit étang dans une prairie, sur la rive droite de la Gorre, près du hameau de Belleménie: ancienneté non précisée (mais plus de 10 ans)

Nous y avons observé il y a quelques années des peuplements denses de *Typha* et d'*Equisetum fluviatile* L. Après faucardage et curage, l'étang resta à sec durant deux années puis fut remis en eau. Un an après cette dernière opération, si les *Typha* ont déjà repoussé, l'*Equisetum* n'a pas réapparu.

Sur les berges, 5 espèces de Joncs:

Juncus effusus L., *J. acutiflorus* Ehrh., *J. subuliflorus* Drej., *J. articulatus* L. (=J. *lampocarpus* Ehrh.) et surtout *J. inflexus* L. que l'on rencontre rarement en Limousin dans des conditions qui, exceptionnellement, semblent ici naturelles. Puis: *Veronica beccabunga* L., *Ranunculus flammula* L., *Galium palustre* L., *Agrostis stolonifera* L., *Scirpus sylvaticus* L.

g) Grand étang de Maisonneuve près de Biennac et petit étang en contre-bas servant de déversoir (ancienneté: une douzaine d'années environ).

Observé en 1973:

Plantes aquatiques: *Typha latifolia* L., *T. angustifolia* L., *Callitriche* (sp.), *Iris pseudacorus* L., *Nuphar luteum* (L.) Sm., cette dernière espèce étant à la

fois l'indice d'une profondeur assez importante et d'une relative ancienneté de l'étang par rapport aux précédents.

Sur les rives, mais tout à fait au bord:

<i>Anagallis tenella</i>	<i>Cirsium dissectum</i>
<i>Epilobium obscurum</i>	<i>Salix atrocinerea</i>
<i>Scutellaria minor</i>	

Cependant l'intérêt de cette localité -ce qui constitue d'ailleurs une évolution à rebours- consiste dans le fait que ces deux étangs ont été asséchés pour réfection en 1974 et nous avons ainsi pu les prospecter en cet état en 1975. Cela nous a permis d'observer ce qui se passe en pareil cas dans un premier temps, c'est-à-dire un an après l'assèchement. Une promenade dans le lit de ces étangs (en compagnie de E. Contré) au mois d'août, alors qu'il ne subsistait pas même une flaque d'eau, nous a procuré, sur le fond craquelé, le relevé suivant:

<i>Bidens tripartita</i> L.	<i>Lobelia urens</i> L.
<i>Corrigiola litoralis</i> L.	<i>Mentha arvensis</i> L.
<i>Epilobium obscurum</i> Schreb.	<i>Potamogeton polygonifolius</i> Pourr.
<i>Glyceria declinata</i> Breb.	(terrestre).
<i>Glyceria fluitans</i> L.	<i>Scirpus setaceus</i> L.
<i>Gnaphalium luteo-album</i> L.	<i>Scutellaria minor</i> Huds.
<i>Juncus articulatus</i> Ehrh.	<i>Setaria glauca</i> (L.) Beauv.
<i>Juncus bulbosus</i> L.	<i>Trifolium patens</i> Schreb. (R.)
var. <i>uliginosus</i> Fr.	<i>Typha latifolia</i> L.

Une mention spéciale pour *Bidens cernua* L. s. var. *ligulata* Edm. Bonnet, magnifique forme à fleurs ligulées, ressemblant à un petit dahlia: plusieurs peuplements denses, composés d'individus de grande taille, évoquant des massifs plantés dans un jardin.

Deux autres étangs inclus dans une propriété privée close n'ont pu être visités.

2. Les petites pièces d'eau

Il serait fastidieux de les détailler comme nous l'avons fait pour les étangs car elles présentent, dans leur majorité, à Rochechouart comme dans l'ensemble du Limousin occidental, une grande homogénéité.

a) Exceptionnellement, lorsqu'il s'agit d'anciennes "pêcheries" régulièrement alimentées par une source abondante non captée, et d'autre part, non curées durant une période prolongée, l'on peut y observer un ensemble intéressant. C'est le cas d'un lavoir abandonné situé dans la partie basse d'une vaste prairie, au-dessous de la ferme de la Mothe. Outre la végétation aquatique, le trop-plein se déversant dans la pelouse, où il a formé un marécage sillonné de rigoies non entretenues, a créé un second biotope particulièrement riche où sont rassemblées, entre autres, pas moins de huit espèces de Joncs sur une surface de quelques mètres carrés.

+ - Dans la mare on observe, outre deux Charophycées (*Nitella translucens* Agardh. et *Nitella flexilis* Agardh.): *Lemna minor* L., *Callitriche stagnalis* Scop., *Potamogeton natans* L., *Utricularia australis* R. Br., *Myriophyllum alterniflorum* D.C. (magnifique tapis abondamment fleuri fin août) -plante indiquée par LE GENDRE dans les "eaux courantes", fait confirmé par L. BRUNERYE en Corrèze; il s'agirait donc ici d'un type de station inhabituel tout au moins pour la région- *Myosotis secunda* A. Murr. (= *M. repens* D. Don).

++- Dans le marécage, parsemé de tontures sablonneuses humides et tribu-
taire du trop-plein de la pêche:rie:

<i>Carex demissa</i> Hornem.	<i>Juncus subuliflorus</i> Drej.
<i>Carex echinata</i> Murr.	<i>Juncus tenageia</i> L. (R.)
<i>Carex panicea</i> L.	<i>Lobelia urens</i> L.
<i>Carum verticillatum</i> L.	<i>Lotus uliginosus</i> Schkuhr.
<i>Epilobium obscurum</i> Schreb.	<i>Mentha aquatica</i> L.
<i>Glyceria declinata</i> Bréb.	<i>Mentha arvensis</i> L.
<i>Hypericum elodes</i> L.	<i>Mentha pulegium</i> L.
<i>Hypericum tetrapterum</i> Fr.	<i>Montia verna</i> Neck.
<i>Hieracium lactucella</i> Wallr.	(= <i>M. minor</i> Gmel.)
(= <i>H. auricula</i> auct.)	<i>Myosotis scorpioides</i> L. sensu lato
<i>Juncus acutiflorus</i> Ehrh. ex Hoffm.	<i>Scirpus palustris</i> L.
<i>Juncus articulatus</i> L.	<i>Scirpus setaceus</i> L.
<i>Juncus bufonius</i> L.	<i>Scutellaria minor</i> Huds.
<i>Juncus bulbosus</i> L.	<i>Sparganium gr. erectum</i> L.
<i>Juncus effusus</i> L.	<i>Stellaria alsine</i> Grimm.
<i>Juncus tenuis</i> Willd. (cantonné habi- tuel dans les laies forestières)	<i>Veronica scutellata</i> L.

Cet ensemble constitue en fait une association inféodée aux sources mais qui s'est développée en superficie et en nombre d'espèces, en raison des interventions humaines initiales (création, puis entretien avant l'abandon, de la pièce d'eau) bénéfiques dans ce cas précis à la variété floristique.

b) Une dépression humide peu profonde et quasi asséchée en été, au bord d'une prairie (angle R.D.10 - route de Saillat) doit être mentionnée spécialement: nous y avons observé outre *Scirpus multicaulis* Smith, *Veronica scutellata* L., etc... *Scirpus palustris* L. sous une forme particulièrement robuste et surtout une forme terrestre et gazonnante de *Scirpus fluitans* extrêmement abondante.

c) Non loin du hameau de "Chez Combard", un lavoir au centre duquel se trouve un îlot sablonneux nourrit, en compagnie de *Mentha aquatica* L., *Bidens tripartita* L., en mélange avec *Bidens cernua* L. s.-var. *ligulata*; autour, l'inévitable *Scirpus sylvaticus* et dans une fontaine très profonde toute proche qui alimente le lavoir: *Potamogeton berchtoldii* Fieb., bien fructifié en août, espèce rare dans la région.

3. Les rus ombragés et leurs rives.

La F. de R. possède quelques rus, affluents ou sous-affluents de la Gorre, dont la végétation aquatique est limitée à l'*Iris pseudacorus* et dont la végétation ripariale est celle, appauvrie en raison de l'ombrage souvent épais, des lieux humides de la région:

Juncus effusus, *Scutellaria minor*, *Carex laevigata*, *Scirpus setaceus*, *Mentha aquatica*; quelquefois, *Deschampsia cespitosa* L.

Leur unique intérêt actuel du point de vue phytogéographique réside dans la présence, en 3 points de la magnifique Lathrée clandestine (sur souches d'aulnes). C'est une espèce certes répandue en Limousin mais presque toujours dans la Vallée de la Vienne ou dans celles de ses affluents. Il est très rare que nous ayons observé *Lathraea clandestina* (Tourn.) L. sur les Plateaux de la Vienne moyenne.

De remarquables absents qu'il est utile de souligner sur les rives de

ces rus pourtant favorables en apparence: les *Chrysosplenium*!

Autre défection: nous n'y avons pas retrouvé *Hypericum androsaemum* L., seule espèce intéressante signalée autrefois par LE GENDRE en F. de R.; mais le fait que cette plante y ait été vue est assez significatif.

4. Les marécages à hautes herbes.

Les Scirpaies, Roselières ou Phragmitaies sont absentes de notre dition car on les trouve presque toujours sur la ceinture des étangs anciens qui manquent ici. D'autre part, les marécages à humus situés aux abords des rus boisés dont il a été question dans le chapitre précédent sont rendus quasi abiotiques par le couvert épais. Nous évoquerons donc ici, au contraire, des marécages situés en pleine lumière dans les fonds humides de certaines clairières de la forêt ou encore qui se constituent autour du déversoir de certains étangs, vieux de quelques années. Ce type de biotope, rarement asséché au cours de l'année, évolue dans un stade initial, vers la saussaie à *Salix atrocinera* & *aurita*. Ces arbustes apparaissent d'abord çà et là, avec parfois quelques bouleaux ou trembles et la bourdaine. La végétation herbacée est alors luxuriante mais floristiquement pauvre, les petites espèces étant éliminées. Les principales composantes sont inévitablement:

Angelica sylvestris L.

Equisetum arvense L.

Eupatorium cannabinum L.

Hypericum tetrapterum Fr.

Juncus acutiflorus Ehrh. ex Hoffm.

Juncus effusus L.

Lycopus europaeus L.

Lythrum salicaria L.

Mentha aquatica L.

Mentha X verticillata L. (en peuplements souvent importants).

Rubus (plur. sp.)

Molinia caerulea (L.) Moench, dans les parties les moins humides.

XXXXXXXXXX

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

E - LES PRAIRIES PACAGÉES OU FAUCHABLES

Leontodon hispidus L.

L'on y rencontre, en outre, parfois, d'importants peuplements de *Verbas-cum pulverulentum* Vill. (= *V. floccosum* W. et K.) (Coufiégeas) ou de *Cirsium eriophorum* L. (Trinsolas).

Par contre, *Hieracium lactucella* Wallr. (= *H. auricula* auct.) indiqué comme très commun dans les anciennes flores semble s'être considérablement raréfié en plaine ou dans les régions de faible altitude. Nous l'avons observé une seule fois à Rochechouart dans une prairie montueuse.

Rumex pulcher L., observé plusieurs fois la même année dans ce type de station, nous était apparu jusqu'à présent -et en toutes régions- comme une plante plutôt anthropophile qui hante généralement les hameaux. Il est vrai que les prairies pacagées peuvent accueillir les éléments nitrophiles sans que cette présence soit contradictoire...

2. Les prairies plus ou moins fraîches, planes ou peu inclinées et souvent abondamment irriguées par des rigoles régulièrement entretenues.

L'élevage intensif auquel elles sont soumises a pour effet de banaliser leur florule, exception faite des parties les plus humides voire bourbeuses (dépressions, rigoles, empreintes des sabots de bovins...) où, parmi les joncs dédaignés du bétail (surtout *Juncus acutiflorus*) s'abritent les hygrophiles déjà notées en des biotopes similaires: landes tourbeuses, chemins humides, fossés... En y ajoutant *Glyceria fluitans* & *declinata*, l'on retrouve strictement dans ces prairies les mêmes graminées que celles énumérées dans les prairies montueuses sèches, à cette différence près qu'elles sont ici moins abondantes, étant éliminées par les joncs.

Nous avons en outre noté que les deux *Holcus* semblent, plus que les autres espèces, s'accommoder d'une forte humidité (ils occupent d'ailleurs fréquemment les fossés des routes). Mais les éléments les plus fréquents des fonds humides restent le *Wahlenbergia*, *Hydrocotyle vulgaris* L., *Carum verticillatum* (L.) Koch et *Hypericum elodes* L.

Pour sacrifier au vocabulaire local, signalons que les prairies particulièrement humides et qui, en raison de la prédominance des joncs ne sont jamais fauchées car elles donneraient un foin de mauvaise qualité, sont nommées en patois limousin "païssets" (orthographe phonétique), mot dont nous n'avons pu découvrir l'origine.

Cas particuliers:

a) Nous avons rencontré dans l'un de ces "païssets" près de Montazeau le rare *Taraxacum palustre* DC. en compagnie de *Cirsium dissectum* et de *Pedicularis sylvatica*.

b) Un exemple curieux de l'action des animaux sur la végétation nous est donné, au sud-est du hameau de l'Age, par une prairie pacagée où les moutons ont créé, sur une lisière mouilleuse et ombragée, un reposoir, dont les joncs en tapis dense, non broutés et couchés sur le sol, constituent sur plusieurs ares un véritable tissu imperméable à toute autre végétation.

XXXXXXXXXXXX

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

F - LA ZONE DES CULTURES



<i>Anagallis arvensis</i> L. (=A. phoenicea Scop.)	<i>Ornithopus perpusillus</i>
<i>Antirrhinum orontium</i> L. (fl. roses ou blanches)	<i>Poa annua</i>
<i>Aphanes arvensis</i> L.	<i>Polygonum lapathifolium</i> L. (polymorphe)
<i>Centaurea cyanus</i> L.	<i>Polygonum persicaria</i> L.
<i>Cerastium glomeratum</i> Thuill.	<i>Ranunculus sardous</i> Crantz
<i>Chenopodium</i> gr. <i>album</i> L.	<i>Raphanus raphanistrum</i> L.
<i>Chenopodium polyspermum</i> L.	<i>Rumex</i> gr. <i>acetosella</i> L.
<i>Corrigiola litoralis</i> L.	<i>Scleranthus annuus</i> L.
<i>Crepis capillaris</i> (L.) Wallr. (=C. <i>virens</i> L.)	<i>Setaria glauca</i> (L.) Beauv.
<i>Filago vulgaris</i> Lam. (=F. <i>germanica</i> L.)	<i>Setaria viridis</i> (L.) Beauv.
<i>Galeopsis</i> gr. <i>ladanum</i> L.	<i>Sherardia arvensis</i> L.
<i>Gypsophila muralis</i> L.	<i>Sinapis arvensis</i> L.
<i>Hypochaeris radicata</i> L.	<i>Solanum nigrum</i> L.
<i>Hypericum humifusum</i> L.	<i>Sonchus asper</i> (L.) Hill
<i>Lapsana communis</i> L.	<i>Spergula arvensis</i> L.
<i>Linaria repens</i> (L.) Mill.	<i>Stachys arvensis</i> L.
<i>Lolium perenne</i> L.	<i>Trifolium arvense</i> L.
<i>Matricaria perforata</i> Mérat (=M. <i>inodora</i> L.)	<i>Trifolium micranthum</i> Viv.
	<i>Trifolium pratense</i> L.
	<i>Veronica officinalis</i> L.
	<i>Veronica serpyllifolia</i> L.
	<i>Vicia hirsuta</i> L.

Vicia sativa L. ssp. *nigra* (L.) Ehrh. *Viola arvensis* Murr.
(= *V. angustifolia* L.)

Quelques éléments de ce type de station méritent à des titres divers une mention spéciale:

a) Les taxa suivants observés une seule fois dans des éteules ou jachères:
Prunella (= *Brunella*) *vulgaris* Huds. var. *pinnatifida* Pers., *Pisum arvense* L.,
Medicago arabica L.

b) Deux graminées de grande taille, messicoles notoires, que l'on peut observer dans presque tous les champs: *Avena fatua* L. et *Apera spica-venti* (L.) Beauv. (= *Agrostis spica-venti* L.). Ces espèces, beaucoup plus rares autrefois, se répandent rapidement depuis quelques années et cela en de nombreuses régions: Bassin Parisien, Pays de la Loire, etc... Ce fait est à rapprocher de la disparition d'une curieuse petite plante, *Arnoseria minima* L., que le hasard ne nous a permis d'observer qu'une seule fois à Rochechouart mais que nous avons vue souvent naguère dans les secteurs périphériques de la dition, où elle figurait dans presque tous les relevés d'arvicoles et qui est devenue introuvable aujourd'hui. L'explication de ce double phénomène est très simple: les herbicides visent essentiellement les "Chardons" qui, comme l'*Arnoseria*, sont des Composées, tandis qu'ils ménagent en même temps, pour des raisons évidentes, les Graminées qui, comme l'*Agrostis* ou l'*Avena*, ont ainsi le "champ libre" pour se développer.

c) Une remarquable découverte de notre confrère R. CHASTAGNOL prend ici sa place: il s'agit de la présence, en lisière d'une moisson, près d'Ardilloux, à la limite N. de notre secteur d'étude, de 3 Papilionacées peu communes en mélange: *Lathyrus hirsutus* L., *Lathyrus nissolia* L. et *Vicia bithynica* L.

Ce groupement sub-méditerranéen fait songer à une introduction par des semences, ce qui nous amène à constater que, dans ce type de station, "tout est possible".

d) Dans les petites dépressions des champs sablonneux, principalement sur leur lisière, l'on rencontre assez fréquemment au premier printemps *Montia verna* Neck. (= *M. minor* Gmel.), beaucoup moins abondant cependant que dans la région située plus à l'Est.

e) Dans les jachères et surtout quelques rares champs cultivés demeurés en friche depuis plusieurs années, des éléments nouveaux qui ne figurent pas dans les listes précédentes se sont installés parfois comme:

Linaria elatine (L.) Mill., *Dipsacus sylvestris* Huds., *Andryala integrifolia* L., *Gastroidium ventricosum* (Gouan) Schinz et Thell. (assez abondant près des Houmeaux) et *Linum bienne* Mill. (par milliers de pieds non loin de Biennac; cette dernière espèce est d'ailleurs en voie d'extension et se rencontre çà et là dans la région depuis une dizaine d'années).

f) Nous pensons qu'il est intéressant de noter ici la composition floristique d'un jardin cultivé régulièrement mais un peu négligé quant à sa "propreté" (ancienne maisonnette du garde-barrière près du hameau "Les Bordes"). Nous avons en effet pu constater que, dans le même type de station, à 15 km environ vers l'Est, c'est-à-dire très en dehors de notre secteur d'étude, l'on observe exactement le même lot d'espèces qui constituent donc les caractéristiques des terres remuées de petite étendue, à cultures variées, dans toute cette région, à con-

dition toutefois que l'arrachage des "mauvaises herbes" ne s'y effectue pas de façon systématique.

Atriplex patula L.

Conyza canadensis (L.) Cronq.

Dactylis glomerata L.

Euphorbia helioscopia L.

Mercurialis annua L.

Oxalis stricta L.(=O. navieri Jord.)

Polygonum convolvulus L.

Portulaca oleracea L.

Senecio vulgaris L.

Setaria viridis (L.) Beauv.

Sisymbrium officinale (L.) Scop.

Solanum nigrum L.

Sonchus oleraceus L.

Stachys arvensis L.

Veronica persica Poir.

Veronica polita Pol.

A côté de ces espèces banales, trois autres sont plus rares pour la flore générale: *Amaranthus lividus* L. var. *ascendens* (Lois.) Thell., *Lamium hybridum* Vill., et surtout *Veronica agrestis* L. (ce dernier souvent confondu avec *V. polita* dont il se distingue pourtant nettement)

XXXXXXXXXX



Photo n° 9 : Ferme du Planchat, rive droite de la Gorre,
en aval de Saint-Auvent. (Photo M. Botineau)

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

G - LES RESSOURCES AGRICOLES ET LEUR ÉVOLUTION EN FONCTION DE L'ÉCONOMIE RÉGIONALE



a) L'élevage occupe, comme nous le savons, une place primordiale dans l'économie régionale et nous avons fait très largement allusion aux prairies dans un chapitre précédent. Nous ne les rappelons donc ici que pour mémoire en insistant toutefois sur le fait que le développement considérable du cheptel ovin a de sérieuses répercussions sur la flore, au même titre, quoique plus accessoirement, que le laisser-aller concernant l'entretien de nombreuses prairies.

b) A propos des ressources forestières, nous avons également eu l'occasion de faire allusion, pour la F. de R., aux plantations de résineux qui viennent substituer à l'époque moderne une solution toute provisoire d'ailleurs aux énormes besoins en pâte à papier à ceux d'autrefois plus modestes et aussi plus proches des réalités de la nature : chauffage ou menuiserie. Le résultat de cette gigantesque mutation de la forêt française apparaît de plus en plus catastrophique pour la flore et l'équilibre biologique en général.

c) Les fruitiers.

Les châtaignes étaient encore, il y a à peine un demi siècle, l'un des principaux aliments du paysan limousin durant la saison d'hiver. L'on pouvait alors admirer de très nombreuses et magnifiques châtaigneraies, plantées en arbres bien alignés, dont le sol était régulièrement labouré et se recouvrait entre-temps d'un tapis muscinal ras favorable en automne à la mycologie, particulièrement aux bolets. De ces châtaigneraies, il ne reste à peu près rien, les arbres ayant été décimés, comme leurs congénères des forêts par la maladie de

l'encre. Celle-ci a été analysée quant à ses causes, son évolution et ses effets dans une étude très documentée de Camus (v. bibliographie) qui expose l'opinion de divers spécialistes mais dont il ressort que ceux-ci sont loin d'être d'accord sur de nombreux points, souvent essentiels.

Quoi qu'il en soit et malgré ces travaux, il n'y eut jamais en Limousin de réaction très vive pour tenter de sauver les châtaigniers, hormis des introductions tout à fait sporadiques et inefficaces d'espèces ou de variétés étrangères dont quelques paysans d'un âge avancé nous ont dit avoir gardé le souvenir. En réalité, cette passivité fut aggravée à l'époque par un début de modernisation de l'agriculture régionale en même temps que par l'évolution de la manière de vivre des habitants et les châtaigneraies furent ainsi abandonnées à leur sort en raison de leur faible rentabilité et de circonstances démographiques comme le dépeuplement des hameaux.

Ajoutons que la plupart d'entre elles ont évolué aujourd'hui en landes à *Pteridium* parsemées de quelques bouleaux et que leur rendement, de "faible" qu'il était, est devenu "nul", solution qui présente au moins l'avantage de n'exiger aucun travail...!

Les vergers sont rares dans notre région, quoique le mot soit très usité en patois, sous la prononciation "verdger", mais pour désigner un jardin potager. En raison du climat, l'arbre fruitier le plus cultivé en Limousin reste le pommier, bien que l'on ne rencontre que rarement de véritables pommeraies à la manière normande (deux ou trois seulement dans notre dition). A côté des pommes à cidre, deux variétés de pommes à couteau: la "Saint-Jean" extrêmement précoce (juin) mais de médiocre qualité et la "lestre" (prononcer "lettre") qui, quoi qu'elle soit d'excellente qualité, n'a guère été commercialisée hors des limites de la région.

La vigne fut cultivée autrefois en de nombreux points sous forme d'un cépage américain, à la fois ennemi du calcaire et très résistant, nommé "noah", qui fournissait des raisins à pulpe gluante, absolument impropres à la consommation directe et donnaient par surcroît un vin de très médiocre qualité exclusivement consommé sur place. Il reste çà et là des pieds de vigne dans les broussailles, à la lisière des bois, etc... témoins de ces cultures aujourd'hui délaissées mais nous avons pu observer encore très récemment (1976) deux vignobles de très bonne allure sur une pente exposée au Sud, non loin du hameau des Bordes.

d) Les autres cultures: chacune d'elles est toujours pratiquée sur de faibles étendues:

Parmi les céréales, le froment (*Triticum sativum* Lam., sous plusieurs formes, à épis barbus ou non, "blé rouge", etc...) est fréquemment cultivé alors que l'orge (*Hordeum vulgare* L.) et l'avoine (*Avena sativa* L.) ne le sont que rarement de même que le seigle (*Secale cereale* L.) qui était communément cultivé autrefois dans la région de Rochechouart et qui est devenu aujourd'hui l'apanage de la Corrèze. Quant au sarrasin (*Fagopyrum esculentum* Moench), on le rencontre de temps en temps mais il est, lui aussi, beaucoup moins fréquent: la nourriture s'est standardisée même dans les campagnes les plus reculées et l'on ne consomme plus guère de "galétous" (galettes de blé noir ou "bla négéré") en Limousin. Le maïs reste fréquemment cultivé comme fourrage. La pomme de terre qui s'accommode d'un sol pauvre ainsi que les haricots, destinés à être consommés en grains, sont encore les productions essentielles de la région. Enfin l'on rencontre de nombreux champs de topinambours, de betteraves fourragères et de choux à tronc élevé et à feuilles groupées au sommet, dénommés "campaliers", ces trois plantes étant utilisées pour la nourriture du bétail.

Notons la disparition presque totale du colza surtout depuis que les méfaits de l' "huile de graine" (encore un terme régional) sur notre santé eurent été révélés au public, mais déjà, antérieurement à cet événement, depuis la raréfaction puis la totale disparition des artisans huiliers locaux, en liaison avec l'exode rural: l'on peut encore voir les ruines d'une huilerie, fonctionnant comme un moulin à blé, avec une roue à aubes, au bord de la Gorre, en aval de Saint-Auvent.

XXXXXXXXXX



Photo n° 10 : Lisière est de la Forêt de Rochechouart (Entre Saint-Auvent et le pont de Boisvieux): ce qui fut une châtaigneraie limousine.

Il reste encore quelques beaux châtaigniers mais la plupart sont morts ou ont disparu, laissant la place à la lande à *Pteridium* exclusive avec çà et là l'apparition de bouleaux.

(Photo H. Bouby)



Photo n° 11 : Le "Moulin Brûlé" (Cne. de
Saint-Auvent) : Vallée de la Gorre, le gué.
(Photo M. Botineau)

CHAPITRE XII



PRINCIPAUX GROUPEMENTS VÉGÉTAUX :

H - LA VÉGÉTATION ANTHROPOPHILE

LES ADVENTICES



Le Massif de Rochechouart est encadré respectivement à l'ouest et à l'est par deux bourgades: Biennat (que l'on peut écrire aussi Biénac ou Biennac) et Saint-Auvent. Il est en outre parsemé de hameaux ou de fermes isolées assez nombreux. Autour et à proximité des habitations ainsi qu'à l'entrée des agglomérations, une végétation rudérale ou simplement anthropophile s'est installée: il s'agit souvent d'espèces exigeantes en matières azotées (nitrophiles) mais aussi des plantes cultivées échappées de jardins, donc subspontanées. Un autre lot comprend des éléments amenés avec le matériel agricole ou les véhicules et denrées divers et qui essaient d'ailleurs parfois au long des routes et dans les terres voisines. Trouvent également leur place dans ce chapitre les espèces inféodées aux vieilles murailles, en particulier au mortier dans lequel entre de la chaux. Il est toujours utile de noter, même dans une étude concernant la flore indigène, les plantes introduites, afin de suivre leur extension mais aussi de prendre date dans l'optique d'une ultérieure et éventuelle naturalisation.

N'oublions pas que bon nombre d'espèces sont admises aujourd'hui comme faisant partie intégrante de notre flore (*Veronica persica*, *Conyza canadensis* et bien d'autres) alors qu'elles étaient encore considérées il y a un demi-siècle comme de rares adventices.

Parmi les espèces citées dans ce type de milieu, nous remarquerons que plusieurs d'entre elles sont très probablement des survivantes de l'ancienne végétation qui se sont maintenues malgré les interventions humaines et dont certaines ont même été vraisemblablement favorisées par les nouvelles conditions créées artificiellement. Il est évidemment bien malaisé dans certains cas de faire la part dans les lieux habités des éléments appartenant à cette dernière catégorie dans laquelle entrent, par exemple: *Potentilla anserina* L., *Pulicaria vulgaris* Gaertn., *Mentha pulegium* L. ...

Les localités visitées, outre Biennat (ancienne commune désaffectée) et St-Auvent, petit centre touristique régional, sont des hameaux dont nous ne citons ici que les principaux: L'Age - Les Houmeaux - La Nouzille - Montazeau - Ardilloux - Boisvieux...., en notant que le mot "hameau" n'est pas utilisé en Limousin: on dit "village", alors que le chef-lieu de la commune est le "bourg". Nous avons également prospecté les abords (particulièrement les cours) de quelques fermes isolées importantes, telles que: Villeneuve, La Mothe, Les Brosses...

(Dans notre énumération, nous n'indiquons la ou les localités que pour les espèces observées dans une seule ou deux stations de ce type dans la région).

1. Sur le sol (cours, trottoirs, bordures de jardins, fossés, terre-pleins, etc ...) :

Medicago arabica (L) Huds. (chemin herbeux à Saint-Auvent) avec *Capsella rubella* Reut.,
Tanacetum vulgare L. (ancien passage à niveau des Bordes),
Crepis setosa Haller (remblai aux Bordes),
Mentha X piperita L. (très beau peuplement en voie d'extension, dans un fossé à La Nouzille),
Datura stramonium L. (décombres à Belleménie),
Lathyrus latifolius L. (Montazeau et Villeneuve),
Impatiens balfourii Hooker fil. (Biennat et Moulin Brûlé),
Juncus inflexus L. (le plus souvent dans les villages),
Potentilla anserina L.,
Tordylium maximum L. (bord de route à Belleménie),
Rumex pulcher L. (Ardilloux et Saint-Auvent),
Rumex obtusifolius L. et *crispus* L. : leur hybride, *R. X acutus* L. (inter parentes, La Valade),
Matricaria matricarioides (Less.) Porter (= *M. discoidea* DC.),
Arum italicum Mill. (Villeneuve),
Malva pusilla With. (= *M. rotundifolia* L.)
Amaranthus bouchonii Thell.,
Artemisia vulgaris L.,
Ballota nigra L. ssp. *foetida* Hayek,
Hordeum murinum L. (Biennat),
Verbena officinalis L.,
Daucus carota L.,
Urtica dioica L.,
Echinochloa crus-galli L.,
Lactuca serriola L. (Lapouge),
Conyza canadensis (L.) Cronq.,
Melilotus officinalis (L.) Pallas (Lapouge),
Galium aparine L.,
Plantago major L. et *P. lanceolata* L.,
Sonchus arvensis L. (Saint-Auvent),
Pulicaria vulgaris Gaertn.
Arctium minus Bernh.,
Mentha pulegium L.,
Sambucus ebulus L. (Montazeau),
Chenopodium gr. album L.,
Amaranthus lividus L. var. *ascendens* (Loisel) Th. (L'Age),
Tanacetum parthenium (L.) Schultz Bip. (Montazeau),
Agropyron repens L. (La Valade),
Aethusa cynapium L. (Les Houmeaux),
Vinca major L. (id.),
Festuca arundinacea Schreb. (id.),
Physalis franchetii Masters (id.),
Euphorbia peplus L.,
Amaranthus deflexus L.,
Dipsacus sylvestris Huds. (Troupin, T.R.).

2. Sur les murs ou à leur base (hormis les deux monuments anciens de notre dition qui sont traités à part) :

Polygala vulgaris L. (Les Houmeaux : station insolite),
Vulpia myuros L. (La Mothe),
Mentha spicata L. (La Valade),
Chelidonium majus L.,

Epilobium lanceolatum Seb. et Maur. (Les Houmeaux),
Epilobium lamyi F. Schultz. (Saint-Auvent).

C'est évidemment là le domaine privilégié, voire exclusif, de certaines fougères :

Asplenium trichomanes L. (C.),
Asplenium ruta-muraria L. (Les Houmeaux, Lapouge),
Polypodium vulgare L. (sensu lato),
Dryopteris filix-mas (L.) Schott (petite forme glanduleuse, T.R., Moulin Brûlé),
Ceterach officinarum DC. (Les Houmeaux),
Polystichum aculeatum (L.) Roth (= *P. lobatum* (Huds.) Checcall.) (très beau peuplement de cette espèce très rare dans la région; à Villeneuve : station linéaire à la base d'un mur, parmi les broussailles).

Sur les murs de la petite église romane de Biennat avec quelques espèces citées précédemment : *Hedera helix*, *Centranthus ruber* L., *Oxalis corniculata* L., *Geranium robertianum* L..

Sur le grand mur de soutènement, incliné, en exposition Sud, retenant les terres qui servent d'assise au Château de Saint-Auvent (sortie du bourg, en bordure de la route de Rochechouart), nous avons relevé :

<i>Papaver rhoeas</i> L.	<i>Oxalis corniculata</i> L.
<i>Papaver dubium</i> L. var. <i>lamottei</i> Bor.	<i>Borago officinalis</i> L.
<i>Lactuca virosa</i> L.	<i>Antirrhinum majus</i> L.
<i>Linaria cymbalaria</i> (L.) Mill.	<i>Reseda luteola</i> L.

A noter dans cette localité un extraordinaire peuplement de *Ceterach* (plusieurs centaines de touffes).

3. Arbres ou arbustes plantés ou subspontanés (à l'exclusion des Conifères traités dans un chapitre spécial).

Le noyer (*Juglans regia* L.), subspontané en plusieurs points, en lisière des bois particulièrement; *Ulmus glabra* Huds. (= *U. montana* With.): quelques très beaux individus au bord d'une route près Ardilloux; *Quercus rubra* L.: de magnifiques exemplaires en bordure de la route de l'Age à la R.D. 10 (ce chêne américain est fréquemment planté en Limousin pour sa croissance rapide et il se régénère volontiers jusqu'à former parfois de petits bois exclusifs); les peupliers, en particulier *Populus nigra* L. ss. *pyramidalis* (Roz.) Čelak., caractérisent le site en de nombreux points humides.

Autour des étangs, on peut observer fréquemment des Bambusidées, indéterminables faute de pouvoir fleurir sous notre climat.

Buddleia davidii Franch. (= *B. variabilis* Hemsley), arbuste originaire de Chine peut être observé en 3 points de notre dition. Doué d'un grand pouvoir de dissémination et d'une indifférence totale à la nature du sol et au support, il est présent à peu près dans tous les terrains vagues urbains et dans les ruines où il s'est installé depuis la guerre 39-40. En outre, on le transplante assez souvent dans les jardins en raison de son caractère décoratif; depuis quelques années seulement cet arbuste a fait son apparition dans les villages de notre région.

Sur le plateau entre Graine et Gorre et même sur ses pentes, les tilleuls sont absents à l'état spontané comme à l'état subspontané quoiqu'ils soient fréquemment plantés à l'intérieur des propriétés dont ils ne s'échappent guère: *Tilia platyphyllos* Scop. ou *Tilia X vulgaris* Hayne (= *T. X intermedia* DC.), très difficiles à séparer l'un de l'autre et *Tilia tomentosa* Moench.

Dans une haie, à Villeneuve, *Mahonia aquifolium* (Pursh) Nutt. s'est installé et fleurit normalement. Dans une autre, bordant la R.D. 10 près de Lapouge, *Prunus cerasifera* Ehrh. a été planté.

4. Espèces ornementales plantées:

Signalons qu'en pleine forêt, le long d'une allée, plusieurs espèces ornementales, qu'il serait fastidieux d'énumérer, ont été plantées.

Ce fait, non seulement ne présente aucun intérêt botanique mais il apparaît même comme néfaste puisqu'il dénature l'aspect sauvage de la forêt. Cependant, nous avons le souvenir d'avoir été surpris, en Forêt Noire, par la présence dans le sous-bois de peuplements importants de Lupins qui paraissaient spontanés. Ce fait nous a semblé tout d'abord insolite, cette espèce, *Lupinus angustifolius* L., étant d'origine méditerranéenne, jusqu'au moment où nous avons constaté l'existence, le long de plusieurs routes forestières proches, de plantations linéaires d'origine horticole incontestable. Cette belle plante ornementale semble donc bénéficier d'un grand pouvoir de dissémination; or, parmi les espèces introduites en F. de R., se trouve précisément ce même Lupin. Rien d'impossible, donc, à ce qu'on le retrouve plus tard dans les sous-bois environnants et c'est dans cette éventualité que nous avons jugé utile de publier cet avertissement.

XXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XIII

PRINCIPAUX GROUPEMENTS VÉGÉTAUX :

I - UNE VOIE FERRÉE DÉSFFECTÉE

Ce type de station assez particulier et qui offre souvent beaucoup d'originalité par sa nature même est représenté en F. de R.: il s'agit d'une voie ferrée, aujourd'hui désaffectée, qui écorne la partie Sud du Massif et qui fut un tronçon de la ligne Saillat-Chassenon-Bussière Galant, cette voie assurant autrefois la liaison entre les lignes Limoges-Angoulême et Limoges-Périgueux. Nous sommes en présence ici d'un biotope plus ou moins humanisé pour deux raisons évidentes: tout d'abord, en tant que voie de communication permettant le déplacement des espèces, au même titre que les routes ou les voies d'eau, mais aussi à cause du substrat artificiel -ou tout au moins aménagé- que constituent le ballast et ses abords, ceux-ci de nature différente du substrat qui porte la végétation environnante. On a souvent parlé de "flore ferroviaire", expression qui apparaît toujours au profane comme une boutade, alors qu'elle exprime pour le botaniste un concept bien défini.

En réalité, dans le cas précis qui nous occupe, le trafic ayant été interrompu depuis quelques décennies et les rails arrachés, cette ancienne voie ferrée est utilisée comme chemin où subsistent encore, très tassés et recouverts plus ou moins de terre ou d'humus, les cailloux du ballast. On ne peut donc observer ici les habituelles commensales des voies ferrées en service actuellement—quand ces dernières, naturellement, ont été épargnées par les désherbants—mais une flore stabilisée comprenant à la fois des introductions anciennes et des espèces indigènes qui ont repris leur place.

Sur la voie même, ses marges, ses bas-côtés, ou les petits talus qui la bordent, nous avons remarqué:

a) En pleine lumière, sur substrat graveleux plan:

<i>Tuberaria guttata</i> (L.) Mill.	<i>Filago vulgaris</i> Lam
<i>Aira caryophyllea</i> L.	<i>Medicago lupulina</i> L.
<i>Aira caryophyllea</i> L. ssp. <i>multiculmis</i>	<i>Jasione montana</i> L.
(Dum.) Asch. & Gr.	<i>Anagallis arvensis</i> L.
<i>Aira praecox</i> L.	<i>Oxalis stricta</i> L. (= <i>O. navieri</i> Jord.)
<i>Hieracium</i> gr. <i>pilosella</i> L.	<i>Linaria elatine</i> (L.) Mill.
<i>Galeopsis angustifolia</i> Ehrh. ex Hoffm.	<i>Trifolium arvense</i> L.
<i>Lotus corniculatus</i> L.	<i>Logfia minima</i> (Sm.) Dumort.

b) même substrat mais sous ombrage:

Rubia peregrina L. (stérile) *Sagina procumbens* L.

Epilobium lanceolatum Seb. et Maur.
Epilobium parviflorum Schreb.
Epilobium montanum L.
Epilobium lamyi F. Schultz.
Lathyrus montanus Bernh.
Gypsophila muralis L.

Ononis repens L.
Setaria glauca (L.) Beauv.
Fragaria vesca L.
Carex flacca Schreb.
Arrhenatherum elatius (L.) Beauv.
ex J. et C. Presl

c) sur les talus ombragés:

Rubia peregrina L. (fertile)
Erica scoparia L. (ça et là)

Brachypodium pinnatum L.
Dryopteris carthusiana (Vill.) H.P. Fuchs

d) fossés:

Carex hirta L. *Myosotis arvensis* (L.) Hill
Vicia villosa Roth. ssp. *varia* (Host) Corb. *Tanacetum vulgare* L.

e) Partie broussailleuse avec *Rubus* gr. *Hystrix* et par places:

Calluna vulgaris (L.) Hull
Centaurea nemoralis Jord.

Carlina vulgaris L.
Genista pilosa L.

f) Remblai de l'ancienne voie ferrée, en deux points (Senas, Les Houmeaux):

Pastinaca sativa L. ssp. *urens* (Req.
ex Godr.) Celak.

Solidago gigantea Ait. ssp. *serotina*
(O. Kuntze) Mc Neill

Dans cette énumération, les éléments les plus originaux dans le cadre de la flore régionale sont surtout: *Rubia peregrina*, *Tanacetum vulgare* et *Carlina vulgaris*.

XXXXXXXXXX

J - LES CARRIÈRES ABANDONNÉES ET BIOTOPES ABERRANTS



<i>Agrostis tenuis</i> Sibth. (type & var.)	<i>Leontodon autumnalis</i> L.
<i>Agrostis canina</i> L.	<i>Gnaphalium uliginosum</i> L. var. <i>pseudopilulare</i> Schulz
<i>Daucus carota</i> L.	<i>Juncus subuliflorus</i> Drej. var. <i>laxus</i> (Asch. et Gr.)
<i>Hypochaeris radicata</i> L.	<i>Prunella vulgaris</i> L.
<i>Polygonum persicaria</i> L.	<i>Hypericum humifusum</i>
<i>Leontodon taraxacoides</i> (Vill.) Mérat	<i>Chamaemelum nobile</i> (L.) All.
<i>Echinochloa crus-galli</i> L.	<i>Lotus corniculatus</i> L. (f. <i>mineure</i>)
<i>Viola canina</i> L.	<i>Spergularia rubra</i> (L.) J. et C. Presl
<i>Molinia caerulea</i> (L.) Moench	

b) Petite carrière au milieu des bois, route de l'Age: fond graveleux, pentes avec blocs de gneiss détachés; la partie profonde est inondée et bordée d'une plage exondée en été:

<i>Leontodon taraxacoides</i> (Vill.) M érat	<i>Equisetum arvense</i> L.
<i>Carex ovalis</i> Good.	<i>Equisetum fluviatile</i> L.
<i>Juncus effusus</i> L.	<i>Equisetum palustre</i> L. (type et f. simplex)
<i>Juncus inflexus</i> L.	
<i>Salix aurita</i> L.	<i>Taraxacum</i> section <i>Palustria</i> Dahlst

c) Carrière sur la route de Villeneuve à Montazeau, presque à l'angle de la R.D.10. Synthèse des relevés effectués de 1971 à 1973:

- graviers et rocaillles dans la partie la plus élevée:

<i>Agrostis stolonifera</i> L.	<i>Rumex pulcher</i> L.
<i>Agrostis canina</i> L.	<i>Vulpia myuros</i> L.
<i>Epilobium lamyi</i> F. Schultz	<i>Festuca gr. ovina</i> L.
<i>Epilobium obscurum</i> Schreb.	<i>Aethusa cynapium</i> L.
<i>Epilobium parviflorum</i> Schreb.	<i>Oxalis stricta</i> L. (= <i>O. navieri</i> Jord.)
<i>Epilobium montanum</i> L.	<i>Arenaria leptoclados</i> (Reichenb.) Guss.
<i>Veronica officinalis</i> L.	<i>Pastinaca sativa</i> L. ssp. <i>urens</i> (Req. ex Godr.) Čelak.
<i>Spergularia rubra</i> L.	
<i>Filago vulgaris</i> Lam.	<i>Anagallis foemina</i> Mill.
<i>Matricaria matricarioides</i> (Less.) Porter	<i>Plantago major</i> L.
	<i>Ranunculus sardous</i> Crantz.
<i>Senecio sylvaticus</i> L.	<i>Salix caprea</i> L. (jeunes pousses)

- Partie inondée:

<i>Juncus articulatus</i> L.	<i>Carex flacca</i> Schreb.
<i>Alisma plantago-aquatica</i> L.	<i>Carex demissa</i> Hornem.
<i>Glyceria fluitans</i> L.	<i>Leontodon autumnalis</i> L.
<i>Juncus tenuis</i> Willd.	<i>Typha latifolia</i> L. (plur. f.)
<i>Salix atrocinera</i> Brot.	Sur un îlot:
<i>Salix aurita</i> L.	<i>Pulicaria vulgaris</i> Gaertn.
	<i>Salix</i> X <i>Charrieri</i> Chass. (= <i>S. atrocinera</i> X <i>aurita</i>)

- Grèves sablonneuses (petit groupement tout à fait exceptionnel):

<i>Scirpus setaceus</i> L.	<i>Sagina lemovicensis</i> E. Simon
<i>Centunculus minimus</i> L. (T.R.)	<i>Centaureum erythraea</i> Rafin
<i>Trifolium arvense</i> L.	<i>Carex divulsa</i> Stokes.
<i>Sagina apetala</i> Ard. ssp. <i>apetala</i>	<i>Genista pilosa</i> L.

Au cours de l'été 1974, la carrière, de nouveau exploitée -durant seulement quelques mois- était à ce moment inaccessible.

En 1975, une nouvelle prospection faisait apparaître l'essentiel des espèces énumérées ci-dessus, qui s'étaient maintenues ou avaient déjà réapparu. Une remarquable nouveauté était même venue s'y ajouter entre temps: des centaines, sinon plus d'un millier de pieds d'*Epilobium adenocaulon* Hausskn.! Celui-ci avait littéralement envahi la partie supérieure, en grande partie constituée de déblais récents et de débris mouvants. En sa compagnie, une importante colonie pionnière de *Deschampsia flexuosa*, de larges plaques de *Sagina procumbens* et de *Scleranthus annuus*.

d) Emplacement à graviers des Ponts-et-Chaussées dont le substrat peut être assimilé à un fond de carrière sec (en bordure de la R.D.10, près des

Brosses). Particularité: il s'agit d'une tonsure pratiquée au milieu d'une lande à *Pteridium* & *Rubus*; contraste saisissant entre la végétation très peu variée de la lande environnante et celle, très ouverte de l'emplacement graveleux où l'on observe un bel ensemble:

<i>Leontodon taraxacoides</i> (Vill.) M érat	<i>Gypsophila muralis</i> L.
<i>Leontodon autumnalis</i> L.	<i>Corrigiola litoralis</i> L.
<i>Hypochaeris radicata</i> L.	<i>Scleranthus annuus</i> L.
<i>Hieracium</i> gr. <i>pilosella</i> L.	<i>Oxalis stricta</i> L. (= <i>O. navieri</i> Jord.)
<i>Matricaria matricarioides</i> (Less.) Porter	<i>Tuberaria guttata</i> (L.) Fourreau
<i>Logfia gallica</i> (L.) Coss. et Germ.	<i>Juncus tenuis</i> Willd.
<i>Verbena officinalis</i> L.	<i>Agrostis tenuis</i> Sm.
<i>Euphrasia stricta</i> Host.	<i>Agrostis stolonifera</i> L.
<i>Anagallis foemina</i> Mill.	<i>Aira caryophylla</i> L.
<i>Galium parisiense</i> L. (accidentel)	<i>Conyza canadensis</i> (L.) Cronq.
<i>Trifolium arvense</i> L.	<i>Plantago coronopus</i> L.
<i>Medicago lupulina</i> L.	<i>Plantago lanceolata</i> L. (f. naine)
	<i>Plantago major</i> L. f. ad ssp. <i>intermediam</i> (DC.) Arch. vergens

En lisière des broussailles environnantes avec un éclaircissement modéré:

Viola riviniana Reichenb.
Viola canina L., très peu abondant sous sa var. *ericetorum* Rchb.
Viola lactea Smith (localement abondant) et le rare hybride *V. lactea* X *riviniana* (quelques touffes luxuriantes).



Photo n° 12 : Vallée de la Gorre, lieu-dit
le 'Moulin Brûlé', sur la rive d'une petite
île : *Osmunda regalis* (détail).
(Photo M. Botineau)

CHAPITRE XV

PRINCIPAUX GROUPEMENTS VÉGÉTAUX :

K - LA VALLÉE DE LA GORRE

La Gorre est une petite rivière qui coule d'Est en Ouest et dont le cours ne mesure pas plus de 30 km.: c'est un affluent de la rive gauche de la Vienne qu'elle vient grossir à Saillat, immédiatement en aval de St-Junien. Elle est le modèle des petits cours d'eau limousins par son aspect: rives souvent très ombragées, tracé extrêmement sinueux, lit encombré par places de blocs de rochers plus ou moins volumineux ou d'îlots, trous profonds aux eaux sombres et presque immobiles mais aussi par endroit, cours rapide avec de nombreuses petites cascades bruyantes. C'est en somme le moyen terme entre les torrents de montagne et les rivières de plaine.

La Gorre coule tantôt dans des gorges profondes comme au lieudit "La Grotte", en contre-bas de St-Auvent, tantôt bordée de grandes prairies planes comme au-dessous du hameau de l'Age. Ses rives et celles de quelques rus affluents tels le Gorret, présentent une flore riche et variée assez semblable à celle de la Vallée de la Vienne et nettement différente de celle du Massif de Rochechouart: c'est la raison pour laquelle nous traitons ce secteur de façon autonome.

Le tronçon qui nous occupe borde notre dition, dans sa partie Est-N.E., entre St-Auvent et le hameau d'Ardilloux, ce qui représente environ 6 km de cours.

Nous ne détaillerons pas ici les biotopes comme nous l'avons fait pour la Forêt et ses abords mais nous distinguerons cependant cinq types principaux de stations (La mention "R." signifie que la plante n'a été observée par nous qu'en un ou deux points de la Vallée).

1. La flore aquatique de la Gorre et de ses affluents; elle est peu variée et se borne à quelques espèces:

Ranunculus gr. aquatilis L.
Nuphar lutea L.
Alisma plantago-aquatica L.
Callitriche sp.

Polygonum amphibium L.
Potamogeton crispus (R.)
Potamogeton fluitans Roth. (R.: Pont
 de la Guérillierie)

2. Les rives, comprises dans un sens très large: berges, grèves sablonneuses ou caillouteuses, îlots, broussailles, pelouses ou chemins humides... (végétation hygrophile, sauf cas particuliers). Les espèces ubiquistes, banales pour la région et déjà citées à plusieurs reprises dans le Massif ne figureront pas dans cette liste, hormis les espèces ligneuses, dont l'ensemble est plus spectaculairement significatif, du point de vue phytosociologique, que les

plantes basses.

a) Arbres et arbustes:

Le Chêne pédonculé est seul présent dans la Vallée, à l'exclusion du Chêne sessile!

Ulmus campestris L.
Ulmus glabra Huds.
Sambucus ebulus L.
Euonymus europaeus L.
Viburnum opulus L.
Alnus glutinosa (L.) Gaertn.
Tilia platyphyllos Scop. (R.)

Salix triandra L. (R.)
Salix atrocinerea Brot.
Acer campestre L.
Robinia pseudacacia L.
Sambucus nigra L.
Platanus hybrida Brot.
 (R.: planté et jeunes pousses)

et plusieurs églantiers:

Rosa arvensis Huds., *R. canina* L., *R. micrantha* Smith (sous plusieurs variétés) et surtout *Rosa tomentosa* Sm. (espèce peu fréquente en toutes régions): les Rosiers, qui ne sont pas spécialement hygrophiles, semblent pourtant se complaire sur les rives, mais toujours bien éclairées, précisons-le.

b) Strate herbacée:

Adoxa moschatellina L.
Agrimonia procera Wallr. (R.)
Angelica sylvestris L.
Aquilegia vulgaris L. (R.)
Athyrium filix-femina (L.) Roth
 (et f. *acrostichoideum*)
Barbarea intermedia Bor.
Bidens tripartita L.
Callitriche brutia Pet. (R.)
Callitriche stagnalis Scop.
Caltha palustris L.
Campanula patula L.
Cardamine flexuosa With.
Cardamine hirsuta L.
Cardamine impatiens L.
Carex hirta L.
Carex pseudocyperus L. (R.)
Carex remota L.
Carex spicata Huds.
Carex vesicaria L. (R.)
Chenopodium hybridum L. (accidentel)
Circaea lutetiana L.
Conopodium majus (Gouan) Loret
Corydalis solida L. (R.)
Cyperus longus L.
Deschampsia cespitosa (L.) Beauv.
Endymion non-scriptus L.
Epilobium obscurum
Epipactis helleborine (L.) Crantz (R.)
Euphorbia dulcis L.
Festuca gigantea L.
Festuca pratensis L.
Galeopsis tetrahit L.

Galium mollugo L. ssp. *mollugo*
 (= *G. elatum* Thuill.)
Glechoma hederacea L.
Glyceria declinata Breb.
Gratiola officinalis L. (R.)
Hieracium gr. *laevigatum* Willd.
Humulus lupulus L.
Hypericum hirsutum L.
Impatiens noli-tangere L.
Lathraea clandestina L.
Leersia oryzoides L.
Lemna minor L. (f. terrestre)
Lolium perenne L. (et f. *ramosum*)
Malva moschata L.
Melandrium dioicum (L.) Coss. & Germ.
Mentha suaveolens Ehrh. (= *M. rotundifolia* auct.)
Myosotis sylvatica Ehrh.
Orchis mascula L. (R.)
Osmunda regalis L.
Oxalis acetosella L.
Phalaris arundinacea L.
Phyteuma spicatum L.
Polygonum amphibium L. (f. terrestre, parfois fleurie)
Polygonum dumetorum L.
Potentilla argentea L. (R.) (micro-stations plus sèches)
Scrophularia auriculata L.
Scutellaria galericulata L.
Sison amomum L. (R.)
Stellaria neglecta Weihe (R.)



Photo n° 13 : La Gorre à Saint-Auvent.
(Photo M. Botineau)

Symphytum tuberosum L. *Veronica chamaedrys* L.
Valeriana repens Host. (= *V. procurrens* Wallr.) *Viola adorata* L.

(L'on pourra s'étonner qu'en dépit de l'avertissement donné en tête du présent chapitre (alinéa n° 2), figurent dans cette liste quelques espèces banales en toutes régions. Cette indication de présence, sur laquelle il convient d'insister, illustre en fait la remarque explicitée au début de cette étude, à savoir que les plantes dites communes ne le sont en réalité pas partout. Il est intéressant de constater, en effet, du point de vue écologique, que des espèces comme la Ficaire, le Glechoma ou la Violette odorante, pour ne citer que ces 3 exemples, très peu fréquentes sur le plateau, même en des types de stations où rien, apparemment, ne semblerait s'opposer à leur prolifération, sont au contraire, extrêmement abondantes dans la Vallée de la Gorre...)

3. Les pentes boisées humides à forte inclinaison et parsemées de blocs de rochers à humus; d'une part, au-dessous du bourg de St-Auvent, sur les deux rives de la Gorre, en aval du lieudit "La Grotte"; d'autre part, à 300m. en aval du "Moulin Brûlé", avec, en cet endroit, un minuscule petit ravin boisé affluent (roches métamorphiques suintantes à Muscinées).

Le Hêtre est, çà et là, assez abondant sur ces pentes, qui, d'ailleurs, évoquent parfois, par leur aspect, la hêtraie submontagnarde.

<i>Adoxa moschatellina</i> L.	<i>Melica uniflora</i> Retz.
<i>Anemone nemorosa</i> L.	<i>Orchis mascula</i> L.
<i>Brachypodium sylvaticum</i> Huds.	<i>Oxalis acetosella</i> L.
<i>Corydalis solida</i> L.	<i>Scilla bifolia</i> L. (R.)
<i>Doronicum pardalianches</i> L. (R.)	<i>Solidago virgaurea</i> L.
<i>Euphorbia dulcis</i> L.	<i>Stachys alpina</i> L. (R.)
<i>Euphorbia amygdaloides</i> L.	<i>Tilia</i> cf. <i>platyphyllos</i> Scop. (R.)
<i>Lamium galeobdolon</i> (L.) L.	<i>Vinca minor</i> L.
<i>Luzula sylvatica</i> Huds. (R.)	<i>Viola hirta</i> L.

Les ptéridophytes sont largement représentés dans ce type de station (8 espèces):

<i>Athyrium filix-femina</i> (L.) Roth	<i>Polypodium vulgare</i> L. (R.)
<i>Dryopteris carthusiana</i> (Vill.) H.P. Fuchs	<i>Polypodium interjectum</i> Shivas
<i>Dryopteris dilatata</i> (Hoffm.) A. Gray (R.)	<i>Polystichum aculeatum</i> (L.) Roth (R.)
<i>Dryopteris filix-mas</i> (L.) Schott	<i>Polystichum setiferum</i> (Forsk.) Woynar
	(localement abondant en deux points).

4. Les rochers secs, généralement bien éclairés. Ils peuvent se présenter:

- soit avec des parois abruptes fissurées atteignant parfois une dizaine de mètres de hauteur (lieudit "La Grotte" de St-Auvent).
- soit émerger de 2 à 3 m. au maximum, en petits blocs isolés, au milieu des landes montueuses, comme sous le hameau de l'Age et même affleurer simplement.
- ou encore, autre variante, border par places les routes de la Vallée et, dans ce cas, ils sont souvent protégés du soleil par des broussailles (route de St-Auvent à Boisvieux, près de la Voie antique). Ces rochers sont toujours constitués par des gneiss mais sous diverses variétés.

La flore rupestre, si elle est peu riche quantitativement, comprend, par contre quelques unités remarquables. Voici la synthèse abrégée des relevés effectués en différentes micro-stations où les espèces dominantes sont:

Teesdalia nudicaulis, *Jasione montana*, *Potentilla tabernaemontani*, *Silene nutans*, avec:

<i>Arabidopsis thaliana</i> (L.) Heynh.	<i>Erophila verna</i> (L.) Besser
<i>Asplenium adiantum-nigrum</i> L.	<i>Geranium columbinum</i> L.
<i>Asplenium billotii</i> F. Schultz (R.)	<i>Hieracium</i> gr. <i>pilosella</i> L.
<i>Asplenium septentrionale</i> (L.) Hoffm. (R.)	<i>Lepidium heterophyllum</i> Benth. (R.)
<i>Asplenium trichomanes</i> L.	<i>Polypodium interjectum</i> Shivas
<i>Cardamine hirsuta</i> L.	<i>Sedum cepaea</i> L.
<i>Catapodium tenellum</i> (L.) Batt. et Trabut	<i>Sedum reflexum</i> L.
<i>Dittrichia graveolens</i> (L.) W. Greuter	<i>Veronica arvensis</i> L. (f. naine)
(R. et fugace)	<i>Viola hirta</i> L.
<i>Dryopteris filix-mas</i> (L.) Schott	<i>Viola riviniana</i> Reichb.
<i>Epilobium lanceolatum</i> Seb. et Maur.	(var. naine)

Liste à laquelle on doit ajouter *Ranunculus flabellatus* Desf. (= *R. chaerophyllos* sensu Coste, non L.), sur platières, dans de petites dépressions, près de St-Auvent. Cette espèce n'était connue de Le Gendre, en Haute-Vienne, qu'à St-Junien et au Dorat.

Au lieudit "Le Moulin Brûlé", la partie supérieure des rochers, en bordure de la paroi abrupte et sur une bande étroite et graveleuse, est constituée par une lande à *Erica cinerea* et *Ulex minor* où, dans les tonsures, on observe une végétation ouverte avec *logfia minima*, *Aira praecox*, *Tuberaria guttata*, *Catapodium tenellum* (ce dernier très abondant).

5. Les coteaux plus ou moins découverts.

Les pentes qui bordent la Gorre ne sont pas toujours densément boisées et se présentent dans ce cas sous des aspects variés passant de la lande à *Ulex*, *Pteridium* ou *Sarothamnus* à la prairie humide et tourbeuse avec des stades intermédiaires où peuvent d'ailleurs se trouver côte à côte des pelouses sèches à affleurements rocheux et des suintements situés à divers niveaux.

a) Les lieux humides n'offrent ici dans l'ensemble et malgré leur inclinaison plus brutale que sur le plateau, aucune différence notable avec les biotopes similaires considérés précédemment. On y observe, par exemple, avec *Ranunculus repens*, souvent dominant: *Wahlenbergia*, *Myosotis secunda*, *Carex echinata*, *demissa*, *panicea*, *pulicaris*, etc...

b) Les pentes sèches, exposées au S., au S.E. ou à l'Est, à herbe rase, si elles ne présentent pas une flore variée (*Luzula campestris*, *Teesdalia*....) ont, par contre, une certaine originalité du fait de la présence, par places, d'importants peuplements de Prunier épineux (*Prunus spinosa*) qui leur confèrent un faciès de pré-bois et détruisent en même temps la légende qui considérerait cette plante, au même titre que le genévrier, comme une espèce calcicole.

Sur ces pentes, apparaissent souvent, par masses importantes *Verbascum pulverulentum* (= *V. floccosum*); présence fréquente également de *Rumex pulcher*, décidément très ubiquiste; dans les parties décapées, l'on peut observer mais très rarement *Myosotis discolor* Pers. (sensu lato). Dans les parties claires des landes de coteau à *Sarothamnus* quand celui-ci est disséminé, on reconnaît: *Galium cruciata* L., *Ranunculus bulbosus* L., *Cardamine hirsuta* L.... En un seul point: *Hieracium* gr. *maculatum* Smith.

A noter, au bas de l'une de ces pentes, un peu en amont de St-Auvent, autour d'un pierrier constitué par les ruines d'une construction ancienne, un

peuplement de buis (*Buxus sempervirens* L.), d'origine culturelle incontestable mais qui se maintient parfaitement avec quelques pieds de Houx à feuilles entières (dont abusivement on a fait une variété) et un peuplement d'*Arum* sous plusieurs formes, dont certaines peuvent être issues d'une hybridation entre *A. maculatum* et *italicum*.

c) Sur la rive droite, pentes adspéctées à l'O.-S.O., entre le hameau de Trinsolas et la Gorre et jusqu'au Pont de Boisvieux: complexe de micro-biotopes variés plus ou moins éclairés (pelouses, talus...) où l'on peut observer un ensemble remarquable sur une aire relativement réduite. Citons:

<i>Aira caryophylla</i> L.ssp. <i>multiculmis</i> (Dum.) Asch.-Gr	<i>Echium vulgare</i> L. (R.)
<i>Aphanes microcarpa</i> Boiss. et Reut.	<i>Euphrasia stricta</i> Host
<i>Arnoseris minima</i> (L.) Schw. & Koerte (T.R.)	<i>Hypericum pulchrum</i> L.
<i>Barbarea intermedia</i> Bor.	<i>Festuca gr. ovina</i> L. (cf. <i>lemanii</i> Bast.)
<i>Campanula patula</i> L.	<i>Lepidium heterophyllum</i> Benth.
<i>Capsella rubella</i> Reut.	<i>Linum bienne</i> Mill.
<i>Carex pairae</i> F.W. Schultz (R.)	<i>Logfia minima</i> (Sm.) Dumort.
<i>Carlina vulgaris</i> L. (R.)	<i>Myosotis discolor</i> Pers. sensu lato
<i>Cirsium eriophorum</i> (L.) Scop.	<i>Salix caprea</i> L. (petit peuplement)
	<i>Trifolium subterraneum</i> L.
	<i>Vulpia bromoides</i> (L.) S.F. Gray

... et pas moins de six espèces d'*Epilobes*, côte à côte, près de Trinsolas (marge de route et fossé):

Epilobium montanum L., *E. parviflorum* Schreb., *E. obscurum* Schreb., *E. adnatum* Griseb., *E. lanceolatum* Seb. et Maur., *E. adenaucon* Hausskn. parmi lesquels une étude attentive permettrait certainement de découvrir des hybrides.

XXXXXXXXXX

CHAPITRE XVI



PRINCIPAUX GROUPEMENTS VÉGÉTAUX :

L - LA VALLÉE DE LA GRAINE



Au pied du versant S.O. du Massif de Rochechouart et sensiblement parallèle à la Vallée de la Gorre, celle de la Graine, petit affluent de la Vienne qu'elle rejoint à Chabanais, est moins profondément encaissée que la Gorre.

La rivière coule ici parmi des prairies planes, des bois ou boqueteaux, parfois en pente, celle-ci n'étant jamais très accentuée. Cette vallée ne se présente donc pas sous des aspects aussi variés et sa flore est, de ce fait, beaucoup moins riche dans l'ensemble que celle de la Vallée de la Gorre mais avec cependant, d'une part, certains éléments qui, dans le cadre de notre dition, lui sont propres (*Sedum rubens* L.) parfois aussi beaucoup plus abondants (*Rubia peregrina*...) ou encore qui y présentent une apparence de spontanéité qu'ils n'ont pas ailleurs (*Salix triandra*, *Juncus inflexus*,...). Ces particularités qui restent des exceptions peuvent être le fait du hasard (*Potentilla X italica*) mais, en certains cas, peuvent aussi découler de la situation géographique de cette vallée, située dans la partie extrême méridionale de notre secteur d'étude ou également d'un micro-climat conditionné par sa position à l'abri des vents du Nord, en raison de la protection que lui apporte le Massif forestier.

1. Prairies humides ou marécageuses, fauchées ou non, pacagées ou non:
rive droite de la Graine aux abords du Pont de Cramaud :

Apium nodiflorum (L.) Lag.
(f. terrestre fleurie)

Carex hirta L.

Cirsium dissectum (L.) Hill

Cirsium palustre (L.) Scop.

(type et f. albiflore)

Epilobium hirsutum L.

Festuca pratensis Huds.

Filipendula ulmaria (L.) Maxim.

(les deux formes)

Galium uliginosum L.

Glyceria fluitans L.

Hypericum hirsutum L.

Hypericum tetrapterum Fr.

Juncus effusus L.

Juncus inflexus L.

Lathyrus pratensis L.

Lysimachia vulgaris L.

Lythrum salicaria L.

Mentha aquatica L.

Rumex conglomeratus Murr.

Salix triandra L.

Veronica scutellata L.

2. Une seule espèce notable sur les berges même de la Graine où l'aulne est abondant par places: *Carex paniculata* (quelques "touradons"). Cette plante qui est habituellement l'une des principales composantes de la "Magnocariçaie" des phytosociologues, se comporte ici, comme à l'étang de Villeneuve en ripariale absolument isolée.

3. Prairies tourbeuses du même type que celles qui ont été analysées précédemment dans le cadre de la Forêt; près de l'étang dit des "Libellules" (ce dernier rigoureusement abiotique et ses abords trop "nettoyés" pour présenter quelque intérêt): *Carex pulicaris*, *echinata*, *panicea*, *pallescens* (celui-ci se comportant généralement plutôt comme un élément sylvatique), avec le cortège habituel des espèces figurant dans ce type de station mais en plus, une prairiale *Rhinanthus minor* L., unique localité de cette plante que nous connaissons dans la région.

4. Biotopes divers aux abords de la R.D.41 (Rochechouart- St. Laurent): marges herbeuses, talus parfois rocheux, fossés, broussailles, emplacements graveleux:

<i>Barbarea vulgaris</i> R. Br.	<i>Potentilla</i> X <i>italica</i> Lehm. (<i>P. erecta</i>
<i>Bryonia dioica</i> Jacq. (f. à feuilles	X <i>reptans</i>), inter parentes
très découpées)	<i>Pyrus communis</i> L.
<i>Corrigiola litoralis</i> L.	<i>Pyrus cordata</i> Desv. (typique:
<i>Geranium columbinum</i> L.	vu les fruits)
<i>Hypericum perforatum</i> L.	<i>Rosa</i> gr. <i>canina</i> L. (très robuste)
<i>Lepidium heterophyllum</i> Benth.	<i>Rosa micrantha</i> Sm.
<i>Lactuca serriola</i> L.	<i>Rubia peregrina</i> (localt. abondant)
(type et var. <i>dubia</i>)	<i>Salix</i> X <i>rubens</i> Schrank
<i>Linum bienne</i> Mill.	(= <i>S. alba</i> X <i>fragilis</i>)
<i>Malus sylvestris</i> (L.) Mill.	<i>Sedum cepaea</i> (localement abondant)
<i>Ononis repens</i> L.	<i>Sedum rubens</i> L.

5. Carrière abandonnée au Pont de Cramaud:

<i>Agrostis stolonifera</i> L.	<i>Lotus angustissimus</i> L.
<i>Deschampsia cespitosa</i> (L.) Beauv.	<i>Mentha aquatica</i> L.
<i>Epilobium parviflorum</i> Schreb.	<i>Pastinaca sativa</i> L. ssp. <i>urens</i>
<i>Equisetum arvense</i> L.	(Req. ex Godr.) Čelak.
<i>Juncus articulatus</i> L.	<i>Scirpus setaceus</i> L.
<i>Juncus tenuis</i> Willd.	<i>Scrophularia auriculata</i> L.
	<i>Sonchus arvensis</i> L.

avec une série de *Carex*: *C. ovalis*, *C. hirta*, *C. flacca*, *C. demissa*, *C. gr. divulsa*, f. ad *C. Leersii* F. W. Schultz vergens.

a) Dans les flaques ou trous d'eau au fond de la carrière:

Epilobium adnatum Griseb, *E. parviflorum* Schreb, *Equisetum fluviatile* L. (forme très rameuse), avec *Agrostis stolonifera* L., *Alisma plantago-aquatica* L., *Potamogeton natans* L., *Ranunculus hederaceus* L.. (Nous avons rencontré cette dernière espèce pour la première fois en Limousin occidental, en juillet 1977, alors qu'elle portait la mention "C.C." in LE GENDRE...).

b) Tout à côté, dans des bassins remplis d'eau à allure de cressonnières: *Nasturtium officinale* R. Br. (peu ab^t.), *Equisetum palustre* L. (ab^t.), avec *E. fluviatile* L. (forme à tige simple), *Sparganium erectum* L. ssp. *neglectum* (Beeby) Sch. et Th.

6. Observations particulières dans la Vallée de la Graine:

a) Comme en F. de R., *Brachypodium pinnatum* est ici très abondant et tribulaire de tous les types de station.



Photo n° 14 : Saint-Auvent : sentier ombragé au
bord de la Gorre. (Photo M. Botineau)

Scirpus sylvaticus est l'espèce dominante ou tout au moins présente dans tous les lieux humides.

b) Deux petits bois artificiels, non loin du hameau des Bordes, l'un de Chênes américains (*Quercus rubra*), l'autre de Mélèzes (*Larix decidua*). Ces arbres, de bonne venue, semblent parfaitement adaptés au sol et au micro-climat. Le bois du Mélèze, qui résiste bien à la flexion était en partie utilisé pour les poteaux téléphoniques.

Quant au Chêne d'Amérique, il a des qualités de résistance analogues à celles de nos chênes durs, et son bois est en outre plus facile à travailler.

c) Nous avons observé dans une haie, côte à côte, deux Châtaigniers: l'un à feuilles absolument typiques, relativement larges et à dents peu profondes, le second qui pourrait être issu de plants importés autrefois, auxquels nous avons fait allusion. Ce dernier se présente avec des feuilles extrêmement étroites et allongées, vertes sur les deux pages comme le type, mais avec des dents profondes terminées par une longue pointe.

Une figure absolument conforme existe dans un ouvrage de CAMUS (v. bibliographie) avec, pour seule indication: "*Castanea vulgaris* var."

XXXXXXXXXX

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

Ces trois exemples illustrent:

- d'une part, le bien-fondé de certains rapports étroits végétation-géologie.
- d'autre part, que ces rapports sont parfois illusoires.
- et enfin, les difficultés que l'on peut rencontrer pour les déceler et apprécier leur ampleur.

.Dans le cas du 1^{er} exemple (*Ceterach*), il serait nécessaire, en effet, de procéder à une analyse chimique de la roche porteuse dans tous les cas rencontrés, ce qui apparaît comme matériellement peu réalisable et ne relève plus, en tout cas, de la botanique de terrain.

.Dans le second exemple, les éléments floristiques observés sur des terrains très particuliers ne paraissent pas pour autant, selon les conclusions de l'auteur lui-même, constituer un test hautement significatif.

.Par contre, dans notre dernier exemple, l'on constate que les roches de serpentine abritent indéniablement une flore spéciale, mais la difficulté consiste dans ce cas -pour les taxa d'un rang inférieur à l'espèce ou réputés tels- à préciser leur valeur taxinomique: sous-espèce, forme, variété, écotype ou simplement accommodat... Des cultures en d'autres terrains et des comptages chromosomiques seraient nécessaires pour une appréciation exacte et réserveraient d'ailleurs probablement des surprises dans les deux sens.

Après avoir évoqué ces exemples afin de situer le problème, revenons à notre dition à l'intérieur de laquelle nous avons tenté, en superposant nos relevés aux "taches géologiques", d'établir un lien entre la présence d'espèces en certains points du secteur étudié et la nature précise du sous-sol en cet endroit. C'est sous toutes réserves quant aux conclusions à en tirer et seulement à titre indicatif que nous donnons ici les résultats de ces observations. C'est qu'en effet, pour ajouter aux difficultés de comparaison, si le pH est très homogène et les conditions pédologiques quasi identiques, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, par contre, des facteurs autres que la nature même du sol, interviennent comme l'on sait dans la présence d'une espèce en un milieu déterminé: micro-climat, conditions stationnelles...

Les diverses roches de notre secteur d'étude sont évidemment très affines sur le plan géologique mais les spécialistes soupçonnent de plus en plus en ce domaine le rôle déterminant des micro-éléments chimiques, liés aux différentes variétés de roches, sur la végétation. C'est dans la perspective de recherches futures orientées dans ce sens que, bien modestement, nous citons, avec parfois quelques commentaires, les espèces ou variétés notoires dont nous n'avons constaté la présence qu'en une seule tache parmi celles au nombre de 7 et de teintes différentes qui figurent dans notre dition, mais nous indiquons aussi parfois, dans la même optique, les plantes qui sont nettement plus abondantes dans une formation que dans les autres. Il s'agit donc là d'une base de départ éventuelle, constituée en somme de coïncidences précises et troublantes et il est bien évident qu'il conviendrait d'effectuer le même rapprochement plusieurs fois et en d'autres régions pour que l'on puisse lui accorder une signification valable en confirmant le lien de cause à effet de façon statique. (Il ne sera question ni des hybrides, ni des adventices qui, les uns comme les autres, sont occasionnels par définition).

1. Sur les embréchites à deux micas

Cette formation étant la plus importante de la dition en superficie, alors que les 6 autres peuvent être comparables entre elles sur ce plan, il est normal que nous obtenions ici une liste plus fournie en même temps que moins sélective, en raison de la plus grande variété des biotopes. Il s'ensuit mathéma-

tiquement que ce serait plutôt, dans ce cas précis, l'absence de certaines espèces (présentes dans les "taches géologiques" de faible étendue) qui aurait une signification plus grande, les embréchites ne leur convenant pas.

Voici cependant les éléments les plus caractéristiques que nous avons notés exclusivement dans cette zone (nous excluons la Vallée de la Gorre dont la flore est beaucoup trop inféodée à des conditions stationnelles):

<i>Lysimachia nemorum</i> L.	<i>Pedicularis sylvatica</i> L.
<i>Orchis mascula</i> L.	<i>Erica scoparia</i> L.
<i>Taraxacum palustre</i> DC.	<i>Carex remota</i> L.
<i>Festuca gigantea</i> L.	<i>Festuca tenuifolia</i> Sibth.
<i>Pulicaria vulgaris</i> Gaertn.	<i>Equisetum fluviatile</i> L.
<i>Cyperus fuscus</i> L.	<i>Veronica beccabunga</i> L.
<i>Bidens cernua</i> L.	<i>Trifolium patens</i> Schreb.
<i>Hieracium lactucella</i> Wallr.	<i>Gaudinia fragilis</i> L.
<i>Luzula multiflora</i> Retz. (type)	<i>Gastroidium ventricosum</i> (Gouan) Sch. & Th.
<i>Lamium hybridum</i> Vill.	<i>Amarantus lividus</i> L.
<i>Rumex pulcher</i> L.	<i>Rubia peregrina</i> L.
<i>Logfia gallica</i> (L.) Coss. & Germ.	<i>Viola lactea</i> Smith.

Ajoutons deux Charophycées: nous n'avons rencontré aucune plante de ce groupe dans les mares ou trous d'eau, nombreux pourtant, que nous avons sondés sur d'autres formations, alors qu'habituellement les Charophycées abondent dans ce type de station...

Andryala integrifolia L. n'a été observé qu'en une seule localité -où il est d'ailleurs abondant- de notre secteur, sur embréchites. Toutefois, il est très fréquent plus à l'Est, hors dition, sur granulite.

2. Sur granite (au sens strict), au N. du hameau "Les Houmeaux".

Il nous est nettement apparu, sur cette zone d'aire réduite, que la flore tant dans les stations relativement sèches que dans les lieux humides, était extrêmement pauvre. Ainsi, dans un bas-fond, au bord d'une rigole, alors que partout ailleurs les joncs se présentent en peuplements polyspécifiques, on ne trouve ici que *Juncus effusus*. Même indigence floristique dans les éteules ou les prairies. Deux éléments positifs, par contre, nous ont frappé: l'abondance d'*Ulex europaeus* et de *Lathyrus pratensis*, cette dernière espèce peu commune dans toute la région et très rare dans la dition.

3. Sur gneiss à biotite (à l'O. de la ferme de Villeneuve)

Cette tache de forme arrondie située au centre de la dition, quoique d'aire relativement réduite (à peine 1200 m. de diamètre maximum) comprend des types de stations variés décrits précédemment: bois humides, landes tourbeuses, grèves et déversoir d'étang, fossés et talus de route, carrière à étages et à fond inondé... De cet ensemble, nous extrayons les espèces suivantes non observées dans les autres formations géologiques, même sur les embréchites pourtant plus étendues:

<i>Narthecium ossifragum</i> Huds.	<i>Sagina lemovicensis</i> E. Simon
<i>Rhynchospora alba</i> L.	<i>Polystichum aculeatum</i> (L.) Roth.
<i>Ranunculus nemorosus</i> DC.	<i>Melittis melissophyllum</i> L.
	<i>Centunculus minimus</i> L.

C'est également sur cette formation que se trouve la seule véritable hêtraie dont nous avons fait état.

4. Filon de quartz (au N.O. de St-Auvent)

Trois éléments seulement mais d'un grand intérêt apparaissent exclusivement localisés sur ce filon d'aire extrêmement réduite:

Ranunculus flabellatus (v. chapitre "Vallée de la Gorre", n°4). Il serait intéressant de retrouver les localités de cette plante rare signalées par LE GENDRE afin de vérifier si sa présence y est liée, comme à St-Auvent et de façon aussi précise à la nature du sol.

Catapodium tenellum observé en 3 localités de la dition dont deux situées à peu de distance l'une de l'autre sur le filon de quartz même, mais à une altitude sensiblement différente. Si la troisième station (Moulin Brûlé) se trouve dans la zone à embréchites, un fragment de la roche-support a été identifié (v. chapitre "Géologie") comme comportant des traces très visibles de "quartz filonien" et c'est le seul échantillon de roche parmi ceux des environs de Rochechouart ayant été soumis à un spécialiste du Muséum, qui présente cette particularité.

Hieracium gr. maculatum Smith.: c'est le seul point de la région où nous ayons observé des plantes de ce groupe. Peut-être un hasard? En tout cas tous les autres groupes de plaine de *Hieracium* ont été observés à de nombreuses reprises, en des points très divers de la Forêt ou de ses abords.

5. Sur granulite (à l'O. et au S.O. de St-Auvent: aux environs du hameau de Senas)

Les circonstances dans lesquelles nous avons prospecté l'étroite bande de granulite située en lisière de notre dition, nous semblent présenter un certain intérêt concernant la nature de la flore liée à cette formation.

Nous avons en premier lieu remarqué que *Galium saxatile* se rencontrait très communément sur tous les talus moussus bordant routes, chemins, bois, prairies, etc... dans le secteur jouxtant à l'Est notre dition, c'est-à-dire la région de St-Auvent, St-Cyr, Cognac-le-Froid et au delà, couverte par une vaste tache de granulite d'un diamètre de près de 14 km. Or, nous avons constaté par la suite que cette rubiacée paraissait totalement absente, malgré nos recherches minutieuses, de la F. de R. et de ses abords, en dépit de l'existence, un peu partout, de biotopes apparemment adéquats. C'est alors que nous avons décidé d'explorer, dans une optique précise, les abords du V.O. menant de Saint-Auvent au hameau de Senas, voie qui constitue à peu près la limite conventionnelle extrême-orientale fixée à notre étude. Or, cette route écorne très légèrement sur environ 2 km. l'importante formation de granulite dont nous venons de faire état. Le résultat ne se fit pas attendre: 6 stations de *Galium saxatile* furent successivement dénombrées en peu de temps sur les marges ou un peu à l'écart de cette route. Dans ce cas particulier, renforcé par les circonstances énoncées, il nous semble difficile de ne voir ici qu'une simple coïncidence.

Cela d'autant plus que cette opération ponctuelle nous a permis de constater la présence sur cette même lisière, donc également sur granulite, de trois autres espèces intéressantes répandues dans la région de Cognac-le-Froid et absentes des autres formations de notre dition jusqu'à plus ample informé, à savoir:

. *Orobanche rapum-genistae* Thuill. observé en trois points.

. *Conopodium majus*, d'une extraordinaire fréquence dans tous les lieux herbeux (chemins, bordures de prés) sur la granulite de Cognac, vu ici en deux points. (v. Bibliographie).

. Sur cette lisière, unique localité importante de la dition pour *Blechnum spicant* (une seule touffe malingre égarée dans une aulnaie tourbeuse au S. de la Forêt). Le *Blechnum* est extrêmement fréquent sur la granulite de Cognac-le-Froid.

6. Sur terrains sédimentaires (de part et d'autre de la R.D.10 au S.E. du hameau de Lapouge).

Témoins très visibles de cette formation: une tuilerie, aujourd'hui abandonnée, figurant sur la carte géologique, existait autrefois près du hameau de Lapouge, celui-ci construit d'ailleurs -au même titre que l'importante ferme de Villeneuve proche- entièrement en briques, chose rare dans la région; une fosse d'extraction de l'argile, également abandonnée, dont nous avons étudié les composantes floristiques et qui se trouve près du carrefour de la R.D. 10 avec le V.O. de Lapouge, presque en bordure N.E. de celui-ci.

A un exemple près l'exploration de cette zone a donné d'assez maigres résultats. Citons cependant quelques observations assez particulières:

une Charmaie, la seule vraiment homogène de la dition mais avec un cortège très banal d'espèces herbacées; *Vulpia myuros*, en peuplement important et dense dans un chemin (ailleurs, peu abondant et sur des murailles); *Prunella vulgaris*, exclusivement sous sa var. *dissecta*, abondant localement. Dans la fosse d'extraction, une série d'*Agrostis* sous des formes nombreuses et variées, en compagnie de *Juncus subuliflorus* indéniable mais exclusivement sous sa var. *laxus* Asch. et Gr. Cette forme remarquable est abondante et c'est le seul Jonc figurant dans cette station! Toutefois, remarque qui peut présenter un certain intérêt: l'on trouve ici *Viola canina* (un petit peuplement). C'est la seule localité où nous ayons observé cette Violette en Limousin où rien pourtant ne semblerait apparemment s'opposer à sa présence (LE GENDRE ne la signalait déjà qu'en quelques rares points du département...).

7. Sur leptynites (étroite bande le long de la Graine, en bordure S.O. de la dition)

Trop limitées, sur un espace linéaire très court, pour que l'on puisse y localiser des récoltes originales susceptibles de présenter une signification, hormis peut-être la relative abondance de *Rubia peregrina*.

Nous ne ferons aucun autre commentaire à propos de ces observations que les réserves formulées dans le préambule de ce chapitre.

Il semble que des conclusions "botanico-géologiques" plus nettes pourraient être tirées d'une comparaison entre la flore des secteurs périphériques de notre dition et celle de la dition elle-même, cela pour la simple raison qu'il s'agit souvent d'aires de prospection plus étendues avec l'apparition de formations géologiques qui ne figurent pas dans notre périmètre initial ou qui n'y existent que sur une surface minime alors qu'elles s'étendent beaucoup plus largement à l'extérieur.

Mais là encore il faut être prudent car il est bien évident que si l'on considère un secteur plus étendu, la liste des espèces devient plus copieuse et la part du hasard plus grande, sans que la géologie -toutes proportions gardées- joue un rôle déterminant. Cette incursion dans la zone périphérique de notre dition présente donc, en fait, à nos yeux, l'intérêt primordial d'étendre les informations floristiques à des limites régionales plus vastes, à titre de comparaison éventuellement, mais sans prétendre en tirer des conclusions, hormis

quelques cas particuliers sur lesquels nous attirerons l'attention.

Nous considérerons donc 4 "régions" en ne notant pour chacune d'entre elles que les espèces n'ayant été nommées en aucun point à l'intérieur de la dition mais parfois cependant certains éléments rares dans notre secteur d'étude et beaucoup plus fréquentes dans un district avoisinant. (La région d'Ora-dour-sur-Vayres, située au S.-S.O., nous étant mal connue, nous la laisserons pour l'instant de côté).

A. A l'Est: Région de Cognac-le-Froid - Séréilhac (en grande partie sur granulite, très peu représentée sur la lisière E. de la dition).

<i>Agrostemma githago</i> L. (R.)	<i>Lycopsis arvensis</i> L.
<i>Agrostis gigantea</i> Roth	<i>Lythrum hyssopifolia</i> L. (R.)
<i>Alopecurus pratensis</i> L.	<i>Menyanthes trifoliata</i> L. (R.)
<i>Anthemis arvensis</i> L.	<i>Montia fontana</i> L. (R.)
<i>Anthoxanthum puelii</i> Lec. & Lam. (T.C.)	<i>Odontites verna</i> (Bell.) Dum. ssp. <i>verna</i>
<i>Arrhenatherum tuberosum</i> (Gil.) E. W. Schultz	<i>Orobanche minor</i> Sm. (R.)
<i>Carex nigra</i> L.	<i>Platanthera bifolia</i> (L.) Rich. (T.R.)
<i>Carex otrubae</i> Podp.	<i>Populus canescens</i> (Ait.) Sm.
<i>Carex pairae</i> F.W. Schultz	<i>Prunus cf. insititia</i> L.
<i>Carex rostrata</i> Stokes	<i>Radiola linoides</i> Roth.
<i>Chamaemelum mixtum</i> (L.) All.	<i>Ranunculus auricomus</i> L.
<i>Crepis capillaris</i> (L.) Wallr. var. <i>agrestis</i>	<i>Rhynchospora fusca</i> L. (T.R.)
<i>Cydonia oblonga</i> Mill.	<i>Sagina apetala</i> Ard. ssp. <i>erecta</i> (Horn.) Herm.
<i>Dianthus carthusianorum</i> L.	
<i>Epilobium X dacicum</i> Borb. (= <i>E. obscurum</i> X <i>parviflorum</i>)	<i>Saponaria officinalis</i> L.
<i>Epilobium palustre</i> L.	<i>Scilla verna</i> Huds.
<i>Erica ciliaris</i> L. (T.R.)	<i>Sedum album</i> L. var. <i>micranthum</i> Bast.
<i>Erica X watsonii</i> DC. (= <i>E. ciliaris</i> X <i>tetralix</i>) (T.R.)	<i>Sedum telephium</i> L.
<i>Euphorbia lathyris</i> L. (T.R.)	<i>Sparganium emersum</i> Rehm. (R.)
<i>Fumaria muralis</i> Sond. sensu lato	<i>Thymus pulegioides</i> L. ssp. <i>montanus</i>
<i>Galeopsis ladanum</i> L.	<i>Tragopogon pratensis</i> L.
<i>Genista tinctoria</i> L. (local ^t . ab ^t .)	<i>Umbilicus rupestris</i> (Salisb.) Dandy
<i>Hieracium umbellatum</i> L. (ab ^t .)	<i>Verbascum X godronii</i> Bor. (= <i>V. pulverulentum</i> X <i>thapsus</i>)
<i>Hypochaeris glabra</i> L.	<i>Verbascum nigrum</i> L.
<i>Illecebrum verticillatum</i> L. (R.)	<i>Verbascum virgatum</i> Stokes
<i>Juncus squarrosus</i> L. (R.)	<i>Vicia tetrasperma</i> (L.) Schreb.
<i>Linaria repens</i> (L.) Mill. var. <i>galioides</i>	<i>Vicia villosa</i> Roth. ssp. <i>varia</i> (Host) Corb.
	<i>Vulpia bromoides</i> (L.) Gray

Deux remarques particulières:

. *Lotus angustissimus* L.: très peu fréquent dans l'ensemble de la région jusqu'à présent (3 ou 4 petites localités) et absent des environs immédiats de Rochechouart est apparu en très grande abondance en 1977, année exceptionnellement pluvieuse (marges de routes, friches, carrières...) sur la granulite de Cognac: intéressante indication concernant l'écologie et les conditions de développement de cette plante.

. *Corydalis claviculata* DC.: fréquent sur la granulite des environs de Cognac, mais ne dépassant pas à l'E. le hameau de Montpoutier (v. carte au 1/50 000) est une espèce dont la répartition exacte et les limites mériteraient (du fait de son aire disjointe) une étude particulière en Limousin.

B. Au Sud-Est: Région de St-Auvent - St-Cyr - St-Laurent-sur-Gorre.

(en grande partie sur leptynites, très peu représentées sur la lisière S.O. de notre dition, mais aussi granulite et embréchites: en raison de cette complexité, le relevé qui suit est à but purement floristique).

Ne sont notées ici que les espèces observées dans ce secteur périphérique et, bien entendu, ne figurant pas dans la dition.

<i>Anthemis cotula</i> L. (R.)	<i>Lathyrus hirsutus</i> L.
<i>Anthyllis vulneraria</i> L. (R.)	<i>Lathyrus nissolia</i> L. (local ^t . ab ^t .)
<i>Baldellia repens</i> (Lam.) van Oost. ex Lawalrée	<i>Littorella uniflora</i> (L.) Asch.
<i>Bromus racemosus</i> L. (T.R.)	<i>Lotus angustissimus</i> L.
<i>Bromus secalinus</i> L. (T.R.)	<i>Ludwigia palustris</i> L.
<i>Campanula trachelium</i> L.	<i>Myriophyllum spicatum</i> L.
<i>Carex curta</i> Good. (= <i>C. canescens</i> auct.)	<i>Narcissus pseudonarcissus</i> L. (spontanéité douteuse) (R.)
<i>Carex spicata</i> Huds.	<i>Nymphaea alba</i> L.
<i>Chenopodium glaucum</i> L. (R.)	<i>Pedicularis palustris</i> L. (R.)
<i>Chenopodium murale</i> L.	<i>Potentilla montana</i> Brot.
<i>Conyza bonariensis</i> (L.) Cronq. (= <i>C. ambigua</i> DC.) (T.R.)	<i>Rorippa amphibia</i> (L.) Besser
<i>Digitaria ischaemum</i> (Schreb.) Schreb. ex Mühl.	<i>Rosa corymbifera</i> Borkh. (= <i>R. diacetorum</i> Thuill.)
<i>Elatine hexandra</i> D.C. (T.R.)	<i>Rosa X polliniana</i> Spreng. (= <i>R. arvensis</i> X <i>gallica</i>) (T.R.)
<i>Epilobium adnatum</i> Griseb.	<i>Scabiosa columbaria</i> L.
<i>Erigeron acer</i> L.	<i>Spiranthes spiralis</i> (L.) Chevall.
<i>Galium verum</i> L.	<i>Trapa natans</i> L.
<i>Geranium pusillum</i> L.	<i>Trifolium hybridum</i> L.
<i>Inula helenium</i> L. (T.R.)	<i>Vicia lutea</i> L.
<i>Lathyrus angulatus</i> L. (T.R.)	<i>Vicia sativa</i> L. (type) (R.)
	<i>Vicia villosa</i> Roth

Nota: *Littorella*, *Elatine*, *Baldellia* & *Trapa* se trouvent ensemble à l'étang de la Pouge, près de Saint-Auvent, l'un des plus étendus et des plus anciens du département.

C. La Vallée de la Vienne (Gneiss ou embréchites à deux micas).

Flore en partie analogue à celle de la Vallée de la Gorre, mais avec, ici, de nombreux éléments originaux dont la dissémination a été favorisée, comme dans toutes les grandes vallées par le cours d'eau, les routes, les voies ferrées. Quelques espèces indigènes particulières également. Nous ne considérons que le tronçon St-Junien - Aixe (fond de la Vallée et les deux versants).

<i>Acer negundo</i> L.	<i>Equisetum X litorale</i> Kuhl. ex Rupr.
<i>Aegopodium podagraria</i> L.	<i>Equisetum telmateia</i> Ehrh.
<i>Asparagus officinalis</i> L.	<i>Eragrostis pilosa</i> (L.) Beauv. (T.R.)
<i>Avena barbata</i> Pott ex Link	<i>Eragrostis poaeoides</i> Beauv.
<i>Bidens frondosa</i> L.	<i>Euphorbia serrulata</i> Thuill.
<i>Barbarea intermedia</i> Bor. (local ^t . ab ^t .)	<i>Epilobium X sericeum</i> Schum. (= <i>E. hirsutum</i> X <i>parviflorum</i>)
<i>Carex leersii</i> F.W. Schultz (mal caractérisé)	<i>Foeniculum vulgare</i> Mill.
<i>Catabrosa aquatica</i> (L.) Beauv. (R.)	<i>Glyceria plicata</i> Fr.
<i>Chrysosplenium oppositifolium</i> L. (R.)	<i>Herniaria hirsuta</i> L.
<i>Clematis flammula</i> L. (T.R.)	<i>Inula conyza</i> DC.
<i>Coronopus didymus</i> (L.) Sm.	<i>Ligustrum vulgare</i> L.
<i>Cyperus flavescens</i> L. (T.R.)	<i>Luzula sylvatica</i> Huds.
<i>Dryopteris X tavelii</i> Rothm.	<i>Lysimachia nummularia</i> L.

Melilotus alba Med.
Matricaria chamomilla L. (T.R.)
Ophrys apifera Huds. (T.R.)
Origanum vulgare L.
Ornithogalum umbellatum L.
Phalaris arundinacea L.
Phytolacca americana L.
Picris echioides L.
Poa compressa L.
Polygonum bistorta L. (R.)
Polygonum cuspidatum Sieb. et Zucc.
Potamogeton perfoliatus L.
Ranunculus ficaria L. ssp. *bulbifer*
 (Alb.) Law.

Rhinanthus angustifolius C.C. Gmel.
 (T.R.)
Rhynchosinapis cheiranthos (Vill.) Dandy
Rorippa islandica (Oeder) Borb.
Salix alba L. (local^t. ab^t. et
 spontané)
Saxifraga granulata L.
Senecio adonidifolius Lois.
Symphytum gr. asperum Lep.
Tilia cordata Mill.
Trifolium ochroleucon Huds. (T.R.)
Trifolium subterraneum L. (R.)
Veronica filiformis Sm. (R.)
Vicia cracca L.

Notons la remarquable découverte en juillet 1977 d'*Equisetum ramosissimum* Desf. -espèce nouvelle pour le département- dans une carrière inondée, non loin du Pont Notre-Dame à St-Junien (avec E. CONTRE: détermination confirmée par M. A. BERTON).

D. Environs immédiats de Rochechouart (à l'O. de la dition).

Quatre secteurs d'importance inégale doivent ici être considérés séparément:

a) "Plan d'eau" de Rochechouart, de creusement récent, alimenté par la Vayres près de son confluent avec la Graine (limite leptynites - embréchites):

Quelques éléments particuliers dignes d'intérêt dans le contexte régional: *Potamogeton crispus* L., *Sparganium gr. erectum* L. (sous plusieurs formes peu aisées à identifier), *Sparganium emersum* Rehm. (peu fréquent; un très beau peuplement), *Ceratophyllum demersum* L.

Sur les berges et aux abords:

Carex pseudocyperus L., *Scirpus palustris* L. (peu fréquent dans la région), *Salix triandra* L. (très abondant et d'apparence spontanée), *Serratula tinctoria* L., *Hypericum perforatum* L. s.-var. *lineolatum* Jord., *Bromus inermis* Leysser (quelques touffes), espèce introduite qui semble se répandre, *Coronopus didymus* L.

b) Plus à l'O., vers Pressignac (sur gneiss à biotite):

Poa chaixii Vill., un très beau peuplement dans la Vallée de la Graine, en aval de Rochechouart (talus de la route, sous le "Roc du Boeuf" et lisière d'un petit bois proche) avec *Chaerophyllum temulentum* L., espèce considérée comme banale mais peu fréquente en Limousin occidental.

Au bord même de la Graine en cet endroit: *Clematis viticella* L. (R. mais bien naturalisé).

A l'étang de Pressignac, par ailleurs floristiquement pauvre, présence de *Scirpus lacustris* L., unique localité connue dans la région; sur les rives, *Rubus caesius* L. (T.R.)

c) Au N.E. de Rochechouart (abords de la gare désaffectée); sur gneiss à deux micas, formation absente de la dition:

Quelques éléments intéressants: *Umbilicus rupestris* (Sal.) Dandy, *Silene vulgaris* (Moench) Garcke, *Medicago sativa* L., *Legousia speculum-veneris* (L.) Chaix,

Linaria minor (L.) Desf., *Delphinium ambiguum* L. (introduction évidente), *Radi-
dlea davidii* Franck., *Andryala integrifolia* L. (très ab^t.), *Valerianella ca-
rinata* Loiseleur, *Lotus angustissimus* L. (ab^t.), *Vicia lutea* L., *Agropyron cam-
pestre* Gren. et God. (bien caractérisé).

Naturalisé sur un mur: *Spiraea obovata* Waldst. et K.

d) Les "Impactites" de Rochechouart.

Il convient avant toute chose d'expliquer sommairement ce que sont les "impactites" car ce terme associé à la Région de Rochechouart constitue un événement d'in-
térêt mondial sur le plan des découvertes géologiques de ces dernières années a-
vec une incidence évidente sur la végétation qui recouvre cette formation.

C'est M^r. François KRAUT du Muséum national d'Histoire naturelle de Pa-
ris qui a, le premier, établi de façon irréfutable que les roches de la région
de Rochechouart - Chassenon n'étaient pas, comme on l'avait cru à tort jusqu'a-
lors, d'origine volcanique. Mr. KRAUT nous a communiqué les résultats de ses
travaux: Historique des découvertes, Lithologie, Etude du milieu générateur,
Cartes des impactites de la région, etc...

Nous reproduisons ici littéralement et bien humblement quelques extraits
qui nous ont paru présenter un intérêt d'initiation et que nous avons puisés
ça et là dans ces documents en les faisant précéder d'un sous-titre qui, seul
(avec le choix des passages cités), nous est personnel.

. Présentation des "Impactites" de Rochechouart:

"Des considérations géologiques et minéralogiques nous ont conduit à envisa-
ger que les brèches de la région de Rochechouart se sont formées sous l'action
des ondes de choc, consécutives à la chute d'une météorite géante. Une étude
paléomagnétique vient de corroborer l'hypothèse de l'impact.

Depuis la fin du trias, date probable de la chute, l'érosion a emporté
une grande partie du dépôt formé avec les matériaux éjectés mais des résidus
très importants subsistent. Représentés sur la carte, les affleurements se
trouvent à l'intérieur d'un cercle de 10 km de diamètre dont le centre est oc-
cupé par des brèches qui accusent des chocs beaucoup plus forts que les autres"

. Quelques preuves montrant qu'il s'agit de "brèches mécaniques":

"Au mois de juillet 1968, j'ai eu le plaisir de réunir sur le terrain une quin-
zaine de chercheurs dont plusieurs éminents spécialistes des cratères, venus
d'Allemagne, des Etats-Unis et de France. Ils ont quitté le Limousin persuadés
d'y avoir vu des impactites incontestables".

"L'examen microscopique permet de constater que les verres de Chassenon ont
des indices de réfraction nettement plus forts que ceux de l'orthose. Si ces
verres étaient d'origine volcanique, avec leurs indices supérieurs à 1,52, ils
seraient à rapporter aux andésites ou à des laves plus basiques. Compte tenu
du contexte lithologique régional, cette hypothèse est à écarter et il semble
plus logique d'admettre que nous avons affaire à des verres de haute pression"

"Elles (les roches) possèdent avec le faciès vitreux un caractère commun de
grand intérêt: le quartz des brèches mécaniques est souvent "clivé".

La question se pose alors de savoir si les pseudoclivages du quartz sont
vraiment exclus des laves et des brèches volcaniques. Force nous est de répon-
dre qu'ils n'y ont jamais été signalés alors qu'ils apparaissent immanquable-
ment dans les roches soumises aux explosions atomiques".

. Description des brèches de Rochechouart:

"Au pied du Château, sur la route de Pressignac, à quelques pas de la Graine, le rocher forme une sorte de muraille entre deux grandes cavités creusées sur le flanc de la colline. On y voit bien sur 20 m de hauteur les strates légèrement inclinées du dépôt.

L'existence et l'étendue de cette stratification, la texture désordonnée des couches, ne pouvaient qu'intriguer et égarer les observateurs imbus des principes de la géologie classique"...

"A l'oeil nu, la brèche se présente comme un agrégat de fragments de toutes tailles cimentés par une masse dure et granuleuse. Elle est très solide, ce qui explique son utilisation comme pierre à bâtir"...

"On y retrouve les effets mécaniques qui nous sont familiers: déformations, effondrement du réseau cristallin de certains minéraux et ses répercussions sur les propriétés optiques".

. La Brèche de Chassenon (nommée "brèche vitreuse") est de structure différente.

"Les enclaves de gneiss et de microgranite nous intéressent spécialement car c'est dans ces roches que l'on observe les manifestations les plus évidentes des effets de choc.

L'examen microscopique montre qu'il s'agit de gneiss à biotite ou à deux micas, souvent granatifères. Dans la majorité des cas, le quartz est sillonné de planar éléments d'une régularité remarquable. Dans les enclaves de microgranite, les phénocristaux de quartz ont subi une dislocation spectaculaire suivant plusieurs plans cristallographiques... La coloration du verre en lames minces varie du vert foncé au jaune clair. On en trouve des spécimens incolores... . Quant au ciment, c'est un mélange de débris cristallisés et vitreux."

Notons enfin d'après AUBOUIN, BROUSSE et LEHMAN (Précis de Pétrologie) que l'on ne connaît actuellement dans le monde, de façon formelle, que 3 formations de ce genre:

le Meteor Crater, aux U.S.A.
le Ries Crater, en Allemagne.

et, bien entendu, Rochechouart - Chassenon.

La consécration, au plus haut niveau scientifique, de cette exceptionnelle découverte a été réalisée les 26 et 27 juillet 1975 par un Colloque de Savants venus du monde entier à Rochechouart sous la conduite de Mr KRAUT. (De larges comptes rendus de cette manifestation ont été publiés dans la Presse nationale ("Le Monde") et locale)

Après cet aperçu, la botanique reprend sa place, en liaison étroite avec cette formation géologique.

Notons tout d'abord que nous avons constaté, en effectuant la mesure du pH de débris de roches ou d'échantillons de sol prélevés sous le Château de Rochechouart qu'il atteignait 6,00. Nous avons vu qu'il ne dépasse jamais 5,00 dans la région et qu'il se situe beaucoup plus souvent entre 4,00 et 4,5. Ce n'est pas encore l'alcalinité ni même la neutralité, mais il s'agit cependant d'un substrat nettement moins acide qu'ailleurs, permettant l'installation de calciphiles tolérantes.

Mr KRAUT, surpris, ne nous a pas fourni d'explication à ce sujet, la roche étant, d'après lui, celle déjà en place, la météorite désintégrée et vola-

tilisée au point d'impact ne laissant jamais de débris, qui pourraient, dans le cas contraire, être de nature différente.

Quoi qu'il en soit, la florule locale, en cet endroit précis, (rochers, murs construits avec cette pierre, pelouses déclives, talus, marges de route..) constitue un ensemble assez particulier pour que nous donnions ici un relevé des éléments les plus significatifs qui la composent.

En ce qui concerne la strate ligneuse: Le chêne pédonculé, l'orme champêtre (qui fait songer à l'Ormaie subrudérale: nous sommes au pied de la ville), le cornouiller sanguin (R.), un tilleul qui pourrait être *Tilia platyphyllos* Scop. donnent le ton.

Strate herbacée:

a. Pelouses plus ou moins rocailleuses:

<i>Festuca lemanii</i> Bast. (fond de la végétation) (T.R.)	<i>Geranium columbinum</i> L.
<i>Trisetum flavescens</i> (L.) Beauv. (R.)	<i>Geranium dissectum</i> L.
<i>Bromus diandrus</i> Roth (T.R.)	<i>Geranium molle</i> L.
<i>Vulpia myuros</i> L.	<i>Sedum telephium</i> L.
<i>Carex divulsa</i> Stokes (R.)	<i>Oxalis stricta</i> L. (= <i>O. navieri</i> Jord.)
<i>Rumex pulcher</i> L.	<i>Tordylium maximum</i> L. (R.)
<i>Cerastium brachypetalum</i> Pers. (T.R.)	<i>Echium vulgare</i> L. (R.)
<i>Petrorhagia prolifera</i> (L.) Ball et Heyw. (T.R.)	<i>Odontites verna</i> (Bell.) Dum. ssp. <i>serotina</i> (Dum.) Corb.
<i>Ranunculus bulbosus</i> L.	<i>Linaria repens</i> (L.) Mill.
<i>Potentilla argentea</i> L. (R.)	<i>Lamium amplexicaule</i> L.
<i>Vicia hirsuta</i> L. (R.)	<i>Origanum vulgare</i> L.
<i>Medicago minima</i> L. (T.R.)	<i>Calamintha sylvatica</i> Bromf. ssp. <i>ascendens</i> (Jord.) Ball (T.R.)
<i>Medicago arabica</i> (L.) Huds. (R.)	<i>Teucrium scorodonia</i> L.
<i>Trifolium campestre</i> Schreb.	<i>Thymus gr. pulegioides</i> L.
<i>Trifolium dubium</i> Sibth (R.)	<i>Carduus nutans</i> L. (T.R.)
<i>Trifolium arvense</i> L.	<i>Silybum marianum</i> (L.) Gaertn. (lpied) (T.R.)
<i>Trifolium striatum</i> L. (T.R.)	<i>Taraxacum gr. Erythrosperma</i> Dahlst (R.)
<i>Trifolium glomeratum</i> L. (T.R.)	<i>Lactuca virosa</i> L. (R.)
	<i>Andryala integrifolia</i> L.

b) Marges graveleuses de la route:

<i>Potentilla reptans</i> L.	<i>Erodium cicutarium</i> L'Hérit.
	<i>Cynodon dactylon</i> (L.) Pers (R.)

c) Rochers ou vieux murs:

<i>Asplenium adiantum-nigrum</i> L.	<i>Draba muralis</i> L. (T.R.)
<i>Polypodium interjectum</i> Shivas	<i>Cheiranthus cheiri</i> L. (R.)
<i>Ceterach officinarum</i> DC. (rochers!)	<i>Papaver dubium</i> L. var. <i>collinum</i> (Bog.) Bag. (R.)
<i>Parietaria judaica</i> L.	<i>Umbilicus rupestris</i> (Salisb.) Dandy
<i>Scleranthus annuus</i> L.	<i>Sedum acre</i> L.
<i>Sagina apetala</i> Ard. ssp. <i>erecta</i> (Horn.) Herm. (R.)	<i>Sedum album</i> L.
<i>Arenaria gr. serpyllifolia</i> L.	<i>Sedum reflexum</i> L.
<i>Silene nutans</i> L.	<i>Sedum rubens</i> L. (R.)
	<i>Antirrhinum majus</i> L. (R.)

(Les indications de fréquence s'appliquent ici à l'ensemble de la dition et des secteurs périphériques. R= quelques localités; TR= localité unique observée).

L'on constate la présence dans cette station de plusieurs calciphiles, témoins d'une acidité moins marquée, tels: *Carduus nutans*, *Cetarach* sur rochers, *Calamintha ascendens*, etc... Ce caractère est encore plus marqué dans la brèche de Chassenon (Charente) où nous avons observé par exemple: *Astragalus glycyphyllos* L., *Buxus sempervirens* L., *Catapodium rigidum* (L.) Hubbard, *Orobanche hederac* Duby, *Phyllitis scolopendrium* (L.) Newm. etc..., ensemble nettement calcicole.

Remarque: A l'inverse de ce qui précède concernant les secteurs périphériques, l'on observe que quelques espèces n'ont pas été rencontrées dans ces derniers alors qu'elles existent dans la dition proprement dite. Citons parmi elles: *Lepidium heterophyllum*, *Tuberaria guttata*, *Carex pallescens*... qui font, par exemple, totalement défaut (comme d'ailleurs les principales commensales de la hêtraie de Villeneuve) sur la granulite de la région de Cognac qui constitue pourtant une vaste tache aux biotopes variés.

XXXXXXXXXX

CHAPITRE XVIII

REMARQUES PARTICULIÈRES
CONCERNANT CERTAINES ESPÈCES
OU CERTAINS GROUPES

1. Sur la présence de quelques calcicoles ou réputées telles.

Tous les botanistes de terrain ont eu l'occasion d'observer des anomalies, quant à l'écologie constatée de nombreuses espèces, par rapport aux indications des flores, relevant souvent, il faut bien le dire beaucoup plus de la compilation que de l'observation personnelle.

Le fait est connu depuis longtemps que certaines plantes sont, par exemple, calcicoles dans le Midi et silicicoles dans le Nord ou inversement. A côté de cela, pour d'autres, des erreurs initiales ont été rectifiées par la suite: c'est le cas du genévrier dont nous avons fait état à propos des résineux: on a, en effet, souvent considéré dans le passé comme calcicoles certaines espèces tout simplement xérophiles et indifférentes à la nature du sol, mais des observations ultérieures ont remis les choses au point.

Parfois aussi des travaux fragmentaires sont venus signaler des exceptions, d'ailleurs souvent inexplicables, à ce qui était jusqu'alors considéré comme une règle: c'est le cas du Buis, calcicole notoire dont P. JOVET a décrit un important peuplement spontané sur silice au Pays Basque. Inversement *Teucrium scorodonia*, naguère silicicole incontestée a été trouvée depuis en abondance sur la craie dans la basse vallée de la Seine et ailleurs...

Nous citerons ici quelques espèces "réputées calcicoles" ou "plutôt calcicoles" observées dans notre dition ou sur sa périphérie (hormis celles déjà signalées sur les impactites de Rochechouart ou de Chassenon à pH nettement moins acide). Telles sont: *Lactuca virosa*, *Ononis repens*, *Melittis melissophyllum*, ces éléments étant rares ou peu fréquents en Limousin et leur présence pouvant de ce fait y être considérée comme accidentelle. Il n'en est pas de même pour *Viola hirta*, *Euonymus europaeus*, *Leontodon hispidus*, *Ruscus aculeatus*, *Bryonia dioica*, *Prunella vulgaris*, etc... qui sont très abondants dans notre secteur d'étude. Reconnaissons d'ailleurs que ces plantes sont effectivement plutôt ou nettement calcicoles en d'autres régions comme dans le Bassin Parisien, ce qui n'est évidemment guère le cas en Limousin....

Le Prunier épineux (*Prunus spinosa*), extrêmement abondant en Limousin occidental nécessite une attention particulière. Certaines flores modernes considèrent cet arbuste comme "calcicole ou de terrain riche" alors que les terres limousines qui en sont couvertes, ne sont ni l'une ni l'autre. Nous avons même découvert à ce sujet -ce qui est plus grave- dans une édition récente d'un manuel scolaire destiné aux élèves de 6^{ème}, parmi quelques exemples de plantes inféodées aux principaux types de sol, le Prunier épineux cité comme calcicole

caractéristique. Cette affirmation récente, que ne semblaient pas avoir retenue, à juste raison, les anciens auteurs, est pour le moins surprenante, car il s'agit en réalité d'une espèce on ne peut plus ubiquiste: exemple donc malencontreux surtout pour un ouvrage pédagogique.

Hors de la dition, mais dans le même ordre d'idée, l'Origan (*Origanum vulgare*) se rencontre, souvent abondant quoique localisé, sur les pentes de granulite de la vallée de la Vienne, principalement.

La "Flore de Belgique et du Nord de la France" de MULLENDERS, ouvrage récent, l'indique avec la mention "espèce calcicole".

Nous terminerons ce chapitre en évoquant une Graminée: *Brachypodium pinnatum*, que l'on trouve en notre région dans des biotopes très variés: bord des routes, landes sèches, tourbières... et souvent par masses. Le "talus à Brachypode" fréquemment cité par les phytosociologues est une entité qui évoque l'image d'un talus calcaire où foisonnent souvent les Orchidées. Or, nous avons effectué, dans la région de Rochechouart, la mesure du pH du sol au niveau même des rhizosphères de *Brachypodium* et cela en des types de station variés: le résultat n'a jamais dépassé 4,5! : encore une conception partiellement erronée par généralisation abusive et qu'il conviendrait de rectifier, peut-être tout simplement en précisant, par exemple, : "Brachypodietum alcalin" ou "B. acide".

Et ce ne sont là que quelques exemples....

2. Sur l'introduction de quelques adventices notoires.

Si des espèces comme *Veronica persica*, *Conyza canadensis*, etc... sont connues depuis longtemps en Limousin occidental sans qu'il soit possible d'y dater leur apparition, il n'en est pas de même pour d'autres, telles que *Juncus tenuis* ou *Matricaria matricarioides* (= *M. discoidea*). Ces deux plantes qui se sont mises -entre autres- à foisonner un peu partout en France, surtout à partir de 1940, le Jonc dans les laies forestières, la Matricaire dans les lieux urbanisés et au bord des routes, ne se sont répandus dans notre secteur qu'avec une vingtaine d'années de retard, c'est-à-dire vers 1960 où l'on a commencé à les voir apparaître en certains points; mais à partir de ce moment, leur extension a été rapide et 15 ans après (vers 1975), on les rencontre dans les campagnes les plus reculées. La raison de ce décalage dans le temps, c'est probablement le fait que cette partie du Limousin fut pendant longtemps et encore assez récemment, quelque peu laissée de côté par le tourisme, les grands travaux, ce qu'on nomme en général humanisation, laquelle a d'ailleurs bien évolué depuis quelques années.

Cette situation nous a valu depuis peu deux nouvelles introductions notoires:

- *Conyza naudinii* Bonnet, composée dont l'origine est douteuse mais qui, en France, était à la fois cantonné et abondant dans le Sud-Ouest et que l'on signale chaque année en extension vers le Nord (Il a été indiqué en 1975, en plusieurs points des environs immédiats de Paris). Observé en 5 points de notre région au cours des années 1975-76 mais fugace.

- *Epilobium adenocaulon* Hausskn., nord-américaine qui se répand rapidement dans la moitié Nord de la France (Normandie, environs de Paris) ainsi que dans le Centre-Ouest, le Berry, etc... Cet Epilobe est probablement d'ailleurs souvent méconnu.

Par contre, une composée méridionale, *Crepis sancta* (L.) Babcock (= *Pterotheca sancta* (L.) C. Koch, dont la poussée vers le Nord avait été fulgurante

après la guerre 39-40 et qui semble d'ailleurs, en tout cas dans le Bassin parisien, en forte régression depuis une dizaine d'années, n'est jamais apparu, à notre connaissance, en Limousin occidental.

3. Groupes ou taxa critiques concernant la dition ou les secteurs voisins (espèces ou genres classés par ordre alphabétique)

AGROSTIS:

Les deux espèces issues de l'ancien *Agrostis alba*, dans la Systématique et la Taxonomie modernes, c'est-à-dire: *A. gigantea* Roth et *A. stolonifera* L. paraissent également répandues dans notre région. La carrière d'argile de Lapouge abrite, avec ces deux taxa, *A. tenuis* Sibth. Cette dernière espèce est extrêmement commune en Limousin. *A. canina* L. se rencontre également un peu partout, dans les lieux humides.

ARENARIA gr. serpyllifolia L.

Les deux sous-espèces *A. serpyllifolia* et *A. leptoclados* ne sont pas toujours nettement caractérisées: un exemple nous en est donné par des échantillons croissant sur les impactites de Rochechouart et à propos desquels E. Contré écrit: "forme curieuse, grêle, ayant le port de la ssp. *leptoclados* (à fruits à peine plus grands que dans les échantillons de *leptoclados* des murs de Paizay-le-Tort (D.-Sèvres) où le type ne se trouve pas, et peu élargis à la base) mais graines nettement réniformes et plus grosses que celles du *leptoclados*. En outre, présence sur les pédicelles et sépales de poils glanduleux assez nombreux. Si l'on admet qu'il s'agit de la ssp. *serpyllifolia* (bien mal caractérisée en tout cas) ce serait la var. *viscida* (Hall. f.) DC."

ARUM:

Rive droite de la Gorre, près le la "Grotte" de St-Auvent: ensemble hétéroclite (dét. P. Jovet):

A. maculatum L. (type), sa var. *immaculatum* Mutel et l'hybride probable *A. italicum* X *A. maculatum*.

Quoique le premier géniteur soit absent de ce groupement, il est souvent cultivé et on le rencontre parfois échappé des jardins. Il est apparemment spontané, quoique rare, dans la Vallée de la Vienne (St-Victurnien).

ASPLENIUM ruta-muraria L.

Sur un mur à Lapouge, la var. *angustifolium* Hall.

Sur les murs de Rochechouart, la var. *brunfelsii* Heufl., considérée comme le type et sa s. var. *matthioli* Heufl.

Les déterminations ont été effectuées à l'aide des travaux de CHRIST, concernant cette espèce extrêmement polymorphe, et où se trouvent d'excellents croquis. D'autre part, de précieuses indications à ce sujet nous ont été communiquées par M. DEBRAY, attaché au Muséum national.

CALLITRICHE.

Nombreux échantillons de la région, déterminés par Mlle D. SCHOTSMAN, spécialiste du genre au Muséum. Il semble, jusqu'à preuve du contraire, qu'il n'existe que 3 espèces dans cette partie du Limousin:

. *C. stagnalis* Scop. le plus commun, de forme très variable (mares, rigoles, bord de rivières, etc...)

. *C. hamulata* Kütz. ex Koch, mêmes biotopes.

. *C. brutia* Pet.(=*C. pedunculata* DC.) beaucoup plus rare encore : récolté dans les ornières d'un chemin, au bord de la Gorre, sous St-Auvent.

CASTANEA sativa Miller.

Deux formes côte à côte dans la Vallée de la Graine (voir chapitre XVI, n° 6 -c) .

Quelques précisions sur la forme et la taille des feuilles mettant en évidence l'écart considérable qui les sépare (il s'agit d'une moyenne):

a) le type: 18 cm X 6 cm, donc L = 3 l.

b) le second taxon, beaucoup plus rare: 24 cm X 3 cm, soit L = 8 l.

CHAROPHYCEES.

A Rochechouart: exclusivement *Nitella translucens* Agardh. et *Nitella flexilis* Agardh., en mélange (Ferme de la Mothe).

Dans les secteurs voisins, observé une seule fois: *Nitella tenuissima* Kutz. et *Nitella mucronata* A. Br., à Cognac-le-Froid, le premier dans une rigole, le second dans une source.

Aucun exemple de "trou à Chara" comme on peut l'observer dans certaines régions où ces plantes se rencontrent par masses.

Les espèces citées ont été déterminées par M^r le Chanoine R. CORILLION, spécialiste de ce groupe difficile (Faculté des Sciences d'Angers).

CHENOPODIUM album L.

Il s'agit d'un groupe très complexe, d'autant plus qu'il est apparu que plusieurs éléments étrangers affines (*Ch. striatum*, par exemple) avaient envahi notre territoire.

Quoi qu'il en soit, à Rochechouart, la "variété" la plus répandue rencontrée dans les champs cultivés ou en friche est conforme aux figures de A. BEAUGE (a,b,c, n° 15) correspondant, d'après l'auteur au "groupe de *Ch. album* à feuilles trilobées et en coin à la base" de sa monographie. A. BEAUGE s'est borné à signaler et à décrire mais refusé de nommer ces formes innombrables qui confinent à la variation individuelle.

CIRSIUM eriophorum L.

Espèce très polymorphe quant à la taille des calathides, la couleur des fleurs, la forme des bractées périclinales et la pubescence.

Les "variétés" *typicum* Beck., *spathulatum* P.F., *oviforme* Gaud et *platynychium* Wallr. (au sens de P. Fournier), sans grande valeur taxinomique, paraissent exister dans notre région. Il est bon néanmoins de les signaler au botaniste herborisant qui risquerait à tort de considérer parfois certaines de ces formes comme des hybrides. (Ces derniers sont toujours exceptionnels: nous avons rencontré une seule fois, près de l'Aiguille (Hte-Vienne) *C. X gerhardtii* C.H. Schultz (*C. eriophorum X lanceolatum*).

CUSCUTA epithymum L. var. *ulicis* Godr.

C'est cette Cuscuta que l'on rencontre le plus souvent dans notre région, d'après LE GENDRE. Effectivement, et comme l'indique le nom de la var., on

trouve les Cuscutes presque exclusivement ici sur les Ajoncs, mais le seul caractère serait la robustesse de cette forme par rapport au type, avec des glomérules plus gros que ce dernier qui parasite habituellement le Thym. En outre, dans la variété, les écailles seraient très peu différentes par leur denture et leur position à l'intérieur de la corolle. Tout cela est bien léger! De plus, si l'on admet -comme l'ensemble des auteurs- pour l'identification des espèces de ce genre qu'un des caractères spécifiques les plus importants soit fourni par les écailles, force est de constater que leurs caractères chez la Cuscute "limousine" ne correspondent absolument pas au croquis des écailles de *C. epithymum*, non plus que de toute autre espèce, donné par FOURNIER, HEGI, etc. Ces auteurs figurent pour *C. epithymum* des écailles presque quadrangulaires et entières ou très légèrement denticulées.

Or, dans la Cuscute de la F. de R. et de ses environs, l'on distingue nettement à la loupe binoculaire des écailles profondément digitées figurant une main, ce qui n'a évidemment rien de commun et ne correspond -à notre connaissance- à aucune description. Le problème des Cuscutes serait donc: soit entièrement à revoir à la lumière d'autres caractères; ou bien, s'agirait-il dans notre région d'un taxon non décrit?

DRYOPTERIS.

a) *D. carthusiana* (Vill.) H.P. Fuchs(=*Polystichum spinulosum* DC.) et *D. dilatata* (Hoffm.) A. Gray, existant l'un et l'autre, souvent en mélange, dans la Vallée de la Gorre, l'hybride *D. X deweveri* (J. Jansen) Jansen et Wachter est à rechercher (observé, très probablement, inter-parentes, près de Cognac-le-Froid).

b) Il est curieux que nous n'ayons pas eu l'occasion de rencontrer, dans les parties montueuses et ombragées de la Vallée de la Gorre qui réalisent cependant les conditions idéales de sa station, *D. X tavelii* Rothm. (*D. borrieri* X *filix-mas*), observé dans la Vallée de la Vienne et en d'autres points de la région. Notons que certains ptéridologues pensent qu'il s'agit plutôt, dans la plupart des cas, de *D. borrieri* et non de l'hybride, qui serait très rare. Quoi qu'il en soit, cette Fougère (qu'on la nomme "*borrieri*" ou "*tavelii*") se distingue aisément de *D. filix-mas* avec laquelle elle avait été longtemps confondue.

c) *D. filix-mas* se présente fréquemment dans notre région, particulièrement à l'E. de la dition (St-Auvent) sous une forme qui constitue parfois des peuplements composés de nombreux individus aux caractères identiques et stables d'une année à l'autre: teinte jaunâtre des frondes qui sont très robustes, très peu écaillées, à pinnules très longues et profondément dentées. Nous n'avons rencontré cette forme qu'à l'état stérile, à une exception près.

EPILOBIUM.

Dans un souci d'inventaire floristique, nous pensons qu'il est utile de récapituler les espèces -déjà citées dans les chapitres précédents- observées dans la région de Rochechouart, riche en Epilobes. Pour tous les taxa qui suivent la détermination a été confirmée par E. Contré.

<i>Epilobium hirsutum</i> L.	<i>Epilobium lanceolatum</i> Seb. et M., le
<i>Epilobium tetragonum</i> L. ssp. <i>tetragonum</i>	type & sa var. <i>tramitum</i> Lév.
(= <i>E. adnatum</i> Gris.)	<i>Epilobium palustre</i> L.
<i>Epilobium tetragonum</i> L. ssp. <i>lamyi</i>	<i>Epilobium parviflorum</i> Schreb.
(F.W. Schultz) Nyman	<i>Epilobium montanum</i> L.
<i>Epilobium obscurum</i> Schreber	<i>Epilobium angustifolium</i> L.
<i>Epilobium adenocaulon</i> Haussknecht	(= <i>E. spicatum</i> Lam.)

plus deux hybrides:

Epilobium X *sericeum* Schum. (*E. hirsutum* X *parviflorum*).
Epilobium X *dacicum* Borbas (= *E. obscurum* X *parviflorum*).

EUPHRASIA.

Ce genre n'est représenté d'une manière formelle -c'est-à-dire mises à part les formes douteuses- que par *E. stricta* D. Wolff ex Lehm., très répandu, en général sur les marges des routes et *E. rostkoviana* Hayne ssp. *rostkoviana* (3 localités connues dont une qui semble détruite depuis 1974).

Les déterminations ont été confirmées par le spécialiste anglais M^r.P.F. YEO.

Se méfier -ce qui est d'ailleurs valable en toutes régions- des formes d'arrière-saison, grêles et à petites fleurs d'*E. stricta* que l'on risque de confondre avec *E. nemorosa*. En réalité, le critère de la longueur des fleurs, considéré comme important par P. FOURNIER, a bien peu de valeur, excepté pour l'espèce collective montagnarde, *Euphrasia minima*.

FESTUCA.

1) *F. arundinacea* Schreb. n'est pas fréquent dans notre région. Nous en avons observé en F. de R. un peuplement constitué d'individus très robustes pouvant appartenir à la var. *rigida* Bréb. (in Rouy).

2) Dans le groupe *ovina* L. (sensu latissimo), 3 taxa déterminés par M^r. Kerguelen, spécialiste français des Graminées.

a) ssp. *ovina* L. var. *laevifolia* Hack., C.

b) *F. tenuifolia* Sibth., beaucoup moins répandu que le précédent.

c) *F. lemanii* Bast. (v. bibliog.), localisé mais abondant sur "impactites", sous le Château de Rochechouart.

Extrait des renseignements communiqués par M^r KERGUELEN, à propos de cette dernière plante particulièrement intéressante:

"Section foliaire ovale-allongée; hexaploïde (2 n = 42); très variable: feuilles pruinées ou non, épillets velus ou glabres.

Ecologie habituelle: sols squelettiques et rocheux ou sur dalles (schistes, calcaires durs, serpentine...)

Répartition géographique: taxon O.-européen (O.-Normandie, E.-Bretagne, Anjou, bordure O. du Massif Central, etc...)"

FILIPENDULA ulmaria (L.) Maxim. (= *Spiraea ulmaria* L.)

Cette espèce présente des formes à feuilles vertes et d'autres tomenteuses à la face inférieure. On trouve parfois l'une ou l'autre en peuplements homogènes mais aussi en mélange. Nous n'avons jamais rencontré d'intermédiaires.

In "Flora europaea" le type sous le vocable énoncé ci-dessus est tomenteux, l'autre forme étant nommée ssp. *denudata* J. et C. Presl (folioles vertes en dessous).

GNAPHALIUM uliginosum L.

Espèce banale mais qui se présente toujours en Limousin sous la var.

pseudo-pilulare Schulz., à akènes muriqués. Nous n'y avons jamais vu le type qui semble d'ailleurs, d'après de nombreux témoignages verbaux, être extrêmement rare en toutes régions.

HIERACTIUM.

Quelques déterminations "fines" ont été effectuées par M^r B. de Retz, spécialiste français de ce genre particulièrement complexe.

(Cette liste est loin d'être complète car nous n'avons pas eu la possibilité d'observer nombre de taxa -appartenant à d'autres groupes cités précédemment dans nos relevés- à la bonne époque et, donc, dans un état permettant une identification précise (*praecox*, *murorum*, *laevigatum*, *lachenalii*, *maculatum*).

1. Le groupe *H. sabaudum* est bien représenté:

a) en F. de R.:

ssp. scabiosum (Sudre) Zahn
ssp. dumosum (Jord.) Zahn
ssp. sedunense (Gremli) Zahn

b) aux environs de Cognac-le-Froid:

H. sabaudum ssp. nemorivagum (Jord.) Zahn

2. Près de Villeneuve, un *Hieracium* particulièrement intéressant pour la région:

Hieracium onosmoides Fries. (*H. pallidum* > *lachenalii*), "probablement" la *ssp. cadyense* Zahn

3. A noter que *H. umbellatum* L., espèce banale dans toute la région, est curieusement absente de la F. de R. (nature du sol?) Cette plante existe, par exemple dans la Vallée de la Vienne, sous la *ssp. H. umbellatum* var. *esuriens* Zahn

4. Le sous-genre *Pilosella* est représenté, en lisière S. de la Forêt, par *Hieracium pilosella* L. *ssp. subvirescens* (N.P.) Zahn.

HYPERICUM.

a) Dans une éteule, *Hypericum humifusum* L. s.var. *adscendens* Ry (in Flore de ROUY): plante dressée de port différent du type.

b) *Hypericum lineolatum* Jord., au Plan d'eau de Rochechouart.

Considéré comme espèce dans la "Flore du Centre" de BOREAU (auteur notoirement jordanien); en réalité, simple s.-var. d'*Hypericum perforatum* L. dont il se distingue essentiellement par ses pétales chargés de linéoles noires absentes chez le type. Cette forme semble rare en Limousin occidental.

LOTUS corniculatus L.

Espèce très polymorphe dans laquelle les "variétés" ne sont en réalité que des formes stationnelles. Sur les emplacements graveleux ou les argiles craquelées, on observe aux abords de Lapouge la var. *arvensis* Ser. bien caractérisée: plante à port ramassé et à feuilles très petites.

LYTHRUM salicaria L.

Se présente dans les marécages bordant la Graine sous les 3 formes suivantes en mélange, fait assez exceptionnel (ces formes sont distinguées suivant la disposition des feuilles sur la tige):

- var. *tomentosum* DC. (à feuilles opposées, selon la description de l'espèce dans les Flores, et d'ailleurs plus ou moins velues, mais qui correspondrait au type).
- var. *verticillatum* Coss. et G. (feuilles par 4).
- var. *alternifolium* Coss. et G.

(Certains auteurs ont considéré des formes établies sur un autre critère, à savoir la longueur relative des étamines par rapport à la corolle, caractère extrêmement variable...)

MALVA sylvestris L. var. parvifolia Schb. (in Fl. de ROUY).

Un beau peuplement, très homogène par les caractères des individus qui le composent, au bord de la Vayres à Rochechouart, sur pelouse humide non piétinée: plante couchée ou ascendante, remarquable par ses feuilles et ses fleurs très petites.

MENTHA.

Ce genre est extrêmement bien représenté en Limousin occidental:

- *M. suaveolens* Ehrh. (= *M. rotundifolia* auct.), très commun dans les fossés (une forme de très grande taille se trouve dans un hameau près de St-Cyr).
- *M. pulegium* L. croît habituellement dans les villages et se comporte donc apparemment ici en nitrophile (exceptionnellement près des sources).
- Nous ne décrivons pas les multiples formes de *M. arvensis* L. ou de son hybride avec *M. aquatica* (*M. X verticillata* L. = *M. X sativa* L.) : ces deux taxa sont fréquents, souvent abondants et très polymorphes.
- Pour *M. aquatica* L., très variable également, signalons deux formes remarquables que l'on rencontre dans quelques localités:
 - . var. *Weiheana* Briq.: feuilles à bords peu courbés et à dents très sail-lantes.
 - . var. *Lloydii* Gren. (R.): nombreux verticilles floraux espacés, caractère pourtant incompatible avec la diagnose originale de l'espèce qui considère une seule inflorescence terminale avec parfois un ou deux verticilles rappro-chés seulement.
- *Mentha spicata* L. (= *M. viridis* (L.) L.) et son hybride avec *M. aquatica* c'est-à-dire *M. X piperita* L. se rencontrent parfois échappés de cultures anciennes, près des hameaux, sur le pourtour de notre dition (La Nouzille, Bienat).

MYOSOTIS.

1. *M. discolor* Pers (= *M. versicolor* (Pers) Sm.)

Très peu fréquent dans notre région (Vallée de la Gorre: Pont de Bois-vieux, l'Age). Ce serait le type, mais il s'agit en fait d'un groupe complexe, ce que n'avaient pas soupçonné les anciens floristes (v. bibl.).

2. *M. repens* D. Don

Ce *Myosotis* du gr. *scorpioides* L. mériterait sur tous les plans une dis-cussion qui ne peut avoir sa place ici: valeur spécifique, position systématique,

écologie, répartition..., les différents auteurs français ou étrangers qui le considèrent, ayant sur chacun de ces points des opinions différentes sinon opposées.

Quoi qu'il en soit, cette plante bien caractérisée par ses longs rejets rampants, ses longs pois étalés, son style plus long que le tube du calice, sa sociabilité (peuplements aquatiques denses dans les rigoles et les sources), est extrêmement répandue au moins dans l'arrondissement de Rochechouart. Elle a été reprise, après les Flores anglaises, par "Flora Europaea" sous le vocable de *M. secunda* Murray, mais est-ce bien la plante limousine? (voir sa description in BOREAU).

NASTURTIUM officinale R. Br. var. *parviflorum* Peterm. (in ROUY).

Etang de la Valade, près de Biennac. Il s'agit d'une forme à feuilles de taille très réduite, se présentant ici sous deux états: aquatique et terrestre. Dans le second cas, la plante est d'un port plus ramassé et moins radicante. On peut confondre par son aspect cette var. avec *N. microphyllum* (Bvenn.) Reichenb., considéré comme espèce in "Flora Europaea" et qui possède des caractères bien nets, en particulier en ce qui concerne la disposition des graines dans les siliques: 2 rangées dans chaque loge pour *N. officinale* (type ou var.); une seule rangée pour *N. microphyllum*. Ce dernier est à rechercher en Limousin.

NUPHAR lutea (L.) Sm.

Dans la Gorre, comme dans toutes les eaux de la région, il s'agit très probablement du type, après comparaison avec les croquis d'A. MAGNIN qui considère plusieurs sous-espèces et variétés fondées sur la taille des fleurs et du disque ainsi que sur la denture de ce dernier.

ODONTITES verna (Bell.) Dum. ssp. *serotina* (Dum.) Corb. var. *divergens* (O. *divergens* Jord)

Forme signalée par LE GENDRE en plusieurs points de la H^{te}-Vienne (longs rameaux divariqués). Existe sur les "impactites" de Rochechouart. Sans grande valeur taxinomique, quoique de port remarquable.

FARIETARIA judaica L.

Espèce extraordinairement variable par le port, la forme et la taille des feuilles. Sans doute simples variations stationnelles.

On observe la var. *microphyllum* Gürcke, à feuilles exceptionnellement petites, sur la Porte gothique au-dessous du Château de Rochechouart.

PASTINACA gr. sativa

Groupe complexe sur la taxinomie, et, en particulier la synonymie duquel les différents auteurs ne sont au surplus pas d'accord. Nous avons donc choisi de nous en tenir aux conceptions de P. FOURNIER.

Nous n'avons jamais trouvé dans notre secteur, d'ailleurs toujours au bord des routes, que *P. sativa* L. ssp. *urens*, soit la plante à tiges arrondies, à l'exclusion de la ssp. à tiges profondément canaliculées, "*P. sylvestris* Mill." Dans certaines régions voisines du Centre-Ouest (Deux-Sèvres, par exemple) ou plus lointaines comme le Bassin Parisien, l'on rencontre fréquemment les deux sous-espèces en contact, voire en mélange.

POTAMOGETON.1. *P. polygonifolius* Pourr.

C'est le plus fréquent en Limousin, quoique de répartition très inégale en France (rare ou absent de nombreuses régions).

Il se présente -ici comme ailleurs- sous des formes très diverses par la taille et la forme des feuilles. Nous avons vu les variétés *cordifolius* A. et G. en Forêt de Rochechouart et *lanceolatus* A. et G. à St-Laurent-sur-Gorre, qui sont des formes extrêmes. Il faut y ajouter tous les intermédiaires.

2. *P. natans* L.

Peu fréquent: F.de R., mare à La Mothe (f. ad var. *rotundifolium* Bréb. vergens). Cette variété se présente au surplus avec un nombre exceptionnel de phyllodes, ce qui lui donne un aspect curieux.

Simple exemples parmi beaucoup d'autres de la variabilité de ces plantes aquatiques.

POLYPODIUM gr. vulgare.

Il semble que l'on trouve en Limousin occidental 2 formes (sur 3, jusqu'à preuve du contraire, par suite de l'absence de *P. serratum* plus méridional) anciennement reconnues sous les noms de *P. vulgare* L., le type, plus sa var. *prionodes* Asch.

Les ptéridologues modernes considèrent "3 bonnes espèces" à nombre chromosomique différent:

- *P. vulgare* type, qui conserve son nom.
- *P. prionodes* qui devient *P. interjectum* Shivas
- *P. serratum* Willd., devenant *P. australe* Fée.

Or, l'on trouve tous les passages, quant à la morphologie externe, entre *P. vulgare* et *P. interjectum* qui ne semblent pas toujours présenter des caractères visibles bien tranchés (il apparaît d'ailleurs que le type, observé de manière indéniable à St-Auvent, soit beaucoup plus rare que *P. interjectum*, fait confirmé par les Spécialistes du Muséum à Paris).

Sans contredire sur le fond les tenants de la conception des 3 espèces distinctes, basée sur des études sérieuses, convenons qu'il ne s'agit plus, à ce stade, de botanique de terrain, mais de laboratoire.

PTERIDIUM aquilinum (L.) Kuhn

Présente fréquemment en F.de R. des formes tératologiques à pinnules crispées et se recouvrant.

RANUNCULUS.

1. *R. aquatilis* L., dans la Graine, près de Rochechouart: deux formes terrestres sans feuilles flottantes:

"état *submersus*" et "état *succulentus*" d'après les travaux de A. FELIX. Cet auteur a eu le mérite de déceler, à une époque où le "Jordanisme" était encore très en faveur, qu'il ne s'agissait pour les plantes aquatiques que de variations circonstancielles: niveau de l'eau, variations saisonnières...

2. *R. acris* L.

Les Renoncules de ce groupe en F.de R. ne correspondent exactement ni par les feuilles, ni par le rhizome aux ssp. *acris* ou *friesianus* (Jord.) Ry & Fd., pourtant bien distinctes en d'autres régions où leur aire est parfois même parfaitement délimitée. Il semble que ce soit le vocable ssp. (ou var?) *pectus* Bor. qui convienne le mieux à la plante de Rochechouart (in Fl.: BOREAU; P. FOURNIER, Fl. complétive).

ROSA gr. *micrantha* Borrer ex Sm.

Deux formes rencontrées en quelques points sur la lisière Est de la F. de R. et qui appartiennent à la série des variétés à feuilles velues en dessous:

var. *macrophylla* Coste
var. *boraeanus* Rouy et Cam.

Ces "variétés" n'ont pas une grande valeur systématique car elles participent à plusieurs dizaines de taxa de même niveau décrits dans la Flore de ROUY et ayant souvent entre eux des différences minimales ou difficiles à apprécier. Cependant ici, les deux plantes sont d'aspect nettement différent, ne serait-ce que par la dimension des feuilles, les folioles terminales mesurant plus de 5 cm dans le premier cas, moins de 3 cm dans le second.

RUBUS.

Hormis les multiples formes de *Rubus ulmifolius* Schott, ronce de pleine lumière qui constitue l'essentiel des haies limousines, un certain nombre d'espèces sylvatiques existent en F.de R. comme:

Rubus rosaceus Weihe et Nees, du groupe des Hystrices.

Mais il y a là, même dans une zone d'aire réduite, un immense travail de spécialiste.

SAGINA.

S. procumbens L., C. dans toute la région.

S. apetala Ard. ssp. *erecta* (Horn.) Herm., vu en quelques points seulement.

S. apetala Ard. ssp. *apetala* (= *S. ciliata* Fr.), observé une seule fois dans un chemin, aux abords de la route St-Laurent - Rochechouart.

S. lemovicensis E. Simon: plante peu connue, à position systématique controversée. Serait d'après E. SIMON, un hybride *S. subulata* X *procumbens*, ce qui, en raison de la morphologie intermédiaire (port, fleurs) de la plante, apparaît comme plausible mais non certain. (Le second géniteur pourrait être aussi bien *S. apetala*). LE GENDRE la signale en deux localités de la Haute-Vienne: Nantiat et route St-Victorien - Cognac-le-Froid. Nous la connaissions depuis nombre d'années dans cette seconde localité d'où un défrichement récent l'a fait disparaître, puis l'avons heureusement revue sur la grève de la carrière inondée de Villeneuve en F.de R.. Après ROUY et FOUCAUD (Fl. de Fr., 3 p. 286), P. FOURNIER (Les 4 Flores) identifie cette plante au *S. micrantha* Boreau et l'indique dans le Loir-et-Cher et la Haute-Vienne.

S'agirait-il d'une micro-endémique du Centre-Ouest et non d'un hybride?

SPARGANIUM.

1. gr. *erectum* L. (= *S. ramosum* Huds.)

Groupe complexe vu sous des optiques sensiblement différentes par les auteurs et dans lequel la nomenclature et la synonymie ne simplifient pas les

choses.

En de nombreux points de la dition ou des secteurs périphériques de multiples prélèvements de *Sparganium* ont été effectués pour étude. A la lumière des conceptions taxinomiques modernes, concernant cette espèce collective (v. bibliographie), il apparaît que l'on doit considérer les akènes mûrs, c'est-à-dire secs, ce qui n'est pas matériellement toujours possible et n'a pu être réalisé que partiellement.

Cette réserve faite, il semble que notre région recèle une gamme assez complète des taxa considérés par les spécialistes de ce groupe. Nous nous bornons à les énumérer sans indications de localités, ce qui ne présenterait guère d'intérêt.

- ssp. *erectum* (=ssp. *polyedrum* (Asch. et Gr.) Schinz et Th.)
- ssp. *neglectum* (Beeby) Schinz et Thellung
- ssp. *microcarpum* (Neum.ex Krok) Hyl.
- var. *oocarpum* (Celak) C. Cook, peut être hybride entre *S. erectum* et *neglectum*.

Il semble en fin de compte que la ssp. *erectum* soit, de loin, la plus rare dans notre région.

2. *S. emersum* Rehm. (= *S. simplex* Huds.) ne présente quant à lui aucune difficulté de détermination. Il est très rare en Limousin occidental, où nous n'en connaissons que deux localités, dont une découverte récemment à l'extrémité Est du plan d'eau de Rochechouart où la plante forme un peuplement important.

TARAXACUM.

Ce genre extrêmement difficile est étudié par un éminent botaniste néerlandais, Mr VAN SOEST, à qui nous avons soumis quelques échantillons. Les déterminations effectuées par ce spécialiste, de plantes récoltées au hasard dans notre dition, ainsi que les commentaires qu'il a bien voulu y ajouter, n'ont pour seul but que de donner une petite idée de la complexité de ce groupe ainsi que de la potentialité des études le concernant, sans pouvoir être considérés même comme l'ébauche d'un inventaire...

- a) *T. retzii* V.S. - Section *Erythrosperma* Dahlst.

Répartition: France centrale et méridionale.

Pelouses sous le Château de Rochechouart.

- b) *T. pseudomarklundii* V.S. -Section *Spectabilia* Dahlst.

Mais, diffère du type de Santander par pollen: 0 et feuilles maculées. Bord de la route de la "Grotte", St-Auvent.

- c) *T. lusitanicum* V. S.: nouveau pour la France; espèce d'aire septentrionale! (sic).

Récolté en deux points: berge de la rive droite de la Gorre à St-Auvent et marges de la R.D.10 en F.de R.

- d) *T. didymifolium* V.S. : espèce nouvelle décrite par VAN SOEST en 1976 avec photographie des échantillons.

Appartient à la Section *Spectabilia* Dahlst.

Marécage, près de l'Etang des Brosses en F.de R.

Les caractères des bractées sont ceux que l'on appliquait jusqu'à présent à *T. palustre* DC. mais ici les feuilles sont profondément découpées.

THYMUS.

Autre genre très complexe. Déterminations effectuées par M^r M. DEBRAY, spécialiste français de ce groupe, de quelques spécimens limousins qui appartiennent tous à l'espèce collective, silicicole, *Th. pulegioides* L.

-Cognac-le-Froid: ssp. *montanus* (W. et K.) Ronn.

-Impactites sous le Château de Rochechouart:

ssp. *pulegioides* L. (typique)

ssp. *effusus* (Horst.) Ronniger, var. *flos-cuculi* Lyka

- F.de R.; abords du Pont de Boisvieux:

ssp. *parviflorus* Macheele (p.p.), var. *parviflorus*
subvar. *courcellei* Debray.

ssp. *pulegioides* L. var. *noricus* Ronniger.

ULEX minor Roth.

Landes sur le plateau en F.de R.: forme géante atteignant plus de 2 m.

Il est curieux de constater qu'aucune flore n'indique, et de loin, une taille semblable pour cette espèce (FOURNIER: 20-70 cm; BOREAU: 5-9 dm; BONNIER: 3-8 dm, etc...) Mais ne serait-ce pas un taxon aberrant, surtout si l'on considère que, par exemple, la position taxinomique d'*Ulex gallii* est encore très controversée?...

UTRICULARIA australis R. Br. (= *U. neglecta* Lehm.)

Observé dans une mare à La Mothe en F.de R. (très peu répandu dans la région).

Se méfier des petites formes stériles que l'on prend souvent pour *U. minor* L. et dont les segments des feuilles n'apparaissent pas, à la loupe binoculaire, denticulés -épineux comme dans le groupe *vulgaris-australis* (*U. vulgaris* L. est une plante des eaux plutôt alcalines).

VERONICA beccabunga L.

La var. *limosa* Math. croît à l'Etang de la Valade, au-dessous de Biennac.

Elle est remarquable par ses feuilles subentières, ses fleurs roses, et ses bractées inférieures plus longues que les pédicelles.

VIOLA. (résumé des observations relatives à ce genre)

a) *V. hirta* L. est presque toujours représenté dans notre région par la ssp. *brevifimbriata* W.Beck. sous sa var. *glabrifolia* W. Becker. (in Fl. Complétive de P. Fournier). L'espèce étant considérée comme calcicole, il est possible que cette forme, commune en Limousin, soit liée à la nature du sol granitique.

a) *V. odorata* L., en régression dans la plupart des régions, fait dû à l'arrachage intensif, pour la transplantation dans les jardins, se présente fréquemment -tous autres caractères bien typiques- sans stolons, alors que la présence de ceux-ci serait spécifiquement déterminante, selon les Flores.

c) *V. X permixta* Jord. (*V. hirta* X *V. odorata*), une très belle localité hors dition, sur un talus de route aux environs de Séréilhac.

d) *V. riviniana* Rchb. se rencontre très rarement à l'état typique dans notre région. Il s'agit le plus souvent de formes ambiguës, se rapprochant de la ssp. *minor* (Murb. ex Greg.) Val., la sous-espèce décrite par DIZERBO, mais qui n'est pas pleinement réalisée ici, selon la description de l'auteur (dans les formes limousines, les feuilles sont presque toujours petites).

e) *V. canina* L. est très rare dans notre région.

. Un petit peuplement du type dans une carrière d'argile près de Lapouge.

. Sous sa var. *ericetorum* Rchb.. (vu 2 pieds) en bordure graveleuse d'une lande non loin des Brosses.

f) Dans la station précédente, une très belle colonie de *V. lactea* Sm. (in Catalogue de LE GENDRE, une seule localité en H^{te}-Vienne: Ris Chauveron au N.O. du département; *Viola riviniana* et deux ou trois magnifiques touffes de l'hybride *V. X lambertii* Lév. (= *V. lactea* X *riviniana* Becker).

(*****)

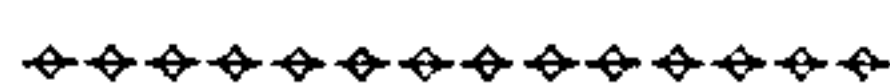
QUELQUES ÉLÉMENTS DOMINANTS DE LA FLORE RÉGIONALE

Si l'on veut effectuer un survol rapide de la végétation du Limousin occidental, c'est à dire la caractériser en fixant en quelque sorte sur un cliché les principaux éléments de sa flore, on peut le faire en utilisant quelques espèces herbacées dont la liste ne serait peut-être pas exactement la même - étant donné la part de subjectivité de l'observateur - si elle était établie par un autre botaniste, mais ne pourrait guère en différer dans sa signification. Indiquons toutefois que nous excluons, avec les Graminoïdes, peu spectaculaires, les espèces par trop banales qui, même en extrême abondance dans notre région, l'étant également ailleurs, ne sauraient la caractériser sur les plans de l'écologie ni de la phytogéographie. Nous désignons donc quelques éléments qui, rares ou très localisés dans des biotopes particuliers en d'autres régions, sont ici extrêmement répandus et suffisent à donner le ton; citons : *Pteridium aquilinum*, *Linaria repens* (= *striata*), *Jasione montana*, *Chamaemelum nobile* (= *Anthemis nobilis*), *Wahlenbergia*, *Hydrocotyle*, *Carex laevigata*, *Calluna vulgaris*, *Erica cinerea*, ...

En outre, hormis le Chêne pédonculé et le Châtaignier, le "paysage ligneux" est surtout représenté par le Genêt à balais, les deux Ajoncs, le Chèvre-feuille, le Saule (*Salix atrocinerea*), la Bourdaine...

(*****)

CHAPITRE XIX



INVENTAIRE DES RÉCOLTES BRYOLOGIQUES
EFFECTUÉES PAR H. BOUBY EN HAUTE-VIENNE
DANS LE BUT D'ESQUISSE
UNE ÉTUDE DES GROUPEMENTS MUSCINAUX
DE LA RÉGION DE ROCHECHOUART



H. BOUBY était conscient du fait que dans une étude des groupements végétaux, il ne pouvait laisser les bryophytes de côté. C'est pourquoi, tout en effectuant ses inventaires de plantes supérieures :

1- Il s'efforçait de récolter des échantillons de muscinées dont il faisait contrôler les déterminations par J. WEILL, Mme JOVET-AST, P. BIGET ou R.B. PIERROT.

2- Mais surtout il conviait des bryologues à participer à ses sorties.

Quand la mort le terrassa il n'avait qu'esquissé et en partie seulement rédigé le dernier chapitre consacré à la région de Rochechouart: ce chapitre s'intitulait: "Les muscinées et les groupements muscinaux".

Il nous a paru peu élégant de publier ce travail dans l'état où H. BOUBY l'avait laissé. Deux alternatives s'offraient:

- 1°) Tenter de le terminer avec les notes de l'auteur.
- 2°) L'omettre purement et simplement.

Après des hésitations il nous est apparu qu'il était injuste de priver les bryologues des acquisitions dues à H. BOUBY. C'est pourquoi nous avons décidé de publier la LISTE de ses récoltes en utilisant:

- a) ses notes personnelles;
- b) les inventaires de déterminations dressés par R.B. PIERROT;
- c) le fichier tenu à jour par M. ROGEON. Ce dernier avait eu en effet le privilège d'accompagner ces dernières années H. BOUBY lors de plusieurs sorties consacrées à la Bryologie.

La nomenclature adoptée est celle du fichier du Centre-Ouest : BROTHIERUS pour les mousses; BUCH, EVANS, VERDOORN pour les hépatiques.

Pour ne pas alourdir le texte, la synonymie ne figure pas. Les initiales (EC), (PB), (MR) signifient que Emile CONTRE, Paul BIGET ou Marcel ROGEON accompagnaient H. BOUBY lors de la récolte. L'authentification par un bryologue à qui H. BOUBY a expédié la plante est indiquée par (!...) avec le nom de ce bryologue:

dans le cas de (!RBP) qui revient le plus souvent, il s'agit de R.B. PIERROT.

Les taxons nouveaux pour la Haute-Vienne sont précédés de (*). La date de la récolte les accompagne. Cette liste pourra apparaître fort incomplète à certains bryologues. H. BOUBY avait conscience des insuffisances de son dernier chapitre. Il s'en excusait en le présentant.

1- *RICCIA fluitans* L. Cosmopolite.

Cognac-le-Froid. Profas. Flottante sur une pièce d'eau en aval d'une aulnaie tourbeuse. (!Mme. JOVET).

var. *canaliculata* Hoffm.

St-Laurent-sur-Gorre. Etang des Vergnes. Vase (MR).

2- *RICCIA huebeneriana* Lindb. Subatlantique (et Sikkim).

Semble avoir été favorisée par la sécheresse de l'été 1976.

St-Laurent-sur-Gorre, sous La Feuillade. La Gorre: vase; 1976 (MR);

(!Mme. JOVET).

Gorre. Etang de Légonie. 1976 (MR).

3- *CONOCEPHALUM conicum* (L.) Dum. Circumboréale

St-Auvent. Le Moulin Brûlé (MR).

4- *METZGERIA furcata* (L.) Dum. Cosmopolite.

Rochechouart. Roc du Boeuf (MR).

Ce rocher et ceux situés sous le château sont des rochers d'impactites.

5- *PELLIA epiphylla* (L.) Corda. Circumboréale.

St-Auvent; l'Age; fossés (MR).

Cognac-le-Froid. Profas, ruisselets d'eau acide (MR).

6- *PELLIA fabbroniana* Rad. Circumboréale.

St-Cyr. Vedeix. Etangs (MR).

Rochechouart. Berges d'un ru (RBP). Villeneuve.

*7- *PALLAVICINIA lyellii* (Hook) Gray. Subcosmopolite.

Cognac-le-Froid. Profas. Aulnaie tourbeuse - 02.04.1974 (MR), (!RBP)

Cette hépatique à thalle est nouvelle pour le Limousin. Elle est relativement abondante et représentée par des thalles mâles et des thalles femelles caractéristiques.

P. JOVET la considère comme une espèce thermophile subtropicale subatlantique. Elle a été rencontrée récemment en Gironde. On pourra lire avec profit dans la Revue bryologique et lichénologique T. 42 fasc.3; 1976; p. 839-842 la description par H. PARRIAUD et C. SUIRE de cette station girondine ainsi que la liste des autres (rares) stations françaises.

8- *ORTHOCAULIS attenuatus* (Mart.) Evs. Circumboréale submontagnarde.

St-Auvent. Site du pèlerinage (PB; MR). Rochers à humus.

9- *TRITOMARIA quinquedentata* (Huds.) Bruch. Circumboréale montagnarde.

Isle, L'Aiguille. Rochers siliceux (MR).

10- *MARSUPELLA emarginata* (Ehr.) Dum. Circumboréale montagnarde.

Cognac-le-Froid; Montpoutier (MR) (!RBP) et confluent des Raches et de

- la Vienne (MR).
 Isle. L'Aiguille, impasse St-Paul (MR).
 St-Auvent. Pont sur la Gorre (!Mme JOVET).
- 11- *CHILOSCYPHUS polyanthus* (L.) Corda. Circumboréale.
 La Gorre. Bord de la rivière (MR).
- *12- *CHILOSCYPHUS pallescens* (Ehr.) Dum. Circumboréale.
 St-Auvent. Le Moulin Brûlé 1977 (MR).
 N'est probablement qu'une variété ou forme de la précédente.
- 13- *LOPHOCOLEA bidentata* (L.) Dum. Cosmopolite.
 St-Priest-sous-Aixe (!RBP).
- *14- *LOPHOCOLEA heterophylla* (Schr.) Dum. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid. Tronc pourri en forêt 1974 (MR) (!RBP).
 Rochechouart. Roc du Boeuf (MR) et Villeneuve (!RBP).
 St-Auvent. Route de l'Age. Bois de pins (MR).
- 15- *DIPLOPHYLLUM albicans* (L.) Dum. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid: Confluent des Raches et la Vienne (MR).
 St-Auvent: Boisvieux (MR).
- 16- *SCAPANIA compacta* (Roth) Dum. Méditerranéenne atlantique.
 St-Auvent, La Gorottie (PB, MR) (!RBP).
- 17- *SCAPANIA undulata* (L.) Dum. Circumboréale submontagnarde.
 Dans le ruisseau des Raches au pont (!RBP).
- 18- *NARDIA scalaris* (Schr.) Gray. Circumboréale montagnarde.
 St-Victurnien (!RBP).
- 19- *PLECTOCOLEA crenulata* (Sm.) Evs. Circumboréale.
 St-Auvent. Petite carrière de kaolin (PB, MR) (!RBP).
- 20- *PLAGIOCHILA asplenoides* (L.) Dum. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne (MR).
- 21- *CEPHALOZIELLA byssacea* (Roth). Warnstf. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid (MR).
 St-Auvent. Site du pèlerinage (!Mme. JOVET).
- 22- *CEPHALOSIA bicuspidata* (L.) Dum. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid. Profas. (MR).
- 23- *CEPHALOSIA connivens* (Dicks.) Spr. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid. Prairie tourbeuse (MR).
- 24- *LEPIDOSIA reptans* (L.) Dum. Circumboréale.
 Isle. L'Aiguille. Impasse St-Paul: souches pourries (MR).
 Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne: souches
 pourries (MR).
- 25- *CALYPOGEIA arguta* Nees et Mont. Euryatlantique.
 St-Priest-sous-Aixe (!RBP).

- * 26- *CALYPOGEIA fissa* (L.) Raddi Euryatlantique.
Cognac-le-Froid. Profas. Aulnaie (MR) (!RBP) 02.04.1974.
Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne (MR).
Seule *C. trichomanis* (L.) Corda figure dans le catalogue de LAMY.
D'après les récentes mises au point (R.B. PIERROT - Bulletin de la SBCO 1976 T 7) la présence du vrai *C. trichomanis* est douteuse.
- 27- *PORELLA pinnata* Lindb. Euryatlantique.
St-Laurent-sur-Gorre. Sous La Feuillade. La Gorre (MR).
St-Auvent. Site du pèlerinage. La Gorre (MR).
- 28- *LEJEUNEA cavifolia* (Ehr.) Lindb. Circumboréale.
Isle. L'Aiguille (MR).
- 29- *FRULLANIA dilatata* (L.) Dum. Eurasiatique.
Cognac-le-Froid (MR).
- 30- *FRULLANIA tamarisci* (L.) Dum. Circumboréale (Europ-boréoaméricaine).
Rochechouart. Forêt (MR) et Roc du Boeuf (MR).
St-Auvent. L'Age.
- 31- *SPHAGNUM palustre* (L.) Cosmopolite.
Cognac-le-Froid.
- * 32- *SPHAGNUM squarrosum* Pers. Circumboréale montagnarde.
Cussac. Etang du moulin de Boubon, rive ouest (E.C.).05.08.1976 (!RBP)
- 33- *SPHAGNUM inundatum* Russ. Circumboréale.
Vayres, La Ribière. Les Grandes Pièces (!Mme. JOVET).
- * 34- *SPHAGNUM auriculatum* Schimp. Euryatlantique.
Rochechouart (!RBP) 1975. Route de l'Age.
St-Auvent: aulnaie, route de l'Age (MR) (!RBP).
- 35- *SPHAGNUM acutifolium* Ehr. Circumboréale.
Forêt de Rochechouart près Montazeau (MR).
- * 36- *SPHAGNUM amblyphyllum* Russ. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Prairie tourbeuse (MR) (PB) (!RBP) 29.05.1973
Cognac-le-Froid. Profas; prairie tourbeuse (MR) 02-04-1974
- 37- *CATHARINEA undulata* (L.) W et M. Circumboréale.
Cognac-le-Froid (MR).
- 38- *POGONATUM subrotundum* (Huds) Lind. Subatlantique.
Cognac-le-Froid (!RBP)
St-Auvent; l'Age.
- 39- *POGONATUM aloides* (Hedw.) Pal. Eurasiatique (et Afrique centrale).
Cognac-le-Froid (MR).
- 40- *POLYTRICHUM attenuatum* Menz. Circumboréale.
St-Auvent; Boisvieux (!RBP) et Route de l'Age.
Rochechouart: Route de l'Age.

- 41- *POLYTRICHUM commune* L. Cosmopolite.
Cognac-le-Froid: prairies tourbeuses (MR).
(H. BOUBY précise: commune sur le territoire de Cognac; absente sur celui de Rochechouart...)
- 42- *POLYTRICHUM piliferum* Schreb. Cosmopolite.
Rochechouart: sous le château (MR).
Cognac-le-Froid: mur (!RBP).
- 43- *POLYTRICHUM juniperinum* Wils. Cosmopolite.
Rochechouart (MR).
St-Auvent. Le Moulin Brûlé (MR).
- 44- *GEORGIA pellucida* (L.) Rab. Circumboréale.
Isle. L'Aiguille. Impasse St-Paul. Souche pourrie (MR).
- 45- *DIPHYSCIUM sessile* (Schm.) Lindb. Euryatlantique.
Cognac-le-Froid. Montpoutier (MR) et confluent des Raches avec la Vienne (MR); sur les hauts de talus argileux.
- 46- *FISSIDENS pusillus* Wils. Euryatlantique.
St-Cyr. Le Petit Moulin: dans la Gorre (PB , MR).
(!RBP : var. *irriguum* Limpr.)
St-Auvent. La Gorre (!J. WEILL).
- * 47- *FISSIDENS mildeanus* Schimp. Subméditerranéenne.
St-Cyr. Le Petit Moulin. La Gorre (PB , MR) 29.03. 1973.
(!RBP quelques brins en mélange avec le précédent).
(peut être considéré comme une simple variété de *F. crassipes*).
- 48- *FISSIDENS crassipes* Wils. Subméditerranéenne.
St-Laurent-sur-Gorre. La Gorre. Blocs de granite du moulin ruiné sous la Feuillade (MR) (!RBP).
- 49- *FISSIDENS taxifolius* (L.) Hedw. Cosmopolite.
St-Auvent: L'Age. (MR) et le Moulin Brûlé (MR).
- 50- *PLEURIDIUM acuminatum* Lindb. Circumboréale.
St-Auvent. L'Age (MR).
Cognac-le-Froid (!RBP).
- 51- *PLEURIDIUM subulatum* (Hedw.) Lindb. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Montpoutier (MR).
St-Auvent. Boisvieux (!RBP).
- 52- *CERADOTODON purpureus* (L.) Brid. Cosmopolite.
St-Auvent. L'Age (MR).
Rochechouart. Villeneuve (!RBP).
- 53- *PSEUDEPHEMERUM axillare* (Dicks.) Hag. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Montpoutier. Prairie tourbeuse (MR).
St-Laurent-sur-Gorre. Vase au bord de la Gorre sous la Feuillade (MR).
Gorre. Bord de l'Etang de Légonie (MR).
- 54- *DICRANELLA heteromalla* (L.) Schimp. Circumboréale.

Banale sur les sols dénudés argileux en forêt.
 St-Auvent. Zone de l'Etang de Latterie (SBCO 1972) et site du pèlerinage (PB , MR) (!RBP). L'Age.
 St-Cyr. Vedeix (MR).

55- *CAMPYLOPUS polytrichoides* D.N. Subméditerranéenne.
 St.-Auvent : près de la voie romaine (SBCO 1972).

*56- *CAMPYLOPUS introflexus* (Hedw.) Mitt. Subatlantique (?) Adventice australe.
 Gorre. Etang de Légonie. Souche de peuplier (MR) 10-08-1976. (!RBP).
 Muscinée en expansion. Colonise les sols sableux acides et éventuellement les troncs et souches corrompus au sol. Première récolte signalée en Haute-Vienne.

57- *CAMPYLOPUS flexuosus* (L.) Brid. Euryatlantique.
 Aix-sur-Vienne Le Mas de la Lande. Base des pins (MR).

58- *CAMPYLOPUS fragilis* (Dicks.) BE. Euryatlantique.
 Cognac-le-Froid. Profas; sol nu en forêt (MR).

59- *CYNODONTIUM bruntoni* (Sm.) BE. Subatlantique (montagnarde).
 St-Auvent. Site du pèlerinage (PB , MR) (!RBP). et près voie romaine (SBCO , MR) (!RBP).
 Rochechouart. Roc du Boeuf (MR).

60- *DICRANOWEISIA cirrata* (L.) Lindb. Circumboréale.
 Aix-sur-Vienne. Mas de la Lande. Tronc d'un pin (MR).
 St-Auvent. L'Age. Tronc (MR).

61- *ORTHODICRANUM montanum* (Hedw.) Loeske. Circumboréale.
 Commune sur les souches corrompues des châtaigniers.
 St-Auvent (SBCO , MR).
 Cognac-le-Froid. Forêt (PB , MR) et id. au confluent des Raches et de la Vienne (MR); également aux Bouchets (MR).
 Isle, l'Aiguille (MR).
 Aix-sur-Vienne. Le Mas des Landes (MR).

62- *DICRANUM scoparium* (L.) Hedw. Cosmopolite.
 St-Auvent. Boisvieux (!RBP)
 Très commune en forêt et dans les landes.

63- *DICRANUM bonjeanii* de NOT. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid; prairie tourbeuse (MR).
 Forêt de Rochechouart, route de Montazeau; clairière humide (MR).

64- *LEUCOBRYUM glaucum* (L.) Schimp. Euryatlantique.
 St-Auvent. Côte de Boisvieux.

65- *CINCLIDOTUS fontinaloides* (Hedw.) PB. Euryméditerranéenne.
 St-Auvent. Pont de Boisvieux (MR).

66- *POTTIA truncatula* (L.) Lindb. Circumboréale.
 Cognac-le-Froid. Les Monts (!RBP).

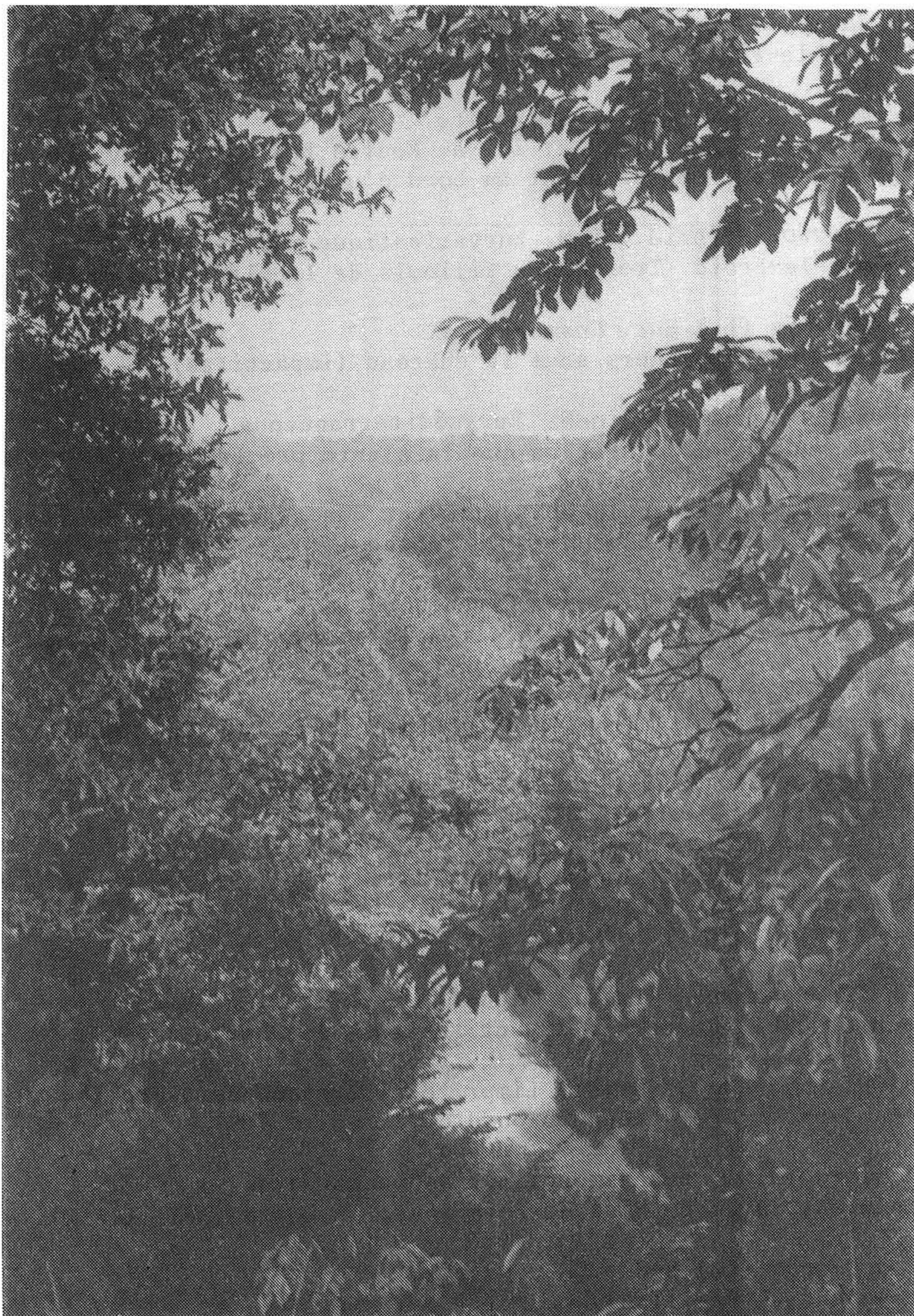


Photo n° 15 : La vallée de la Gorre à Saint-Auvent.
(Photo M. Botineau)

- * 67- *POTTIA intermedia* (Turn.) Furn. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Les Monts (!RBP).
- 68- *TORTULA latifolia* Bruch. Euryatlantique.
Cognac-le-Froid. Troncs des tilleuls. Place de l'Eglise (MR).
- 69- *TORTULA muralis* (L.) Sch. Cosmopolite.
St-Auvent. L'Age. (MR) et id. au Moulin Brûlé sur un vieux mur (MR);
également sur empierrement au bord d'une route (!RBP).
- 70- *TORTULA laevipila* (Brid.) D N. Euryatlantique méditerranéenne.
Cognac-le-Froid. Troncs des tilleuls de la place de l'Eglise (MR).
- 71- *TORTULA ruralis* (L.) Ehr. Cosmopolite.
Rochechouart. Rochers sous le château (impactites).
- * 72- *TORTULA montana* (Nees.) Lindb. Euryméditerranéenne.
Rochechouart, même station que la plante précédente (MR) (!RBP) mais
plus rare.
Cette plante calcicole doit profiter des traces de chaux libérées d'an-
ciens murs ruinés dépendant du château.
- 73- *TORTULA pulvinata* (Jur.) Limpr. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Troncs des tilleuls de la place de l'Eglise (MR).
- 74- *WEISIA viridula* (L.) Hedw. Cosmopolite.
St-Auvent. L'Age (MR) et Moulin Brûlé (MR). Plante banale.
- 75- *BARBULA unguiculata* (Huds.) Hedw. Circumboréale.
St-Auvent. Le Moulin Brûlé. Vieux mur (MR).
- 76- *BARBULA vinealis* Brid. Euryméditerranéenne.
St-Auvent. L'Age (MR).
Cognac-le-Froid. Les Monts; mur (!CHARRIER).
- 77- *PLEUROCHAETE squarrosa* (Brid.) Lindb. Euryméditerranéenne.
Rochechouart. Rochers d'impactites sous le château (MR).
- 78- *DIALYTRICHIA mucronata* (Brid.) Limpr. Méditerranéenne-atlantique.
St-Auvent. L'Age; tronc au bord de la Gorre (MR).
- 79- *GRIMMIA alpicola* Sw. Subcosmopolite, submontagnarde.
St-Auvent. Aval du Pont de Boisvieux; la Gorre (MR) (!RBP).
- 80- *GRIMMIA apocarpa* (L.) Hedw. Cosmopolite.
St-Auvent. L'Age. (MR).
Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne (MR).
Rochers siliceux secs.
- 81- *GRIMMIA montana* B.E. Circumboréale.
St-Auvent. Moulin Brûlé (MR).
- 82- *GRIMMIA campestris* Bruch. Subméditerranéenne.
St-Auvent. Moulin Brûlé (MR).

- 83- *GRIMMIA pulvinata* (L.) Sm. Cosmopolite.
St-Auvent. L'Age (MR).
- 84- *GRIMMIA decipiens* (Seb.) Lindb. Euryatlantique.
Cognac-le-Froid. Montpoutier (MR).
St-Auvent. L'Age (MR).
- 85- *GRIMMIA trichophylla* Grev. Circumboréale (et Nouvelle-Zélande).
Rochechouart, rochers sous le château (MR) (!RBP var. *G. lisae* (D N) Rothm.).
- 86- *RHACOMITRIUM protensum* (Schr.) Brid. Circumboréale avec disjonction australe.
St-Auvent, grande carrière abandonnée (PB , MR) (!RBP).
St-Cyr. Gorretie (!RBP).
- 87- *RHACOMITRIUM heterostichum* (Hedw.) Br. Cosmopolite.
St-Auvent, grande carrière abandonnée (PB , MR).
St-Auvent, l'Age (MR).
Cognac-le-Froid. Route de Chaban (MR).
- 88- *RHACOMITRIUM canescens* (Weiss.) Brid. Circumboréale.
Rochechouart. Lande - Pont de Boisvieux.
- 89- *FUNARIA fascicularis* (Dicks.) Schimp. Subméditerranéenne.
Rochechouart, rochers sous le château (MR).
- 90- *FUNARIA hygrometrica* L. Cosmopolite.
St-Auvent. Etang et Côte de Boisvieux.
- 91- *ZYGODON conoideus* (Dicks) H. et T. Euryatlantique.
St-Auvent. Le Moulin Brûlé. Tronc près de la Gorre (MR) (!RBP).
- 92- *ORTHOTRICHUM lyellii* H. et T. Euryatlantique.
Rochechouart. Route de l'Age. Troncs.
- 93- *ULOTA ulophylla* (Ehr.) Brid. Cosmopolite.
Cognac-le-Froid. Forêt. Troncs. (MR).
- 94- *ULOTA bruchii* Horns. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Forêt. Troncs (MR).
- 95- *BRYUM argenteum* L. Cosmopolite.
Rochechouart. Sous le château (MR).
- 96- *BRYUM capillare* L. Cosmopolite.
Cognac-le-Froid (MR).
- 97- *BRYUM ventricosum* Dicks. Circumboréale.
Rochechouart. Suintement en forêt (MR).
- 98- *BRYUM murale* Wils. Méditerranéenne atlantique.
St-Auvent. Le Moulin Brûlé. Mortier calcaire d'un vieux mur. (MR)
(!RBP avec léger doute).
- 99- *BRYUM bicolor* Dicks. Euryméditerranéenne.
St-Auvent. L'Age (MR) (!RBP).

- 100- *Bryum alpinum* Huds. Euryatlantique.
St-Auvent. Le Moulin Brûlé. Rochers granitiques (MR).
- 101- *MNIUM punctatum* (L.) Hedw. Circumboréale.
Rochechouart. Villeneuve. Bord d'un ru (!RBP).
- 102- *MNIUM rostratum* Schrad. Cosmopolite.
St-Cyr. Le Petit Moulin (PB , MR) (!RBP).
- 103- *MNIUM undulatum* (L.) Weiss. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Beausoleil (!RBP).
- 104- *MNIUM hornum* L. Euryatlantique.
Cognac-le-Froid (MR) et confluent des Raches et de la Vienne.
St-Auvent. L'Age (MR).
Rochechouart. Villeneuve (!RBP).
- 105- *AULACOMNIUM palustre* (L.) Schw. Cosmopolite.
St-Auvent. L'Age (MR).
Rochechouart. La Mothe (MR).
- 106- *BARTRAMIA pomiformis* (L.) Hedw. Circumboréale avec disjonction australe.
Rochechouart. Roc du Boeuf (MR).
St-Auvent. L'Age. (MR).
- 107- *FONTINALIS antipyretica* L. Circumboréale avec disjonction australe.
St-Auvent. La Gorre (!J. WEILL).
- 108- *FONTINALIS squamosa* L. Subatlantique
Verneuil-sur-Vienne. La Vienne (!PB).
- 109- *CLIMACIUM dendroides* (Dill.) W. et M. Circumboréale et Nouvelle-Zélande.
St-Auvent. (PB , MR).
Rochechouart. Route de l'Age. Aulnaie (MR).
- 110- *CRYPHAEA arborea* (Huds.) Lindb. Subatlantique.
St-Auvent. Moulin Brûlé. Tronc de sureau (MR).
- 111- *ANTITRICHIA curtispindula* (Hedw.) Brid. Circumboréale montagnarde.
Rochechouart. Roc du Boeuf (MR).
Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne (MR).
- 112- *PTEROGONIUM ornithopodioides* (Huds.) Lindb. Euryméditerranéenne (Cosmopolite)
St-Auvent. L'Age (MR).
- 113- *LEUCODON sciuroides* (L.) Schw. Cosmopolite.
Rochechouart. Sous le château (MR).
- 114- *HEDWIGIA albicans* (Web.) Lindb. Cosmopolite.
Cognac-le-Froid. Montpoutier (MR).
St-Auvent. L'Age. (MR).
Rochechouart. Sous le château (MR).
- 115- *ISOTHECIUM myosuroides* (Dill.) Brid. Euryatlantique.
Cognac-le-Froid. Forêt (!RBP).

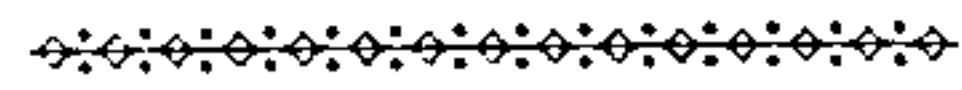
- 116- *HOMALIA trichomanoides* (Schreb.) BE. Eurasiatique.
Isle. L'Aiguille (MR).
St-Auvent. Pont de Boisvieux (MR).
Rochechouart. Roc du Boeuf (!RBP).
Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne (MR).
- 117- *NECKERA pumila* Hedw. Subatlantique.
St-Auvent. Site du pèlerinage (BP , MR).
- 118- *LESKEA polycarpa* Ehr. Circumboréale.
St-Cyr. Le Petit Moulin (PB , MR).
- 119- *THUIDIUM tamariscinum* (Hedw.) BE. Eurasiatique.
Rochechouart. Roc du Boeuf. (MR).
- 120- *HETEROCLADIUM heteropterum* (Bruch.) BE. Subatlantique.
St-Auvent. Voie romaine (SBCO) (!RBP).
- 121- *AMBLYSTEGIUM serpens* (L.) BE. Cosmopolite.
Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne (MR).
- 122- *LEPTODYCTIUM riparium* (L.) Wstf. Cosmopolite.
St-Auvent. L'Age (MR).
Rochechouart. La Mothe (!RBP).
- 123- *PLATYHYPNIDIUM rusciforme* (Neck.) Fl. Cosmopolite.
St-Auvent. Site du pèlerinage. La Gorre (PB , MR).
- 124- *CALLIERGON cordifolium* (Hedw.) Kindb. Circumboréale.
St-Laurent-sur-Gorre. Etang des Vergnes. Aulnaie (MR) (!RBP).
Gorre. Etang de Légonie. Vase. (MR) (!RBP).
- 125- *CALLIERGON giganteum* (Schimp.) K et B. Circumboréale.
St-Auvent. Etang de Latterie (SBCO : MR).
St-Laurent-sur-Gorre. Etang des Vergnes (MR).
- 126- *CALLIERGONELLA cuspidata* (L.) Lske. Subcosmopolite.
Cognac-le-Froid (PB , MR).
St-Auvent. Route de l'Age.
- 127- *HYGROHYPNUM palustre* (Hedw.) Lske. Circumboréale montagnarde.
Cognac-le-Froid.
- 128- *HOMALOTHECIUM sericeum* (L.) BE. Circumboréale.
Rochechouart. Sous le château (MR).
- 129- *CAMPTOTHECIUM lutescens* (Huds.) BE. Circumboréale.
Rochechouart. Sous le château. (MR).
- 130- *BRACHYTHERCIUM populeum* (Hedw.) BE. Circumboréale.
St-Auvent. L'Age (MR).
- 131- *BRACHYTHERCIUM velutinum* (Hedw.) BE. Circumboréale.
Cognac-le-Froid. Beausoleil.

- 132- *BRACHYTHECIUM albicans* (Neck.) BE. Circumboréale.
St-Auvent. L'Age et Pont de Boisvieux (MR).
Cognac-le-Froid. Profas (MR).
- 133- *BRACHYTHECIUM rutabulum* (L.) BE. Cosmopolite.
Rochechouart. Roc du Boeuf (MR).
Cognac-le-Froid (!RBP).
- 134- *BRACHYTHECIUM rivulare* BE. Circumboréale avec disjonction australe.
St-Auvent au Pont de Boisvieux (MR).
- 135- *CIRRIPHYLLUM piliferum* (Schr.) Grout. Circumboréale.
Isle. L'Aiguille. Impasse St-Paul (MR).
- 136- *CIRRIPHYLLUM crassinervium* (Tayl.) Loeske et Fl. Subatlantique.
St-Auvent. Pont de Boisvieux (MR).
Rochechouart (MR) (!RBP var. *turgescens*).
St-Auvent. Le Moulin Brûlé (MR).
- 137- *EURHYNCHIUM stokesii* (Turn.) BE. Euryatlantique.
Isle. L'Aiguille. Moulin de St-Paul (MR).
Rochechouart. Les Brosses (!RBP) et Villeneuve (!RBP).
- 138- *EURHYNCHIUM striatum* (Schr.) Schimp. Eurasiatique.
Rochechouart. Forêt, route de l'Age.
- 139- *HABRODON perpusillus* (de Not.) Lindb. Méditerranéenne atlantique.
Cognac-le-Froid. Tronc des tilleuls. Place de l'Eglise (MR).
- 140- *PSEUDOSCLEROPODIUM purum* (L.) Fl. Circumboréale.
St-Auvent. Boisvieux (!RBP).
Rochechouart.
- 141- *PLEUROZIUM schreberi* (Wild.) Mitt. Cosmopolite.
Rochechouart. Roc du Boeuf (MR) et route de l'Age (MR).
- *142- *PLAGIOTHECIUM undulatum* (Hedw.) BE. Subatlantique.
Isle, l'Aiguille. Impasse St-Paul. Souche de châtaignier.
- Cette belle mousse calcifuge assez commune en Bretagne, Normandie et dans les Pyrénées, et que l'on rencontre également dans les Vosges, les Ardennes, les Alpes, les Monts-Dores, le Forez et le Cantal, a été récoltée une fois seulement dans la Creuse par SARRASSAT aux environs de Guéret en 1926; également sur une souche de châtaignier. Elle n'a jamais été signalée dans le Centre-Ouest, bien que sa présence en Vendée soit possible.
- 143- *PLAGIOTHECIUM denticulatum* (Hedw.) BE. Circumboréale subcosmopolite.
St-Auvent. La Pougé (SBCO) (!RBP).
Cognac-le-Froid. Profas, touradons à *Pallavicinia* (MR). (!RBP var. *undulatum*).
L'Isle ; l'Aiguille (MR) (!RBP).
- *144- *PLAGIOTHECIUM laetum* BE. Circumboréale (?).
Isle, l'Aiguille. Rochers siliceux ombragés (MR) (!RBP), 02-04-1974.

- 145- *PLAGIOTHECIUM silvaticum* (Huds.) BE. Circumboréale
St-Auvent. Bord du Gorret (SBCO) (!RBP) et Site du pèlerinage (PB, MR)
- 146- *PLAGIOTHECIUM succulentum* (Wils.) Lindb. Circumboréale.
Isle, l'Aiguille. Impasse St-Paul (MR).
Rochechouart. Roc du Boeuf (MR) (!RBP).
St-Auvent. Route de l'Age (MR).
Cognac-le-Froid. Confluent des Raches et de la Vienne (MR).
- 147- *HYPNUM cupressiforme* L. Cosmopolite.
Isle, l'Aiguille (MR).
Cognac-le-Froid (MR).
Solignac. Le Chambon (EC).
St-Auvent. Pont sur la Gorre (!J. WEILL) Boisvieux (!RBP).
- 148- *ISOPTERYGIUM elegans* (Hook.) Lindb. Euryatlantique.
St-Auvent. Site du pèlerinage (PB. MR).
Isle, l'Aiguille (MR).
Rochechouart. Roc du Boeuf (MR).
Cognac-le-Froid (!RBP) et confluent des Raches et de la Vienne (MR).
- 149- *LOESKEOBRYUM brevirostre* (Ehr.) Fl. Circumboréale.
St-Auvent. L'Age (MR).
- 150- *RHYTIDIADELPHUS loreus* (Dul. L.) Wstrf. Circumboréale.
St-Auvent (SBCO).
Cognac-le-Froid, confluent des Raches et de la Vienne (MR).
Rochechouart. Villeneuve. Hêtraie (VILKS).
- 151- *RHYTIDIADELPHUS triquetrus* (L.) Wstrf. Circumboréale.
St-Auvent. L'Age (MR) et Boisvieux (!RBP).
- 152- *RHYTIDIADELPHUS squarrosus* (L.) Wstrf. Circumboréale.
Rochechouart. Route de l'Age (MR).
St-Auvent. Pont de Boisvieux.

(*****)

BIBLIOGRAPHIE BRYOLOGIQUE SOMMAIRE
CONCERNANT LE DEPARTEMENT DE LA
HAUTE - Vienne



1°) LAMY de LA CHAPELLE

- a) 1875: Mousses et hépatiques de la Haute-Vienne. Revue Bryologique 2^{ème} année fasc. 4, 5, 6 et 7.
- b) 1876: Mousses et hépatiques du Mont Dore et de la Haute-Vienne. 1^{er} supplément; idem; 3^{ème} année; fasc. 4.
- c) 1878: Mousses et hépatiques du Mont Dore et de la Haute-Vienne. 2^{ème} supplément; idem. 5^{ème} année; fasc. 3.

2°) JELENC F.: Les Bryophytes du Bassin de la Vienne

- a) 1968: 1^{er} fasc. Notes de récoltes. Revue Bryologique et Lichénologique n° 36; 1, 2; 114-129.
- b) 1970: 2^{ème} fasc. La Haute Creuse; idem n° 37; 4 ; 851-875.
- c) 1973: 3^{ème} fasc. Les Bryophytes du département de la Haute-Vienne de l'Herbier Charles Le GENDRE; idem n° 39; 4; 630-659.



(1) Les brefs commentaires accompagnant la plupart des déterminations sont aussi de M. J.C. BOISSIERE, ainsi que le commentaire final. (Note de la Rédaction).

5- Forêt de Rochechouart, sur une souche pourrie de châtaignier:

CLADONIA (Cladina) impexa Harm. Cosmopolite, peu hygrophile.

6- Forêt de Rochechouart, sur troncs ou branches de chênes, châtaigniers, pins:

EVERNIA prunastri (L.) Ach. Aérohygrophile assez tolérant.

En outre, un thalle de:

LECANORA strobilina Ach. (= *L. conizaea* (Ach.) Nyl.). Assez héliophile.

7- Forêt de Rochechouart, sur troncs ou branches de chênes, châtaigniers, pins:

PARMELIA (Hypogymnia) physodes (L.) Ach. Cosmopolite, hygrophile.

PARMELIA caperata (L.) Ach. Cosmopolite, hygrophile.

PARMELIA aleurites (Ach.) Lett. Caractéristique des écorces de conifères, soit en montagne, soit dans les forêts à influences atlantiques.

PARMELIA revoluta Floerke. Un thalle seulement. Nettement hygrophile.

8- Forêt de Rochechouart, tronc de bouleau:

PERTUSARIA amara (Ach.) Nyl. Lichen ni photophile ni nitrophile, commun sur les écorces des arbres forestiers où il remplace (avec d'autres) les espèces pionnières.

LECANORA subfusca (L.) Ach. em. Hue. Un thalle. Espèce pionnière plus photophile qui est supplantée par divers *Pertusaria* en forêt.

9- Forêt de Rochechouart, base d'un tronc de chêne:

PARMELIA caperata (L.) Ach. Cosmopolite, calcifuge, hygrophile, photophobe.

PARMELIA perlata (Huds.) Ach. (= *P. trichotera* Hue) Un petit thalle. Hygrophile, photophobe. Devient très abondant en climat océanique.

10- Forêt de Rochechouart, sous le hameau de l'Age, sur un talus nu:

CLADONIA tenuis (Floerke) Harm. em. Des Abb. Non hygrophile. Lichen des pelouses sèches.

CLADONIA subulata (L.) Wigg. Cosmopolite.

CLADONIA furcata (Huds.) Schrad. Un petit thalle clandestin. Cosmopolite.

PELTIGERA rufescens (Weis.) Hum. Le seul *Peltigera* héliophile et xérophile.

11- Forêt de Rochechouart, sous le hameau de l'Age, sur Prunier épineux:

EVERNIA prunastri (L.) Ach. Aérohygrophile.

PARMELIA subaurifera Nyl.

PARMELIA revoluta Floerke. Hygrophile.

PARMELIA (Hypogymnia) physodes (L.) Ach. Hygrophile.

LECANORA strobilina Ach.

12- Forêt de Rochechouart, sous le Hameau de l'Age, pelouse à Hypnacées:

CLADONIA fimbriata (L.) Fr. Terricole humicole.

CLADONIA conista (Ach.) Robbins -id-

CLADONIA coniocraea (Floerke) Hab. Lignicole humicole.

CLADONIA furcata (Huds.) Schrad. Terricole.

13- St-Auvent, vallée de la Gorre, sur un chêne:

USNEA florida (L.) Wigg. Aérohygrophile comme la plupart des Usnées.

14- Pelouses sèches sur impactites, sous le château de Rochechouart:

CLADONIA macilenta Hoffm. Souches, bois, débris végétaux.

CLADONIA coniocraea (Floerke) Hab. -id-

CLADONIA parasitica Hoffm. -id-

15- Forêt de Rochechouart, talus nu, r. droite de la Gorre, sous le hameau de l'Age:

PELTIGERA rufescens (Weis.) Hum. Héliophile, xérophile, sur la terre nue.

16- Forêt de Rochechouart, route de Montazeau, sur une souche pourrie de chêne:

CLADONIA parasitica Hoffm. Souches, bois.

17- St-Auvent, rochers, r. dr. de la Gorre, sous le hameau de l'Age:

CLADONIA coniocraea (Floerke) Hab.

CLADONIA (Cladina) arbuscula (Wallr.) Rabenh.

CLADONIA cf conista, mais K + jaune, P + orange, KC + rose: chimisme à étudier.

NEPHROMA resupinatum (L.) Ach. Terricole, humicole, acidophile, hygrophile.
Plutôt orophile.

18- Forêt de Rochechouart, route de l'Age, à terre.

PARMELIA caperata (L.) Ach. Hygrophile.

On peut remarquer dans ces relevés un grand nombre d'espèces cosmopolites banales.

Néanmoins, certaines communautés lichéniques sont nettement xérophiles (relevés 10, 12, peut-être 14).

D'autres traduisent plutôt une zone aérohygrophile (*Usnea florida*, *Parmelia caperata*, *Parmelia perlata*, *Parmelia physodes*, *Parmelia revoluta* surtout, *Nephroma resupinatum*, *Peltigera polydactyla*).

Enfin une petite tendance orophile avec *Parmeliopsis aleurites*, *Usnea florida*, *Nephroma resupinatum*.



truite, plusieurs certes ont disparu, mais il en reste quelques unes du même type sur la périphérie et, en particulier un lambeau de celle qui héberge le *Narthecium*.

Quant à la zone périphérique, elle demeure à peu près statique avec ses prairies, ses champs et ses bosquets. D'autre part, la Vallée de la Gorre, malgré quelques remaniements très localisés d'ailleurs: peupleraies, plantations limitées de résineux, abattage des arbres les plus âgés sur les pentes, mais sans coupes rases, conserve jusqu'à présent sa physionomie et sa richesse floristique dans son intégralité, protégée par un relief tourmenté difficilement aménageable.

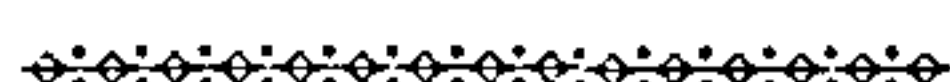
4- Enfin, comme nous le faisons remarquer également au début de ce travail, notre dition constitue un "modèle réduit" de la répartition de la végétation pour tout le Limousin occidental, ce qui reste donc toujours valable.

Mais quel sera l'avenir réservé à la Forêt? Il est bien évident -mais c'est imprévisible- qu'il peut y avoir de nouvelles et peut-être radicales transformations comme dans presque toutes les forêts de France, avec disparition des essences qui formaient l'ancien couvert ainsi que des éléments de la strate herbacée qui les accompagnent. Dans le cas des enrésinements, nous avons cependant constaté que les fonds très humides non favorables aux plantations de Conifères avaient été respectés. Pour les prochaines années, l'on peut donc espérer que la flore s'y sera maintenue. Mais le fait le plus grave à long terme est que les micro-stations humides sur laies forestières ou les dépressions bourbeuses d'aire limitée souvent d'une grande richesse floristique et qui se sont maintenues comme nous l'avons observé au sud de la Forêt, malgré les plantations de résineux encore jeunes en 1974, ne viennent à disparaître: d'une part en raison de l'assèchement du sol consécutif au drainage déjà entrepris dans certains secteurs; d'autre part, en raison de l'ombrage dense créé par les Conifères devenus adultes et qui anéantit, fait bien connu, toute végétation.

Il y a là un problème grave pour l'avenir de la Flore sauvage qui se pose en toutes régions de France et dans tous les pays, et qui ne pourrait être résolu que par une législation adéquate, précise et rigoureuse.

L'homme saura-t-il à temps limiter les destructions? Nous terminerons en posant cette question, aussi banale que cruciale.

REMERCIEMENTS



Qu'il nous soit permis d'exprimer ici toute notre gratitude aux nombreux naturalistes -professionnels ou amateurs- qui nous ont aidé dans cette étude, soit de façon directe, soit en nous faisant part de leurs découvertes ou de leurs travaux, ceux-ci nous ayant permis de compléter la liste de nos éléments d'information.

- M^r Emile CONTRÉ, ami en compagnie duquel nous avons effectué au cours de ces dernières années de nombreuses explorations botaniques dans la région de Rochechouart et les secteurs avoisinants, et qui a ajouté aux nôtres ses nombreuses trouvailles personnelles. Mais M^r E. CONTRÉ nous a, de plus, grâce à sa grande connaissance des plantes dont il nous a largement fait profiter, aidé à démêler nombre de problèmes posés par des groupes complexes.

- MM^{rs} R.B. PIERROT et M. ROGEON, deux bryologues dont la grande compétence et l'inlassable amabilité nous ont permis d'inclure dans ces notes un chapitre copieux sur les Muscinées, lequel sans eux, en serait absent.

- M^r J.C. BOISSIERE, dont la science concernant les Lichens est toujours disponible, et qui a effectué avec célérité les demandes d'identification que nous lui avons soumises.

- M^r R. CHASTAGNOL, auteur de l'une des plus belles découvertes phanérogamiques en Forêt de Rochechouart: l'unique et magnifique lande à *Narthecium*, qui depuis, malheureusement a été passablement malmenée mais subsiste néanmoins.

- M^r A. VILKS, cité au début de cette étude, et qui a bien voulu nous permettre de puiser dans ses travaux de nombreux et précieux renseignements concernant la climatologie, la phytogéographie etc...

- M^r F. KRAUT, savant géologue du Laboratoire de Minéralogie du Muséum National, qui a bien voulu nous communiquer ses publications concernant la remarquable découverte de portée scientifique mondiale sur les "Impactites" de Rochechouart, en y joignant des explications verbales complémentaires, ce qui nous a permis l'inclusion d'un chapitre sur un sujet particulièrement original.

Notre reconnaissance va également aux éminents spécialistes auxquels nous avons fait appel pour l'identification de plantes appartenant à des groupes difficiles:

Mr le Chanoine R. CORILLION pour les *Charophycées*.
Mr M. DEBRAY pour les *Thymus*.
Mr M. KERGUÉLEN pour les *Festuca*.
Mr B. de RETZ pour les *Hieracium*.
Mlle D. SCHOTSMAN pour les espèces du genre *Callitriche*.
Mr VAN SOEST pour les *Taraxacum*.

Nous terminerons par Mr R. DAUNAS, l'actif et dévoué Président de la Société Botanique du Centre-Ouest, sans lequel cette étude n'aurait peut-être jamais vu le jour, et dont les encouragements nous ont été si précieux.

(XXXXXXXXXX)

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

- ABBAYES (H. des), CLAUSTRES (G.), CORILLION (Chanoine R.), DUPONT (P.)
1971 - Flore et végétation du Massif Armoricaïn. I - Flore vasculaire,
LXXV + 1226 p. Presses Universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc.
- BEAUGE (A.)
1974 - *Chenopodium album* et espèces affines. Etude historique et statis-
tique, XX + 447 p. S.E.D.E.S., Paris.
- BIDAUT (H.)
1965 - Perspectives sur le kaolin en pays granitique. Revue de la Fédér.
fr. des Soc. de Sc. nat., t. 4, n° 15, pp. 15-18.
- BOUBY (H.)
1970 - Une très belle localité de Prêles près de Saint-Victurnien (Haute-
Vienne). Bull. Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouvelle série, t. 1, 1970, pp.
39-43.
- BOURNERIAS (M.)
1959 - Le peuplement végétal des espaces nus. Mémoires de la Soc. Bot.
de France 1959, 1 vol., 300 p.
1968 - Guide des groupements végétaux de la région parisienne. S.E.D.E.S.,
Paris.
1972 - Flore et végétation du Massif forestier de Rambouillet (Yvelines).
Cahiers des Naturalistes. Bull. N. P. nouvelle série, t. 28, fasc. 2, pp.
17-58.
- BRUNERYE (L.)
1962 - Les marais des Monédières (Haute-Corrèze). Etude phytosociologique
et évolution de la végétation (Thèse). Editions Delondre, Paris.
1962 - Aperçu sur la végétation des landes sèches des Monédières (Corrè-
ze). Cahiers des Naturalistes. Bull. N. P. nouvelle série, t. 18, pp. 63-
68.
1966 - Evolution floristique de quelques mares artificielles de Corrèze.
Cahiers des Naturalistes. Bull. N. P. nouvelle série, t. 22, pp. 57-69.
1969 - Eléments et subdivisions géographiques dans la flore de Corrèze.
Bull. Cent. Et. et de Rech. scient. Biarritz, 7 (4), pp. 783-824.
1970 - Les groupements forestiers de la région de Treignac (Corrèze).
Leur signification phytogéographique. Cahiers des Naturalistes. Bull.
N.P. nouvelle série, t. 26, pp. 1-17.

1971 - Note écologique sur *Lycopodium inundatum* en Corrèze et remarques sur la croissance des plantes de tourbières. Cahiers des Naturalistes. Bull. N. P., nouvelle série, t. 27, pp. 1-11.

1976 - La végétation messicole de la commune de Veix (Corrèze). Bull. Cent. Et. et de Rech. scient. de Biarritz, 11 (1), pp. 53-59.

CAMUS (A)

1929 - Les Châtaigniers. Monographie des *Castanea* et *Castanopsis*. Systématique, biologie, culture, usages; 500 pages avec fig. et atlas de 104 planches en 1 carton. Editions Lechevalier, Paris.

CARLES (J)

1948 - Géographie botanique. Presses Univers. de France, Collection "Que sais-je?". Paris.

CHOUARD (P.)

1924 - Monographies phytosociologiques. I. La région de Brigueil-l'Ainé (Confolentais). Bull. Soc. Bot. de France, t. 71, pp. 1130-1158.

1925 - (Suite). Ibid. t. 72, pp. 34-49.

CHRIST (H.)

1903 - Die Varietäten und Verwandten des *Asplenium ruta-muraria* L. Hedwigia, t. 112, pp. 153-177, Dresde.

COLMAR (P)

1975 - Dans le monde : des Américains à Rochechouart pour étudier la fameuse roche. "Centre-Presse" (Quotidien régional), 28 juillet 1975, une photo.

COSTE (H.)

1901-1906 - Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes. 3 vol. Paris (Paul Klincksieck édit.). 2° tirage 1937, Paris, Librairie des Sciences et des Arts.

DELPOUX (M.)

1969 - Observations floristiques sur des terrains uranifères dans les Monts d'Ambazac (Haute-Vienne). Bull. Soc. Hist. nat. de Toulouse, t. 105, 1° et 2° trim., pp. 7-22.

FOURNIER (P.)

1961 - Les quatre Flores de la France, XLIII + 1105 p. P. Lechevalier, Paris.

JELENCO (F.)

1973 - Les bryophytes du département de la Haute-Vienne de l'herbier Ch. Le Gendre. Revue bryol. et lich., t. 39, pp. 630-660.

JOVET (P.) et VILMORIN (R. de)

1972-1977 - 1°, 2°, 3° et 4° Suppléments à la Flore Coste. Librairie scient. et techn. Albert Blanchard, Paris.

KERGUELEN (M.)

1975 - Les Gramineae (Poaceae) de la flore française, essai de mise au point taxonomique et nomenclaturale. Lejeunia, nouv. série, 75 : 343 p. + 4 pl. hors texte.

KRAUT (F.)

1970 - Über ein neues Impaktit-Vorkommen in Gebiete von Rochechouart - Chassenon (Départements Haute-Vienne und Charente, Frankreich). Geolo-

gica Bavarica, 61, pp. 428-450, 1 carte, 17 photos, München.

KRAUT (F.) et FREDRIKSSON (K.)

1972 - Impactites. Milieu générateur et morphologie des "shatter cones" dans la région de Rochechouart (Haute-Vienne et Charente). C. R. Acad. des Sciences, t. 274 (3 mai 1972), série D, pp. 2560-2562, Paris.

KRAUT (F.) et BECKER (J.)

1974 - Lithologie et métamorphisme progressif des impactites de la région de Rochechouart. C. R. Acad. des Sciences, t. 278 (5 juin 1974), série D, pp. 2893-2896, 1 carte, Paris.

LE GENDRE (Ch.)

1914-1922 - Catalogue des Plantes du Limousin. 2 vol. 312 et 410 p. Soc. bot. et d'Etudes scient. du Limousin, Limoges.

1926 - Supplément au Catalogue des Plantes du Limousin. Ibid., 94 p.

PELT (J.M.)

1975 - Les plantes font-elles la guerre? "Centre-Presse" (Quotidien régional), 27-28 septembre 1975.

RALLET (L.)

1935 - Etude phytogéographique de la Brenne. Bull. Soc. Sc. nat. de l'Ouest de la France, 5^e série, t. V, 1935. Nantes.

ROISIN (P.)

1961 - Reconnaissances phytosociologiques dans les hêtraies atlantiques. Bull. Inst. Agron. Stat. Rech., Gembloux, 29 (3-4), pp. 365-382.

SIMON (E.)

1911 - Un *Sagina* nouveau présumé hybride : *Sagina lemovicensis* Simon. Bull. Soc. Bot. de France, t. 58, Session extr. tenue en Vendée, 1 fasc., pp. XLIII-XLVIII, 1 pl.

TUTIN (T.G.), HEYWOOD (V.H.) et Coll.

1964-1976 - Flora Europaea. 4 vol. parus. University Press, Cambridge.

VILKS (A.)

1974 - Contribution à l'étude phytogéographique du département de la Haute-Vienne. (Thèse de 3^e Cycle). 127 p., 23 pl., 24 cartes + 13 Annexes avec tableaux et nombreuses cartes de répartition. Toulouse.

WATTEZ (J.R.), THOMAS (J.C.) et DOUCHET (M.)

1975 - *Conopodium denudatum* Koch. Plante inédite dans le département de la Somme. Le Monde des Plantes, n^o 381 p. 3. (Ecologie de *Conopodium denudatum*).

XXXXXXXXXXXX

Nota : Voir page 118 "Bibliographie bryologique sommaire concernant le département de la Haute-Vienne".

XXXXXXXXXXXX

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

- Portrait de l'Auteur	hors pagination.
- Photo n° 1 : Environs du village de "Montazeau", au nord de la forêt de Rochechouart : chênes émondés à la "mode limousine"	6
- Photo n° 2 : Lieu-dit "le Moulin Brûlé" (Cne. de Saint-Auvent), en aval du pont de Boisvieux sur la Gorre : rochers granitiques à <i>Asplenium septentrionale</i> et <i>Autapodium tenellum</i>	11
- Photo n° 3 : Détail des rochers de la photo n° 2	14
- Photo n° 4 : "Chez Moutaud", au nord-est de Saint-Auvent : chênes émondés à la "mode limousine"	18
- Photo n° 5 : La Gorre au pont de Boisvieux : aulnes décimés par la maladie	24
- Photo n° 6 : Forêt de Rochechouart, lisière nord (au sud du village de Montazeau) : lande tourbeuse à <i>Narthecium</i> , <i>Drosera intermedia</i> ,	31
- Photo n° 7 : La Gorre au pont de Boisvieux : aulnes décimés par la maladie	36
- Photo n° 8 : "Le Moulin Brûlé" (Cne. de Saint-Auvent) : <i>Osmunda fragilis</i> au bord de la Gorre.....	43
- Photo n° 9 : Ferme du Planchat, rive droite de la Gorre, en aval de Saint-Auvent	54

- Photo n° 10 : Lisière est de la forêt de Rochechouart (entre Saint-Auvent et le pont de Boisvieux) : ce qui fut une châtaigneraie limousine.....	57
- Photo n° 11 : "Le Moulin Brûlé" (Cne. de Saint-Auvent : vallée de la Gorre, le gué.....	58
- Photo n° 12 : Vallée de la Gorre, "le Moulin Brûlé" : <i>Osmunda regalis</i> (détail).....	68
- Photo n° 13 : La Gorre à Saint-Auvent	71
- Photo n° 14 : Saint-Auvent : sentier ombragé au bord de la Gorre	77
- Photo n° 15 : La Vallée de la Gorre à Saint-Auvent	111

XXXXXXXXXX

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

Préambule.....	1
CHAPITRE I : Dition considérée : limites et étendue.....	3
CHAPITRE II : Géographie physique : relief, sol, climat...	7
CHAPITRE III : Situation administrative.....	13
CHAPITRE IV : Idée de la végétation régionale : les bordures de routes.....	15
PRINCIPAUX GROUPEMENTS VEGETAUX	
CHAPITRE V : A - Groupements sylvatiques.....	19
CHAPITRE VI : B - Landes plus ou moins humides, plus ou moins tourbeuses.....	29
CHAPITRE VII : C - Les chemins (laies forestières et chemins hors forêt).....	37
CHAPITRE VIII : D - Associations aquatiques ou ripariales; marécages.....	41
CHAPITRE IX : E - Les prairies pacagées ou fauchables.....	49
CHAPITRE X : F - La zone des cultures.....	51
CHAPITRE XI : G - Les ressources agricoles et leur évolution en fonction de l'économie régionale..	55
CHAPITRE XII : H - La végétation anthropophile. Les adventices.....	59
CHAPITRE XIII : I - Une voie ferrée désaffectée.....	63
CHAPITRE XIV : J - Les carrières abandonnées et biotopes aberrants.....	65
CHAPITRE XV : K - La vallée de la Gorre.....	69
CHAPITRE XVI : L - La vallée de la Graine.....	75

CHAPITRE XVII :	Essai de localisation géologique de quelques espèces à l'intérieur de la dition et par rapport à la flore des secteurs périphériques.....	79
CHAPITRE XVIII :	Remarques particulières concernant certaines espèces ou certains groupes.....	91
CHAPITRE XIX :	Inventaires des récoltes bryologiques effectuées par H. BOUBY en Haute-Vienne dans le but d'esquisser une étude des groupements muscinaux de la région de Rochechouart.....	105
CHAPITRE XX :	Quelques lichens.....	119
CHAPITRE XXI :	Protection de la Nature et avenir de la forêt.....	123
	Remerciements.....	125
	Bibliographie.....	127
	Documents cartographiques utilisés.....	130
	Table des illustrations.....	131
	Table des matières.....	133

oooooooooooo

Imprimeur : SOCIETE BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST n° 10
Editeur : SOCIETE BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST n° 10
Dépôt légal : 4ème trimestre 1978



Directeurs de la Publication:
E. CONTRE & R. DAUNAS.

